



**Et si Machiavel avait été banquier ?**  
**Une étude sur l'allocation des prêts de la Banque mondiale**

**Mémoire**

**Dimitri Thériault**

**Maîtrise en études internationales**  
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Dimitri Thériault, 2018

**Et si Machiavel avait été banquier ?**  
**Une étude sur l'allocation des prêts de la Banque mondiale**

**Mémoire**

**Dimitri Thériault**

Sous la direction de:

Érick Duchesne, directeur de recherche  
Sylvain Eloi Dessy, codirecteur de recherche

# Résumé

Cette recherche étudie l'allocation des prêts de la Banque mondiale à l'aide de données de panel couvrant 115 États au maximum et trois périodes : guerre froide (1973-1990), post-guerre froide (1991-2000) et post-11 septembre (2001-2013). Parmi nos découvertes, nous trouvons que plus un État reçoit un montant élevé de prêts, plus il se rapproche de la politique étrangère des États-Unis. Cependant, peu importe la période, les récipiendaires des prêts de la Banque mondiale sont en moyenne plus près de la politique étrangère de la Russie que de la politique étrangère des États-Unis. Nous soutenons que ces résultats impliquent que les prêts de la Banque sont utilisés pour acheter et récompenser des appuis ou des abstentions aux Nations unies pour quelques résolutions seulement et non pas pour l'ensemble des résolutions votées au cours d'une session. En outre, nous trouvons qu'à la suite du 11 septembre 2001, plus un récipiendaire de prêts de la Banque mondiale a reçu un montant important d'assistance militaire américaine, plus le montant des prêts qu'il reçut de la Banque fut important. Bien que ce dernier résultat soutienne la thèse que les attentats du 11 septembre aient amené les États-Unis à utiliser la Banque mondiale pour soutenir ses intérêts comme durant la guerre froide, nous trouvons que la Banque apparaît avoir laissé moins de place aux considérations politiques dans l'allocation de ses prêts après la dislocation de l'URSS et plus significativement entre 2001 et 2013.

**Mots clés :** Banque mondiale, AID, BIRD, Institutions multilatérales de développement, aide, assistance militaire, affinité politique

# Abstract

This research studies the allocation of World Bank loans with panel data covering up to 115 countries over three time periods: Cold War (1973-1990), post-Cold War (1991-2000), and post-September 11 (2001-2013). Among our findings, we show that the more a state receives a large amount of loans by the World Bank, the more it supports the US foreign policy. At the same time, our data reveals that recipients of World Bank loans are on average closer to Russian foreign policy than American foreign policy for all periods under consideration. We argue that these results provide evidence that World Bank's loans are used to buy and reward supports or abstentions for specific resolutions in the United Nations rather than for all the ones adopted in a session. Our study furthermore indicates that after September 11 terrorist attacks, World Bank recipient countries receiving the greatest amount of US military assistance were also the ones receiving the largest loans by the Bank. Although this supports the thesis that the events of 9/11 led the United States to use the World Bank in their national interests as during the Cold War, we find that the Bank appears to have limited political considerations in the allocation of its loans after the collapse of the USSR and especially between 2001 and 2013.

**Keywords :** World Bank, IBRD, IDA, multilateral development institutions, aid, military assistance, political affinity

# Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>iii</b>
<b>Abstract</b>	<b>iv</b>
<b>Table des matières</b>	<b>v</b>
<b>Liste des tableaux</b>	<b>vii</b>
<b>Liste des figures</b>	<b>ix</b>
<b>Liste des abréviations</b>	<b>x</b>
<b>Remerciements</b>	<b>xii</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>1 Revue de la littérature</b>	<b>4</b>
<b>2 Cadre théorique et conceptuel</b>	<b>11</b>
2.1 Cadre théorique . . . . .	11
2.2 Définition de concept : l'intérêt national . . . . .	15
<b>3 Cadre opératoire</b>	<b>17</b>
3.1 Hypothèses de recherche . . . . .	17
3.2 Spécification des variables et de leurs indicateurs . . . . .	22
<b>4 Stratégie de vérification</b>	<b>30</b>
4.1 Présentation du type de modèle économétrique choisi . . . . .	30
4.2 Quelques généralités méthodologiques . . . . .	32
<b>5 Résultats et interprétation</b>	<b>35</b>
5.1 Modèle 1 . . . . .	35
5.2 Modèle 2 . . . . .	50
5.3 Modèle 3 . . . . .	61
5.4 Modèle 4 . . . . .	71
<b>6 Retour sur les hypothèses secondaires</b>	<b>80</b>

<b>Conclusion</b>	<b>94</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>98</b>
<b>A Résultats des modèles économétriques excluant les observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale</b>	<b>104</b>
A.1 Modèle 1 sans observations aberrantes . . . . .	104
A.2 Modèle 2 sans observations aberrantes . . . . .	109
A.3 Modèle 3 sans observations aberrantes . . . . .	113
A.4 Modèle 4 sans observations aberrantes . . . . .	117
<b>B Retour sur les hypothèses</b>	<b>121</b>
B.1 Modèle 1 sans observations aberrantes et incluant l'indicateur CPIA	121
B.2 Modèle 1 sans observations aberrantes et incluant une variable pour les États producteurs de pétrole . . . . .	123

# Liste des tableaux

3.1	Description des données . . . . .	28
3.2	Statistiques des données . . . . .	29
5.1	Modèle 1 pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	36
5.2	Modèle 1 pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	41
5.3	Modèle 1 pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	45
5.4	Modèle 2 pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	51
5.5	Modèle 2 pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	55
5.6	Modèle 2 pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	58
5.7	Modèle 3 pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	62
5.8	Modèle 3 pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	65
5.9	Modèle 3 pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	69
5.10	Modèle 4 pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	72
5.11	Modèle 4 pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	75
5.12	Modèle 4 pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	78
6.1	Hypothèses secondaires confirmées . . . . .	92
A.1	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	105
A.2	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et sans certaines variables d'intérêts nationaux) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	106
A.3	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	107
A.4	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	108
A.5	Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	110
A.6	Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	111
A.7	Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	112
A.8	Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	114

A.9	Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	115
A.10	Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	116
A.11	Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	118
A.12	Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	119
A.13	Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	120
B.1	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant l'indicateur CPIA) pour la période de 2005 à 2013 . . . . .	122
B.2	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur <i>proxy</i> pour les ressources stratégiques) pour la période de 1973 à 1990 . . . . .	124
B.3	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur <i>proxy</i> pour les ressources stratégiques) pour la période de 1991 à 2000 . . . . .	125
B.4	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur <i>proxy</i> pour les ressources stratégiques) pour la période de 2001 à 2013 . . . . .	126
B.4	Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur <i>proxy</i> pour les ressources stratégiques) pour la période de 2001 à 2013 ( <i>Suite</i> ) . . . . .	127



# Liste des figures

6.1	Diagrammes de quartiles présentant les distances en valeur absolue séparant les points idéaux des États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale de ceux des États-Unis et de la Russie . . . . .	81
6.2	Diagrammes de quartiles présentant les distances en valeur absolue séparant les points idéaux de la Russie de ceux des États-Unis . . . . .	82

# Liste des abréviations

Abréviation	Nom complet
AGNU	Assemblée générale des Nations unies
AID	Association internationale de développement
AMGI	Agence multilatérale de garantie des investissements
APD	Aide publique au développement
BIRD	Banque internationale pour la reconstruction et le développement
CAD	Comité d'aide au développement
CIRDI	Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements
CSNU	Conseil de sécurité des Nations unies
É.-U.	États-Unis
FIV	Facteur d'inflation de variance
FMI	Fond monétaire international
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ONU	Organisation des Nations unies
PIB	Produit intérieur brut
SFI	Société financière internationale
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques

*À mes ami(e)s*

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Érick Duchesne, qui par sa disponibilité, ses précieux conseils et ses encouragements, m'a permis de mener à terme cette recherche.

Mes remerciements vont également à mon codirecteur, Monsieur Sylvain Eloi Dessy, pour ses avis qui m'ont amené à faire des changements qui ont amélioré la qualité de ce mémoire.

Je dois aussi remercier Monsieur Yannick Dufresne de m'avoir permis d'utiliser mon sujet de recherche pour apprendre le logiciel R dans le cadre du cours « Analyse quantitative » et surtout pour le temps qu'il m'a consacré.

Je remercie également Monsieur Jean-Frédéric Morin de m'avoir accordé sa confiance pour être auxiliaire de recherche à la Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale dont il est le titulaire.

Finalement, je dois remercier mes parents qui m'ont accompagné, aidé, soutenu et encouragé tout au long de mes études.

# Introduction

Avec des engagements qui ont atteint un peu plus de 60 milliards de dollars américains pour la seule année 2015, le Groupe de la Banque mondiale est sans aucun doute un acteur incontournable de l'aide au développement (World Bank, 2017). Regroupant cinq institutions, soit la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), l'Association internationale de développement (AID), la Société financière internationale (SFI), l'Agence multilatérale de garantie des investissements (MIGA) et le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI), le Groupe accomplit sa principale mission, qui est la réduction de la pauvreté et le développement économique, surtout par l'entremise de prêts non concessionnels provenant de la BIRD et de prêts concessionnels provenant de l'AID<sup>1</sup>. Bien entendu, étant une institution internationale, la Banque mondiale doit opérer sous des règles formelles et a un devoir de neutralité. En effet, chacune de ses institutions est régie par un statut ou un document équivalent (World Bank, 2013) et plusieurs de ses articles mentionnent que les prêts doivent être basés sur des considérations économiques et non pas politiques. D'ailleurs, l'article 2 b) du « Code of Conduct for Board Officials » spécifie que (World Bank, 2007) :

[...]the Executive Directors note certain relevant provisions of the Articles of Agreement and, in particular, the requirement that neither the Organizations nor their officers interfere in the political affairs of member countries and, with respect to the Bank, the Corporation, and the Association, that they be influenced in their decisions by economic considerations only, as well as the requirement that all member countries of the Organizations respect the international character of the duty of the President, officers, and staff of the Organizations.

Par conséquent, il est clair, sur papier, que la Banque mondiale est tenue d'opérer en

---

1. La particularité des prêts concessionnels de l'AID est qu'ils ont une charge d'intérêt nul ou peu élevé et que les remboursements sont échelonnés sur 25 à 40 ans, incluant un différé d'amortissement allant de 5 à 10 ans (IDA, 2017).

dehors de toutes considérations et influences politiques. Cependant, la Banque est située en plein cœur de Washington, à quelques pas seulement de la Maison-Blanche, et de plusieurs ambassades, ce qui facilite grandement les interactions entre les représentants des gouvernements et ceux de la Banque. Cet emplacement fut d'ailleurs grandement critiqué par les Britanniques et d'autres pays, craignant l'ingérence politique états-unienne (Gwin, 1997, p. 198). La remise en question de la neutralité de la Banque mondiale et de sa mission première de développement économique et de réduction de la pauvreté a par ailleurs amené un nombre non négligeable de chercheurs à se pencher sur ses activités. D'après les recherches qui ont été faites jusqu'à présent, la Banque mondiale aurait bel et bien servi les intérêts des États-Unis, mais l'influence américaine sur cette institution aurait diminué après la guerre froide. En revanche, il est fort possible qu'à la suite des attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis aient utilisé la Banque mondiale comme lors de la guerre froide pour soutenir ses objectifs de sécurité. Cette possibilité est de plus renforcée par le fait que le gouvernement américain aligna son aide bilatérale avec ses objectifs de sécurité après les attentats (Lancaster, 2007; Epstein, 2011; Tarnoff et Lawson, 2016). De surcroît, peu d'études ont relativisé l'influence des États-Unis envers les États récipiendaires des prêts de la Banque en tenant compte de l'influence d'autres États, ce qui empêche d'évaluer la capacité des États-Unis à promouvoir et à défendre efficacement ses intérêts à l'aide de cette institution internationale. Ainsi, la présente recherche prolonge les études précédentes en se penchant plus précisément sur l'impact du 11 septembre 2001 sur l'allocation des prêts de la Banque tout en relativisant les intérêts nationaux des États-Unis dans l'allocation de ces mêmes prêts en considérant les intérêts nationaux de la Russie.

Pour anticiper nos résultats, nous trouvons qu'en moyenne les récipiendaires des prêts de la Banque mondiale sont plus près de la politique étrangère de la Russie que de la politique étrangère des États-Unis, mais plus un État reçoit un montant élevé de prêts, plus il se rapproche de la politique américaine. En conséquence, les prêts de la Banque apparaissent être utilisés pour acheter et récompenser des appuis ou des abstentions aux Nations unies pour quelques résolutions seulement et non pas pour l'ensemble des résolutions votées au cours d'une session. Également, nous trouvons qu'à la suite du 11 septembre 2001, plus un récipiendaire de prêts de la Banque mondiale a reçu un montant important d'assistance militaire américaine, plus le montant des prêts qu'il reçut de la Banque fut important. Bien que ce dernier résultat soutienne la thèse que les attentats du 11 septembre aient amené les États-

Unis à utiliser la Banque pour soutenir ses intérêts comme durant la guerre froide, nous trouvons que la Banque semble avoir laissé moins de place aux considérations politiques dans l'allocation de ses prêts après la dislocation de l'URSS et de manière plus significative entre 2001 et 2013.

La suite du mémoire est divisée comme suit. Le chapitre 1 présente la revue de la littérature et se clôt par la question de recherche. Le chapitre 2 adresse la base théorique qui sous-tend la recherche et définit le concept d'intérêt national. Le chapitre 3 expose les hypothèses et spécifie les variables et leurs indicateurs. Le chapitre 4 dévoile la stratégie de vérifications utilisée pour tester les hypothèses. Au chapitre 5, nous analysons et interprétons les résultats et ensuite, au chapitre 6, nous faisons un retour sur les hypothèses secondaires. Finalement, nous concluons en répondant à la question de recherche.

# Chapitre 1

## Revue de la littérature

L'étude de l'allocation des prêts de la Banque mondiale n'est pas récente. Déjà dans les années 1970 des recherches ont été faites pour déterminer les caractéristiques des pays récipiendaires de prêts. En analysant les prêts de cinq institutions (l'Association internationale de développement, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, le Fonds spécial des Nations unies, l'Organisation mondiale de la santé et le Programme élargi d'assistance technique) par des modèles économétriques, *Auerbach (1976)* confirme son hypothèse que plus un pays a besoin d'aide plus il en reçoit, mais doit infirmer ses hypothèses que de meilleures performances économiques augmentent l'aide et que plus d'alignement politique avec les puissances internationales augmente l'aide. Pour sa part, *Rowe (1978)* trouve quelques pistes confirmant la prise en considération de facteurs politiques dans l'allocation des prêts de la Banque. En effet, d'après ses résultats, l'assistance militaire américaine est fortement corrélée avec les prêts de la SFI et les prêts de la BIRD sont corrélés à plusieurs facteurs politiques. Il mentionne toutefois que certains de ses résultats peuvent simplement refléter le fait que plus de prêts sont octroyés aux régimes politiques susceptibles de répondre aux attentes économiques et financières des institutions financières (*Rowe, 1978, p. 475*).

Ces études n'ont toutefois pas analysé spécifiquement les prêts de la Banque mondiale. Il faut attendre *Frey et Schneider (1986)* pour obtenir une étude exhaustive de ce phénomène. Dans celle-ci, ils testent quatre modèles économétriques reflétant chacun un type de comportement susceptible d'être adopté par l'AID et la BIRD dans leurs allocations de prêts. Le « needs-model » basé sur une allocation vers les pays nécessitant le plus d'aide, le « deserts-model » où l'allocation est en fonction des pays promettant le plus de développement, le « benevolence-model » pour une



politique de prêts selon les buts officielles de la Banque et finalement le « politico-economic model » basé sur une allocation maximisant l'utilité des membres de la Banque qui sont soumis à des contraintes économiques et politiques (Frey et Schneider, 1986, p. 226). D'après leurs résultats, le modèle « politico-economic » explique le mieux le comportement de la Banque mondiale dans son allocation de prêts. En dehors des déterminants économiques comme le revenu par habitant, l'inflation, le déficit de la balance des paiements, le déficit budgétaire, la dette extérieure et la croissance antérieure, les prêts seraient alloués en considérant le « climat capitaliste » du pays récipiendaire, le fait qu'il soit une ancienne colonie française ou qu'il soit dominé culturellement, politiquement ou économiquement par les États-Unis et finalement en considérant la dépendance économique avec les pays finançant la Banque (Frey et Schneider, 1986, p. 240).

Après l'article de Frey et Schneider (1986), ce n'est que durant les années 2000 que le sujet de l'allocation des prêts de la Banque mondiale devient un objet d'étude fréquent. Dans un souci de clarté et de pertinence, il est mentionné ici que quelques articles, choisis dans l'optique de relever les principales tendances et conclusions d'auteurs ayant abordé cette question.

Fleck et Kilby (2006) construisent un modèle économétrique basé sur des indicateurs reflétant des caractéristiques dont la Banque mondiale devrait tenir compte dans ses prêts, tout en incluant des indicateurs représentant les intérêts des États-Unis. Leur étude couvre 110 pays sur une période allant de 1968 à 2002 et pour déterminer l'importance d'un pays, les auteurs utilisent la proportion des décaissements bruts reçus de la Banque mondiale comme variable dépendante<sup>1</sup>. Ainsi, plus un pays est important aux yeux de la Banque mondiale ou de son membre le plus influent, plus il recevra une grande proportion des prêts. Leurs résultats suggèrent une influence significative des États-Unis dans l'allocation des prêts de la Banque. En effet, dans leurs modèles les indicateurs de développement économique et d'ouverture économique ne sont guère significatifs. Seule leur variable produit intérieure brute par personne au carré entre négativement et significativement dans deux de leurs modèles, mais n'est plus significative en restreignant les indicateurs à  $\pm 2$  écarts types de leurs moyennes (Fleck et Kilby, 2006, p. 232). En ce qui a trait aux indicateurs d'influence, plus grande est la part des exportations américaines vers un pays récipiendaire de la Banque mondiale, plus grande est la proportion des décaisse-

---

1. En d'autres mots, la variable dépendante correspond aux décaissements bruts de l'AID, de la BIRD et de la SFI au pays  $i$  pour l'année  $t$ , divisés par les décaissements bruts à tous les pays récipiendaires de l'année  $t$ .

ments bruts qu'il reçoit, toute chose étant égale par ailleurs (Fleck et Kilby, 2006, p. 238). Ensuite, plus un pays reçoit une grande proportion de l'assistance étrangère des États-Unis, plus il reçoit une grande proportion des décaissements bruts (Fleck et Kilby, 2006, p. 238). En outre, sur la période étudiée, Fleck et Kilby appliquent leur modèle à chacun des mandats présidentiels. C'est-à-dire qu'ils appliquent leur modèle pour les mandats de Johnson, Nixon, Ford, Carter, Reagan 1, Reagan 2, Bush 1, Clinton 1, Clinton 2 et Bush fils. Avec cette division, ils constatent d'importantes variations. Notamment, ils démontrent une corrélation positive et significative entre les exportations américaines et les prêts accordés à un pays récipiendaire, sauf pour le premier mandat de Richard Nixon (corrélation non significative) et la période de transition économique pour les pays anciennement communistes (corrélation négative, mais non significative). En somme, pour (Fleck et Kilby, 2006, p. 238) les liens entre l'influence des États-Unis et la Banque mondiale sont importants, mais pas accablants. Une conclusion qu'il est aussi légitime de tirer de plusieurs autres recherches (Andersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Morrison, 2011; Kilby, 2013).

Par ailleurs, dans d'autres études l'indicateur des prêts provenant de la Banque mondiale est considéré comme une variable indépendante (Dreher *et al.*, 2009; Dreher et Sturm, 2012; Hwang *et al.*, 2015). En renversant ainsi le lien de dépendance entre les variables, l'effet des prêts de la Banque sur l'indicateur d'intérêt national peut être mesuré, tout en contrôlant avec des indicateurs susceptibles d'influencer directement l'indicateur d'intérêt retenu. Une variable revenant souvent pour représenter les intérêts d'un pays est le vote à l'Assemblée générale des Nations unies (AGNU). Effectivement, ce vote à plusieurs utilités politiques. Notamment, d'après le Département d'État américain :

[A] country's behaviour at the United Nations is always relevant to its bilateral relationship with the United States, a point the Secretary of State regularly makes in letters of instruction to new U.S. ambassadors. This is also why copies of this report are presented to UN member foreign ministries throughout the world and to member state missions to the United Nations in New York. The Security Council and the General Assembly are arguably the most important international bodies in the world, dealing as they do with such vital issues as threats to peace and security, disarmament, development, humanitarian relief, human rights, the environment and narcotics - all of which can and do directly affect major U.S. interest (U.S. State Department, 2000 : 8, cité dans Andersen *et al.* (2006, p. 774)).

Plus révélatrice encore est une note destinée au directeur du Food for Peace Pro-

gram en 1964 que cite Thacker (1999, p. 54) : « at critical moments in the world's recent history, the U.S. 'bought' votes subtly and indirectly to support its stand in the General Assembly. The 'buying' is in terms of U.S. assistance to the voting country ». Alors, il est plausible que des pays, mais en particulier les États-Unis utilisent les ressources de la Banque mondiale afin d'influencer des pays à l'Assemblée générale ou au Conseil de sécurité (CSNU). C'est d'ailleurs ce que les résultats de Dreher et Sturm (2012) suggèrent. Avec des données couvrant 188 pays de 1970 à 2008, ces chercheurs concluent que plus un pays reçoit de projets d'ajustement et de prêts non-concessionnels, plus il vote fréquemment avec le pays moyen du G7<sup>2</sup> et avec les États-Unis à l'Assemblée générale des Nations unies. Cependant, pendant que l'effet des prêts sur le vote est amplifié après la guerre froide pour le pays moyen du G7, ce n'est pas le cas pour les États-Unis (Dreher et Sturm, 2012, p. 386).

Du côté du Conseil de sécurité des Nations unies, l'hypothèse que les États-Unis utilisent la Banque mondiale pour influencer le vote est aussi confirmée. Selon Dreher *et al.* (2009, p. 10), être membre du Conseil de sécurité accroît le nombre de nouveaux projets de la Banque d'environ 10 %. Cependant, si le nombre de projets est affecté, l'ampleur des prêts ne l'est pas (Dreher *et al.*, 2009, p. 14). Pour leur part, Hwang *et al.* (2015) analysent le vote des pays non permanents du CSNU. Selon eux, deux raisons peuvent expliquer pourquoi un membre non permanent peut voter similairement aux membres permanents à l'Assemblée Hwang *et al.* (2015, p. 275). D'abord, l'adhésion au CSNU peut favoriser les interactions entre les États membres, réduire l'incertitude entourant les votes et améliorer la compréhension mutuelle. Ensuite, une similarité de vote peut être causée par un achat de vote (*vote-buying*), en particulier au moyen de l'aide étrangère. Ces chercheurs construisent en premier lieu un modèle avec la coïncidence du vote à l'AGNU avec les États-Unis, la France et le Royaume-Uni comme variable dépendante et par la suite, un second modèle avec cette fois-ci la coïncidence du vote avec seulement les États-Unis. Dans leurs modèles, à aucune reprise l'indicateur d'être membre non permanent n'est significatif<sup>3</sup> tout comme celui du nombre de projets reçu du FMI ou de la Banque mondiale. En revanche, dans leurs autres modèles les chercheurs introduisent un effet d'interaction entre l'indicateur d'être membre non permanent et celui du nombre de projets reçu du FMI ou de la Banque mondiale et trouvent un effet positif et significatif. Au-

---

2. Considérant que les pays du G7 votent rarement de manière identique, Dreher et Sturm (2012, p. 373) ont construit un indicateur reflétant le vote moyen des pays du G7.

3. Cet indicateur entre même négativement suggérant que les pays non permanents du CSNU votent moins souvent comme les États-Unis, la France et le Royaume-Uni à l'UNGA (Hwang *et al.*, 2015, p. 273)

trement dit, en comparaison des États qui ne sont pas membres du CSNU, le fait d'être un membre non permanent et recevoir plusieurs programmes de prêts accroît la coïncidence du vote tant avec les États-Unis qu'avec les États-Unis, la France et le Royaume-Uni combinés (Hwang *et al.*, 2015, p. 271).

Somme toute, il apparaît évident que la Banque mondiale alloue des prêts à des fins autres que pour le développement économique et la réduction de la pauvreté, étant instrumentalisée par ses membres contribuant le plus à son capital, mais en particulier par les États-Unis. En revanche, il semble que les études portant sur l'allocation des prêts de la Banque n'ont pas suffisamment considéré la spécificité de certaines périodes de temps. Il est vrai que plusieurs recherches ont tenu compte de l'effet de la période après-guerre froide considérant que l'influence politique devrait être moins forte avec la chute de l'Union soviétique (Andersen *et al.*, 2006; Fleck et Kilby, 2006; Winters, 2006; Dreher *et al.*, 2009; Morrison, 2011; Dreher et Sturm, 2012; Kilby, 2013; Hwang *et al.*, 2015). Cependant, comme le mentionne Morrison (2011), les attentats terroristes du 11 septembre 2001 peuvent aussi avoir eu un effet sur l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale. Effectivement, avec ces attentats les préoccupations pour la sécurité ont considérablement augmenté ce qui a pu amener le gouvernement américain à utiliser la Banque comme il l'avait fait durant la guerre froide (Morrison, 2011, p. 22). En comparant la période 1990 à 2000 à la période 2001 à 2005, Morrison trouve que l'ampleur de l'assistance étrangère américaine que reçoit un pays est négativement corrélée à l'ampleur de prêts reçus de l'AID, mais que cette relation devient positive et significative avec les attentats du 11 septembre Morrison (2011, p. 22). L'effet de ces attentats sur l'utilisation de l'aide étrangère par les États-Unis à des fins de sécurité est de plus appuyé dans la littérature (Lancaster, 2007; Epstein, 2011; Tarnoff et Lawson, 2016).

De surcroît, le début des années 2000 ne marque pas seulement une augmentation des questions de sécurités, mais aussi une augmentation de l'intérêt pour les questions de développement et de pauvreté qui semble avoir pris naissance après la guerre froide. En effet, dès les années 1990 la Banque mondiale adopta de nouveaux programmes axés sur la réduction de la pauvreté<sup>4</sup>, mais l'adoption des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) et ses importants succès (ONU, 2015) suggère que durant les années 2000 la communauté internationale a mis de sincères efforts au relèvement des niveaux de vie. Cette préoccupation pour le développement apparaît d'autant plus être bien établie puisqu'avec le « Programme de développe-

---

4. Pour plus de détails sur ces réformes, voir Abouharb et Duchesne (sd).

ment durable à l'horizon 2030 », la communauté vise « à aller plus loin pour mettre fin à toutes les formes de pauvreté » (ONU, 2016). Sans oublier les mesures prises conjointement par les États donateurs et les États récipiendaires pour améliorer l'efficacité de l'aide au développement (APD) qui se retrouvent dans la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement (2005) et le Programme d'action d'Accra (2008) (OCDE, 2008).

Ainsi, le fait d'analyser l'allocation des prêts de la Banque mondiale en seulement une période ou la diviser en deux à partir de la chute du bloc soviétique est susceptible de cacher d'importants changements. La question qui se pose alors et qui est celle de cette recherche : *dans quelle mesure la fin de la guerre froide et les événements du 11 septembre 2001 ont-ils affecté l'allocation des prêts de la Banque mondiale ?*

En plus de se distinguer par cette question, cette recherche se démarque par ses modèles économétriques. En effet, pour évaluer l'influence des États-Unis sur la Banque, il importe d'inclure des indicateurs représentant les intérêts américains dans un modèle cherchant à expliquer les prêts et de créer des modèles dans lesquels l'indicateur des prêts explique un indicateur représentant les intérêts américains. De cette manière, il devient possible de constater si des considérations politiques sont prises dans l'allocation des prêts et si ces prêts ont un effet significatif sur des indicateurs représentant les intérêts américains. En outre, afin de tester la robustesse de l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale et sur les États récipiendaires et de la relativiser, il apparaît pertinent de faire des modèles économétriques qui incluent des indicateurs reflétant des intérêts nationaux d'un pays opposé aux positions américaines. En effet, il serait difficile de conclure que les États-Unis ont une influence efficace sur la Banque et sur les États récipiendaires si par exemple les États qui reçoivent de plus gros montants de prêts votent plus souvent comme la Russie à l'Assemblée générale des Nations unies. Par conséquent, des modèles incluront des indicateurs reflétant les intérêts russes<sup>5</sup>. La pertinence de prendre la Russie est que ce pays fut le principal opposant des États-Unis lors de la guerre froide et que malgré un certain rapprochement idéologique par la passation d'une économie planifiée à une économie de marché, les Russes et les Américains ont encore des intérêts opposés ; en témoignent les différentes positions qu'ils prirent lors de crises internationales comme ceux de Yougoslavie, de Géorgie, de Syrie et d'Ukraine. Alors, si

---

5. Auerbach (1976) a déjà fait des modèles économétriques en intégrant un indicateur représentant la proportion du vote à l'ONU en accord avec celui de l'Union soviétique sans toutefois trouver de liens significatifs avec les prêts de certaines institutions financières multilatérales (toutefois, l'auteur exclut de son analyse les prêts de l'AID et de la BIRD).

les États-Unis ont une réelle influence, les États plus hostiles à Moscou devraient recevoir plus de prêts.

Le sujet de cette recherche devrait maintenant être beaucoup plus compréhensible pour le lecteur, néanmoins peu de choses ont été dites sur les fondements théoriques. Le chapitre qui suit présente donc les fondements théoriques pour mieux cerner les liens entre assistance étrangère et intérêt national. Ce chapitre offre également des pistes d'explication de l'utilisation d'une institution internationale par un État et se termine par la définition du concept d'intérêt national.

# Chapitre 2

## Cadre théorique et conceptuel

### 2.1 Cadre théorique

#### Idéalisme et Réalisme

L'analyse de l'aide au développement est essentiellement fondée sur deux paradigmes qui sont diamétralement opposés. D'abord, selon l'idéalisme l'envoi d'aide aux États moins nantis s'explique par un désir sincère d'améliorer le sort des populations de ces États. Un auteur représentant bien ce courant est David Halloran Lumsdaine. Dans *Moral Vision in International Politics : The Foreign Aid Regime*, il argue que la considération de la pauvreté permet l'assistance économique, que l'interaction entre les citoyens de partout à travers le globe influence l'assistance étrangère et finalement que la considération des personnes les plus souffrantes éloigne l'aide des intérêts des donateurs (Lumsdaine, 1993, p. 5). Si l'aide au développement est basée en majeure partie par des considérations humanitaires d'après l'idéalisme, la présente recherche s'appuie quant à elle essentiellement sur le paradigme réaliste pour expliquer l'utilisation de la Banque mondiale par les États-Unis.

D'après le réalisme, les États se trouvent dans un monde anarchique en l'absence d'une autorité centrale (Battistella, 2014, p. 127); prémisses découlant de l'état de nature de Thomas Hobbes. En cette absence, le monde est régulé par un équilibre de puissances où chaque État cherche à maximiser son intérêt national (Battistella, 2014, p. 128). Cet intérêt national se traduisant par la maximisation de la puissance de l'État. Pour prendre un terme économique, l'État maximise son utilité. Ainsi, les prétentions humanitaires derrière l'aide au développement ne seraient qu'une fa-



cade<sup>1</sup>. L'aide au développement constitue plutôt un outil qu'utilisent les États pour promouvoir et sauvegarder leurs intérêts (Morgenthau, 1962; Griffin et Enos, 1970; McKinlay et Little, 1977; Hook, 1995; Schraeder *et al.*, 1998; Rudloff *et al.*, 2013). Elle agirait notamment comme un prix payé pour un service politique rendu ou un service politique à rendre (Morgenthau, 1962, p. 302). Par exemple, envoyer de l'aide à un État pour être en retour appuyé à l'Assemblée générale des Nations unies. Plus spécifiquement, l'assistance étrangère peut également être utilisée pour favoriser l'équilibre des puissances. Dans un premier temps, l'aide peut prévenir la chute d'États favorables aux intérêts de l'État donateur. Utilisée dans cette optique, l'assistance vient pallier le manque de ressource de l'État récipiendaire (Morgenthau, 1962, p. 302). En d'autres mots, ce type d'aide permet de maintenir artificiellement des États ou des régimes qui, sans aide, s'écrouleraient, notamment les régimes non démocratiques (Ahmed, 2012; Dasandi et Erez, 2017). Ensuite, l'aide au développement peut servir à contrer un État rival (McKinlay et Little, 1977; Rudloff *et al.*, 2013). En effet, un État peut contrer un État qui lui est rival en fournissant de l'aide étrangère aux ennemis de ce dernier ou encore en assistant ses États voisins pour l'isoler. Pour illustrer, à la suite du renversement de Somoza au Nicaragua par les forces communistes sandinistes, les États-Unis envoyèrent de l'aide étrangère aux pays limitrophes pour renforcer leurs gouvernements contre l'influence communiste du Nicaragua et ainsi isoler le gouvernement sandiniste (Lancaster, 2007; Rudloff *et al.*, 2013).

En ce qui a trait à la partie du paradigme réaliste soutenant que chaque État cherche à maximiser son intérêt national qui est défini sur le plan de la puissance, l'aide peut très bien être utilisée par un État pour préserver et augmenter sa puissance économique (Griffin et Enos, 1970; Hook, 1995; Schraeder *et al.*, 1998; Lancaster, 2007). Premièrement, l'aide économique est un moyen que détient un État pour développer et préserver ses relations économiques. À titre d'illustration, les mots du sous-secrétaire d'État William Clayton (cité dans (Hook, 1995, p. 118)) à propos de l'aide américaine suivant la Seconde Guerre mondiale : « Let us admit right off that our objective has its background in the needs and interests of the people of the United States. We need markets—big markets—in which to buy and sell ». Deuxièmement, l'aide au développement peut être utilisée comme une sorte de subventions aux entreprises de l'État donateur de manière directe ou indirecte. Directement, en

---

1. Il est intéressant de constater que Nicolas Machiavel, un précurseur du réalisme, serait probablement un partisan de l'aide au développement considérant ses conseils stratégiques pour maintenir un État et qu'il souligne l'utilité de paraître bon (voir son livre *Le Prince* (Machiavel, 2007)).



conditionnant explicitement l'envoi de fonds à l'achat de biens et de services provenant de l'État octroyant les fonds (Griffin et Enos, 1970, p. 324) ou indirectement en encourageant ou en facilitant les entreprises nationales à obtenir des contrats lors des appels d'offres des projets financés par l'aide internationale. En surplus, l'envoi d'aide pour la construction de projets intensifs en capital peut nécessiter du matériel difficilement disponible sur place lors de la construction et après pour son maintien (Griffin et Enos, 1970, p. 323). Ainsi, le projet financé par l'aide favorise des achats en provenance de pays développés, spécialement ceux provenant du bailleur de fonds. L'ancien président de la Banque mondiale George Woods affirmant même que « [s]ome countries have made it clear that they see development finance as nothing more than a disguised subsidy for their exporters » (cité dans Griffin et Enos (1970, p. 324)).

Somme toute, le paradigme réaliste offre une explication convaincante de l'aide au développement, tout en présentant des motivations que pourraient fort bien avoir les États-Unis pour rediriger l'allocation des prêts de la Banque mondiale. Il convient maintenant d'aborder les fondements théoriques à l'utilisation d'une organisation internationale par un État.

### **La gouvernance informelle dans les organisations internationales**

Nous avons constaté qu'il existe différentes motivations pour la création de programmes d'aide au développement. Or, pourquoi les États se tournent-ils vers une organisation internationale pour son allocation? Pour répondre à cette question, il convient de chercher dans les théories issues de l'étude des organisations internationales.

D'abord, une organisation internationale offre une centralisation stable pour agir collectivement de manière efficace (Abbott et Snidal, 1998, p. 4). De surcroît, les organisations internationales facilitent la coopération en réduisant les coûts de transactions (Keohane, 1984, cité dans Stone (2013, p. 123)). Dans le cas de la Banque mondiale, il y a aussi une réduction notable des coûts dans l'allocation des prêts pour le développement par l'effet de levier que permet la mise en commun des fonds (Abbott et Snidal, 1998, p. 13). Également, les actions des organisations internationales possèdent l'avantage de paraître indépendante et neutre (Abbott et Snidal, 1998). Autrement dit, d'être libre d'influence politique. Ceci serait particulièrement vrai pour la Banque où les États préféreraient avoir de l'aide de cette institution plutôt que directement d'un autre État. La mesure incitative étant encore plus

présente lorsque les prêts sont assortis de conditions (Abbott et Snidal, 1998, p. 18) : « IFI restrictions on national autonomy (e.g., on project broader economic policies) may not carry the same domestic political implications dependence and inferiority as would conditions imposed directly by, say, the United States or France ». Également, agir par l'entremise d'une organisation internationale permet de se « blanchir » (Abbott et Snidal, 1998, p. 18). C'est-à-dire passer par l'organisation internationale pour poser une action qui est condamnable à la maison. Ainsi, par l'entremise de la Banque mondiale, les États-Unis peuvent faire des prêts à certains États qu'ils ne pourraient faire en temps normal en raison de possibles condamnations publiques ou du Congrès (Abbott et Snidal, 1998; Lancaster, 2007). Plus important encore, les organisations internationales sont bien souvent un reflet des intérêts des États les plus puissants (Abbott et Snidal, 1998; Keohane, 1984, cité dans Stone, 2013). En revanche, les États les plus puissants ne peuvent continuellement agir dans une organisation internationale selon leurs propres intérêts, considérant le risque que les autres États membres abandonnent l'organisation (Abbott et Snidal, 1998; Stone, 2013).

Pour comprendre comment les décisions se prennent dans une organisation, Stone (2013) propose le modèle de la gouvernance informelle. Dans celui-ci, trois sortes de pouvoir existent et affectent le jeu de la gouvernance : le pouvoir structurel, le pouvoir formel et le pouvoir informel ; chaque État au sein d'une organisation ayant à différent degré ces trois pouvoirs. Le pouvoir structurel est le pouvoir d'agir en dehors de l'organisation, mais se faisant en imposant des coûts aux autres membres qui se voient n'être que des spectateurs. En outre, ce pouvoir n'a pas besoin d'être mis en œuvre pour avoir un effet puisqu'il constitue en permanence une option disponible aux membres qui détiennent ce pouvoir. À l'opposé, le pouvoir formel est le pouvoir d'agir selon les règles formelles de l'organisation. Par conséquent, si chaque État utilise ce pouvoir le résultat décisionnel atteint est simplement celui de l'organisation en temps normal. Finalement, le pouvoir informel est le pouvoir que possède un État pour amener l'organisation à prendre des décisions reflétant ses intérêts propres. Encore une fois, utiliser systématiquement ce pouvoir a des effets négatifs en diminuant la crédibilité de l'organisation et la participation des autres États membres. Somme toute, les États plus faibles laisseraient les États plus puissants utiliser leur pouvoir informel lorsque leurs intérêts sont fortement affectés négativement de peur que ces derniers n'utilisent leur pouvoir structurel, finissent

par délaissier l'organisation ou changent le pouvoir formel de l'organisation<sup>2</sup>. D'un autre côté, les États puissants utiliseraient leur pouvoir informel avec parcimonie et laisseraient aux autres États une part des droits de contrôle formels en temps ordinaire plus que proportionnelle à leurs capacités (Stone, 2013, p. 125). Pour reprendre les mots de Stone (2013, p. 125) : « In this view, the design features of international organizations are equilibrium outcomes of a game that balances the power and interests of the leading state, or group of states, and the rest ». Avec ce modèle, la capacité des États-Unis à influencer les actions de la Banque mondiale devient plus claire. Lorsque ceux-ci ont de forts intérêts sur une question, les autres membres de la Banque les laissent interférer sur le processus de décision formel pour qu'ils demeurent au sein de l'organisation. Cependant, les États-Unis n'ont pas intérêt à ce que la Banque mondiale perde sa réputation et ses membres. Ainsi, l'influence n'est pas systématique pour que les autres membres conservent une mesure incitative à participer activement dans l'organisation.

Jusqu'à maintenant, le concept d'intérêt national est apparu souvent. Le cadre théorique l'a explicité, mais dans l'optique d'éliminer toute ambiguïté, ce concept est défini dans la section suivante.

## 2.2 Définition de concept : l'intérêt national

Le concept d'intérêt national est au cœur du paradigme réaliste, d'autant plus lorsque l'on analyse l'assistance étrangère des États. D'ailleurs, Hook (1995) consacre un livre entier sur la relation entre intérêt national et assistance étrangère : *National Interest and Foreign Aid*. D'emblée, comme le soulève Hook (1995, p. xi) le concept d'intérêt national d'un État est ambigu et celui-ci varie en fonction de plusieurs paramètres, en autres : la position de l'État dans la hiérarchie internationale, les ressources humaines et physiques dont il dispose, sa tradition culturelle et ses liens avec les autres États. Pour ajouter à la complexité, tant des conceptions de l'intérêt national réalistes qu'idéalistes sont survenu dans l'histoire et ont influencé l'allocation de l'assistance étrangère (Hook, 1995, p. 5). S'il est difficile de définir précisément le concept d'intérêt national, il est possible de le déduire en bonne partie

---

2. Pour cette dernière possibilité, je remercie mon directeur de recherche de me l'avoir suggéré. Soulignons également le fait qu'il peut y avoir marchandage entre États puissants et plus faibles comme en témoigne l'entente entre les États-Unis et les autres pays membres de la Banque mondiale en 1989 pour le maintien du droit de veto des Américains sur les amendements des Statuts de la BIRD en contrepartie de la possibilité pour les autres États membres d'augmenter leur contribution financière.

considérant l'utilisation de l'aide au développement par les États selon le paradigme réaliste. Ainsi, dans cette recherche il est soutenu que *l'envoi d'assistance étrangère envers un État se fait dans l'intérêt national de l'État donateur lorsque le récipiendaire partage les politiques du donateur ou les cautionne, lorsque l'État récipiendaire est important pour le maintien de la sécurité du donateur et finalement, lorsque l'État donateur gagne à commercer avec l'État récipiendaire*. Bien entendu, l'intérêt national du donateur dans notre contexte n'est pas la Banque mondiale, mais bien le principal pays susceptible d'influencer cette institution : les États-Unis. Le cadre théorique et le concept d'intérêt national étant définis, le cadre opératoire peut être présenté.

# Chapitre 3

## Cadre opératoire

Ce chapitre présente les hypothèses principales et secondaires pour ensuite mettre en lumière les variables et leurs indicateurs qui permettront d'observer une variance de la variable dépendante. Bien que différents modèles économétriques soient testés dans cette recherche, pour rester concis le cadre opératoire présenté ici est surtout consacré au modèle principal. Ceci ne pose guère de problèmes puisque les mêmes indicateurs reviendront dans les autres modèles.

### 3.1 Hypothèses de recherche

#### 3.1.1 Hypothèse principale

Rappelant la question de recherche : dans quelle mesure la fin de la guerre froide et les événements du 11 septembre 2001 ont-ils affecté l'allocation des prêts de la Banque mondiale? Et considérant que d'après le paradigme réaliste l'ordre international repose sur un équilibre de puissances, l'hypothèse principale de la recherche est : *la fin de la guerre froide eut pour effet de diminuer les incitations des États-Unis à interférer dans le processus d'allocation des prêts de la Banque mondiale, mais les événements du 11 septembre 2001 eurent pour effet de raviver l'utilité d'interférer*. En effet, durant la guerre froide les États-Unis eurent bien des incitations à favoriser certains pays plutôt que d'autres. Notamment, favoriser les pays soutenant ses intérêts au détriment de ceux hostiles à ces mêmes intérêts. Or, avec la désintégration du bloc communiste, les États-Unis n'eurent plus d'incitations aussi intenses à interférer dans les activités de la Banque; la principale menace s'étant dissoute lorsque des États à orientation communiste adoptèrent l'économie de marché. Les attaques frontales

sur les États-Unis que représentent les attentats du 11 septembre 2001 ébranlèrent cependant l'ordre international. Par conséquent, il est légitime de croire que la Banque mondiale retrouva un attrait particulier comme courroie de la poursuite de l'intérêt national du gouvernement américain. D'autant plus que ces événements affectèrent l'aide bilatérale des États-Unis, qui non seulement s'accrût, mais aussi s'aligna plus directement sur ses objectifs de sécurité (Lancaster, 2007; Epstein, 2011; Tarnoff et Lawson, 2016).

Par ailleurs, la nature de la recherche étant quantitative, une série d'hypothèses secondaires est énoncée pour anticiper l'effet de certaines variables qui seront incluses dans les modèles économétriques, tout en contribuant à confirmer ou infirmer l'hypothèse principale.

### 3.1.2 Hypothèses secondaires

#### Intérêts nationaux des États-Unis

Comme il a été vu, d'après le paradigme réaliste l'aide au développement des États suit leur intérêt national. Ce concept étant difficilement identifiable par l'analyse d'une seule variable, plusieurs hypothèses sur différents domaines dans lesquelles l'intérêt national peut se refléter sont construites. D'abord, il y a l'aspect politique. Effectivement, en se fiant au réalisme l'aide devrait être envoyée aux États partageant des affinités politiques ou devant appuyer certaines politiques. D'ailleurs, plusieurs études sur l'assistance étrangère et les institutions financières internationales ont intégré des indicateurs reflétant l'affinité politique (Wittkopf, 1973; Auerbach, 1976; Rowe, 1978; Thacker, 1999; Andersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Dreher *et al.*, 2009; Dreher et Sturm, 2012; Morrison, 2011; Kilby, 2013; Hwang *et al.*, 2015). Alors, l'hypothèse suivante est posée :

*H1 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États appuyant les politiques des États-Unis.*

Ensuite, peut-être plus importants encore pour les États que les intérêts politiques sont les intérêts de sécurité. Les relations internationales étant caractérisées par un état d'anarchie, l'aide économique devrait suivre de près l'aide militaire pour renforcer la sécurité de l'État donateur. L'assistance économique américaine suivant aussi de près celle militaire (Hook, 1995), la deuxième hypothèse est :

*H2 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux*

*États recevant une plus grande valeur d'assistance militaire américaine par habitant.*

Finalement, le dernier aspect susceptible d'avoir une place considérable au sein de l'intérêt national est l'intérêt économique. En effet, d'après le paradigme réaliste les États maximisent leur intérêt national qui est défini sur le plan de la puissance. Si dans le passé cette puissance était surtout synonyme de capacité militaire, elle est de plus en plus liée à l'ampleur de l'économie des États. Comme il a été vu, les États ont en outre plusieurs moyens à leur disposition pour soutenir leur économie avec l'assistance économique. Toutefois, octroyer de l'aide économique à un État qui exporte beaucoup de marchandises n'est peut-être pas aussi bénéfique que d'octroyer de l'aide vers un État qui importe considérablement. D'ailleurs, le Congrès des États-Unis a déjà mandaté les représentants des États-Unis dans les banques multilatérales de voter contre les prêts destinés spécifiquement à aider des secteurs de production si ceux-ci nuisent aux producteurs américains (Nelson, 2015, p. 14). Alors, les hypothèses H3 et H4 sont posés :

*H3 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États qui exportent des marchandises aux États-Unis.*

*H4 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États qui importent des marchandises des États-Unis.*

### **Intérêts nationaux de la Russie**

Afin de relativiser l'importance de l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale et de tester la robustesse des possibles corrélations entre les indicateurs d'intérêt national américains et les prêts, il est apparu important d'inclure dans les modèles économétriques des indicateurs reflétant les intérêts russes. En ce qui a trait aux intérêts politiques de la Russie et les prêts de la Banque, l'hypothèse suivante est posée :

*H5 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États appuyant les politiques de la Russie.*

Malheureusement, il n'existe pas de bases de données facilement disponibles offrant des indicateurs reflétant les intérêts de sécurité de la Russie. Par conséquent, il est impossible de tester une hypothèse à propos de cet enjeu. Il est cependant réalisable de tester une hypothèse sur les intérêts économiques. À la différence de celles américaines, il n'y a aucune indication encourageant une distinction entre les impor-

tations et les exportations russes. C'est pourquoi une seule hypothèse est construite sur les intérêts économiques russes.

*H6 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États commerçant avec la Russie.*

### **Autres assistances**

Plusieurs États octroyant de l'assistance étrangère, il est possible que le choix des États qui recevront des prêts de la Banque se fasse selon l'assistance reçue par d'autres États. Notamment, que ce choix se fasse selon l'assistance économique des États membres du Comité d'aide au développement (CAD) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En effet, tous les membres du CAD sont également membre de la Banque mondiale et la Banque elle-même est un membre observateur au CAD (OCDE, 2017b). Par ailleurs, dans plusieurs publications les chercheurs ont analysé la corrélation entre les prêts de la Banque mondiale et l'assistance étrangère des États-Unis (Rowe, 1978; Fleck et Kilby, 2006; Winters, 2006; Morrison, 2011; Kilby, 2013). Dans celle de Morrison (2011) plus particulièrement, l'aide américaine est corrélée positivement aux prêts de l'AID durant la guerre froide et après les années 2000, mais pas entre ces deux périodes.

*H7 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des pays membres du CAD par habitant.*

*H8 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des États-Unis par habitant.*

### **Besoins des récipiendaires**

Même si cette recherche est essentiellement construite selon les prémisses du réalisme, il est difficile d'imaginer qu'à aucun moment de son histoire la Banque mondiale, qui a pour principale mission de réduire la pauvreté, n'ait considéré les besoins plus urgents de certains États. Frey et Schneider (1986) ont d'ailleurs trouvé des corrélations entre les besoins économiques des récipiendaires et les prêts de la Banque mondiale. En outre, depuis le début des années 2000 la communauté internationale consacre beaucoup de ressources à la réduction de la pauvreté.

*H9 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux*



*États nécessitant plus d'aide économique.*

### **États en conflit**

Dans l'optique que l'argent tombe entre les mains des bonnes personnes et que les projets soient bel et bien réalisés, il est peu probable que la Banque mondiale octroie ses prêts à des États impliqués dans des conflits armés. En accord avec la littérature et ce qui a déjà été relevé (Rowe, 1978; Winters, 2006; Kilby, 2013), la neuvième hypothèse secondaire est la suivante :

*H10 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États n'étant pas en conflit.*

### **Gouvernance**

Dans un grand nombre d'études sur l'allocation des prêts de la Banque mondiale, l'impact de la gouvernance fut testé (Rowe, 1978; Frey et Schneider, 1986; Andersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Kilby, 2013). L'idée derrière cela est de voir si la Banque favorise les pays ayant une bonne gouvernance. Autrement dit, si cette institution récompense les régimes politiques qui ne bafouent pas les libertés de sa population. Le fait que certains pays comme le Zaïre aient reçu des prêts durant plusieurs années a soulevé plusieurs critiques et a amené la Banque à porter une plus grande considération sur la bonne gouvernance. Ainsi, l'hypothèse H10 est posée :

*H11 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États ayant une bonne gouvernance.*

### **Mondialisation**

Au cours de son histoire, la Banque mondiale a adopté à diverses reprises des politiques promouvant l'ouverture des États. Les programmes d'ajustement structurel forçant les États à libéraliser plusieurs secteurs en sont des exemples. En conséquence, la Banque mondiale devrait favoriser les États où les biens et les services entrent et sortent librement. En revanche, l'ouverture ou plutôt la « mondialisation » n'est pas seulement économique, elle est également politique et sociale (Dreher, 2006). Le monde étant de plus en plus mondialisé et l'ouverture étant favorisés par la Banque, la dernière hypothèse est la suivante :

*H12 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États plus mondialisés.*

## 3.2 Spécification des variables et de leurs indicateurs

### 3.2.1 Variable dépendante

Pour débiter, il importe d'expliquer les prêts de la Banque mondiale pour relever les variables qui importent le plus dans l'allocation des prêts. Ainsi, la variable dépendante du principal modèle économétrique de cette recherche est l'ampleur des prêts de la Banque que reçoit un État  $i$  au temps  $t$ . Le premier choix qui s'impose est de décider d'inclure ou pas dans l'analyse les États qui n'ont pas reçu de prêts au cours d'une année  $t$ . Cette question est de plus importante puisqu'elle a directement des répercussions sur le choix du modèle économétrique à utiliser. En effet, inclure dans l'analyse les États qui n'ont pas reçu de prêt introduit du coup un grand nombre de valeurs zéro, ce qui peut biaiser les résultats avec certains types de modèles. Par conséquent, pour éviter cela, cette recherche se penche uniquement sur les États qui ont reçu des prêts de la Banque. Ensuite, il importe de choisir les types de prêts. Par choix de type de prêt, il est entendu de décider entre « engagement » et « décaissement » et choisir la provenance. Par exemple, Andersen *et al.* (2006) utilisent les engagements de l'AID et Fleck et Kilby (2006) utilisent les décaissements bruts de l'AID, de la BIRD et de la SFI. Pour la présente recherche, le choix s'est arrêté sur les décaissements bruts de l'AID et de la BIRD. À la différence des engagements, les décaissements bruts représentent les montants qui sortent réellement des coffres de la Banque mondiale. L'avantage de choisir les décaissements bruts étant qu'en plus de capter l'effet « bribe » des prêts, il est possible de capter l'effet « reward » ; plus de prêts pouvant être octroyés pour des services politiques à rendre comme plus de prêts pouvant aussi être octroyés pour des services politiques rendus. En ce qui a trait aux choix des institutions, la sélection de l'AID et de la BIRD se justifie par le fait qu'elles sont les deux institutions du Groupe de la Banque mondiale qui allouent des prêts destinés aux gouvernements (la SFI se concentrant exclusivement au secteur privé). Finalement, pour mesurer « l'ampleur », le montant des prêts en dollar américain courant pour une année  $t$  est divisé par le nombre d'habitants de l'État récipiendaire. Avec cette technique, la distribution ressemble davantage à une courbe suivant la loi normale. En outre, la variation ne dépend pas des chocs économiques. En effet, utiliser la valeur des prêts en pourcentage du produit intérieur brut (PIB) pourrait augmenter artificiellement l'ampleur des prêts en cas de contraction de l'économie d'un État. En somme, la variable dépendante est la valeur des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Les données sur les prêts provenant de l'OCDE (2017d) et ceux sur la

population provenant de la Banque mondiale par l'entremise du paquet R intitulé « WDI » (Arel-Bundock, 2016)<sup>1</sup>.

### 3.2.2 Variables indépendantes

#### Intérêts nationaux des États-Unis

##### - Intérêts politiques

Comme vue précédemment, la première série d'hypothèses se rapporte à l'intérêt national qui est un concept comportant plusieurs aspects. D'abord, pour capter l'aspect politique, une variable souvent utilisée est le vote aux Nations unies (Wittkopf, 1973; Auerbach, 1976; Rowe, 1978; Thacker, 1999; Andersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Dreher *et al.*, 2008b, 2009; Dreher et Sturm, 2012; Morrison, 2011; Kilby, 2013; Hwang *et al.*, 2015). Ainsi, plus d'appui d'un État pour les politiques défendues par les États-Unis devrait se traduire par une plus grande proportion de votes identiques à ceux des Américains. En revanche, les études citées précédemment utilisent des indicateurs semblables à l'indice Lijphart ou encore le S-Score qui assument une relation directe entre la fréquence à laquelle deux États votent ensemble et la similitude de préférence ce qui pose certains problèmes (Bailey *et al.*, 2015). Notamment, selon Bailey *et al.* (2015, p. 5) ces mesures d'affinité sont affectées par la teneur des résolutions. Pour reprendre un de leurs exemples :

Suppose there are 10 votes and that Country A and Country B vote similarly on nine of them. In the next session, suppose that the countries preferences do not change, but there happen to be ten additional votes on the single issue that divided the two countries. The similarity index of the two countries would drop from 90 percent on the first 10 votes to 50 percent on all 20 votes even as their preferences did not change.

Par conséquent, la présente recherche utilise la mesure « ideal point » construite par Bailey *et al.* (2015) qui corrige les imperfections des mesures d'affinités. Également basé sur le vote à l'Assemblée générale des Nations unies, le point idéal est toutefois plus robuste puisqu'il est construit sur un modèle spatial qui estime les préférences de politiques étrangères des États par rapport à l'ordre libéral dirigé par les États-Unis<sup>2</sup>. Ainsi, cette mesure distingue les changements de préférence des États

---

1. Toutes les données sur la population des États récipiendaires de prêts utilisées dans cette recherche proviennent également du paquet R « WDI » (Arel-Bundock, 2016).

2. Pour une description détaillée de cette mesure, voir : Bailey *et al.* (2015).

du changement du programme de l'AGNU. Finalement, l'indicateur utilisé est la distance en valeur absolue entre le point idéal d'un État récipiendaire de prêts avec celui des États-Unis, où plus un État s'éloigne de zéro, plus il s'éloigne des politiques soutenus par les États-Unis.

Par ailleurs, les articles de Dreher *et al.* (2009) et de Hwang *et al.* (2015) ont soulevé l'importance que peuvent avoir les États membres du Conseil de sécurité de l'ONU pour les États-Unis. Alors, pour tester si être membre du Conseil de sécurité de l'ONU a un effet sur l'ampleur des prêts reçus, cette recherche inclut une variable nominale (*dummy variable*) construite à partir de la liste des pays membres du Conseil de sécurité qui est disponible sur le site Internet de l'ONU (2017). En d'autres mots, l'indicateur CSNU prend la valeur 1 si l'État récipiendaire de prêts  $i$  est membre du Conseil de sécurité durant l'année  $t$  et 0 s'il en est autrement.

#### **- Intérêts de sécurité**

Pour représenter les intérêts de sécurité des États-Unis, la variable utilisée est l'assistance militaire américaine. Son indicateur est pour sa part la valeur brute de l'assistance militaire américaine par habitant en dollar américain courant. Les données sur l'assistance militaire proviennent des U.S. Overseas Loans and Grants (Greenbook, 2015). Par conséquent, la définition d'assistance militaire suit celle du Greenbook (2015) et donc, les données comprennent les prêts et les subventions destinés principalement aux forces armées gouvernementales bénéficiaires et l'assistance qui subventionnent ou améliorent considérablement la capacité militaire. Remarque importante, l'assistance militaire exclut les programmes de développement humanitaire et non militaire financés par le Département de la défense des États-Unis.

#### **- Intérêts économiques**

Afin de vérifier les intérêts économiques des États-Unis, la valeur des importations américaines d'une part et la valeur des exportations d'autre part sont utilisées. Encore une fois, pour évaluer l'ampleur les deux valeurs sont divisées par le nombre d'habitants de l'État récipiendaire de prêts de la Banque mondiale. Les indicateurs obtenus sont donc respectivement la valeur des importations américaines par habitant et la valeur des exportations américaines par habitant, tous deux en dollar américain courant. Finalement, les données sur les importations et les exportations proviennent du Correlates of War Project (Barbieri *et al.*, 2009; Barbieri et Keshk, 2016).

## Intérêts nationaux de la Russie

Pour intégrer les intérêts de la Russie dans les modèles, la même méthode que pour les intérêts américains est suivie. D'abord, l'indicateur d'intérêts politiques russes correspond à la distance en valeur absolue entre le point idéal d'un État récipiendaire de prêts avec celui de la Russie où plus un État s'éloigne de zéro, plus il s'éloigne des politiques soutenus par la Russie.

Du côté des intérêts économiques, les indicateurs sont la valeur des exportations russes par habitant et la valeur des importations russes par habitant, tous deux aussi en dollar américain courant.

## Autres assistances

Les hypothèses six et sept sont émises pour analyser le lien entre les prêts de la Banque mondiale et l'aide bilatérale. D'abord, le premier indicateur est l'agrégation de toute l'aide publique au développement brut (APD) octroyée par les États membres du Comité d'aide au développement (CAD) et les données proviennent du site Internet de l'OCDE (2017d). Pour être de type APD, l'aide doit répondre à trois critères (OCDE, 2017a) : émaner du secteur public, avoir pour principal objectif de favoriser le développement et être concessionnelle (comporter un élément de libéralité d'au moins 25 % sur la base d'un taux d'actualisation de 10 pour cent). En outre, même si cet indicateur inclut l'aide concessionnelle des États-Unis, un autre indicateur représentant spécifiquement l'ensemble de l'assistance économique brute (prêts et subventions) de ce pays est ajouté dans les modèles<sup>3</sup>. Pour ce dernier indicateur, les données sont également issues du Greenbook (2015). Dans le Greenbook (2015), l'assistance économique est définie comme toute aide ayant un objectif de développement ou humanitaire et englobe l'assistance non militaire à la sécurité ainsi que les programmes de développement humanitaire et non militaire financés par le Département de la défense des États-Unis. Finalement, tous les deux sont représentés en dollar américain courant et sont divisés par le nombre d'habitants du pays récipiendaires.

## Besoins des pays récipiendaires

En ce qui a trait aux besoins des pays récipiendaires, la variable est le niveau

---

3. Il est vrai que ce dédoublement peut représenter un problème. Toutefois, dans le premier indicateur l'aide des États-Unis est considérablement diluée et dans le second c'est l'ensemble de l'aide économique américaine qui est considérée. Aussi, un test de multicolinéarité est effectué pour chaque régression.

de développement économique et son indicateur est le produit intérieur brut (PIB) par habitant. Ainsi, moins le PIB par habitant est élevé pour un pays, plus il doit nécessiter de l'assistance économique. Au sujet de la provenance des données, elles proviennent du paquet R « WDI » (Arel-Bundock, 2016). De surcroît, suivant la littérature la taille de la population est également incluse comme indicateur des besoins des États récipiendaires de prêts (Auerbach, 1976; Morrison, 2011; Kilby, 2013). Plus la taille de la population d'un État est grande, plus cet État est susceptible de nécessiter de l'aide. La variable dépendante étant en outre exprimée par habitant, cette inclusion permet de rendre plus robuste l'effet des autres résultats sur la variable dépendante. Bien entendu, en cas de multicolinéarité l'indicateur est tout simplement retiré.

### États en conflit

La neuvième hypothèse vérifie la possibilité que les États en conflit reçoivent moins de prêts. Pour représenter le fait d'être en conflit, l'indice Actotal de la base de données *Major Episodes of Political Violence* (Marshall, 2016) provenant du *Center for Systemic Peace* est utilisée. Le choix de cet indice s'explique par sa large couverture de conflits. Effectivement, l'indicateur Actotal est l'agrégation de six indicateurs représentant chacun les épisodes de violence internationale, de guerre internationale, de violence civile, de guerre civile, de violence ethnique et de guerre ethnique impliquant l'État étudié. Cependant, en raison du fait qu'une majorité d'États récipiendaires de prêts de la Banque mondiale n'ont pas éprouvé de conflit, l'indicateur est transformé en variable nominale. Donc, l'indicateur prend la valeur de 1 pour n'importe quel type de conflit éprouvé par un État  $i$  durant l'année  $t$  et 0 s'il en est autrement.

### Gouvernance

Le concept de gouvernance comporte plusieurs aspects et donc, plusieurs choix de variable étaient possibles. En se basant sur la littérature toutefois, un choix s'est imposé. En effet, pour capter l'effet de la gouvernance dans l'allocation des prêts de la Banque mondiale plusieurs chercheurs ont opté pour une mesure combinant les libertés politiques et civiles (Andersen *et al.*, 2006; Kilby, 2013). L'indicateur qu'ils ont choisi et qui est également celui utilisé dans cette recherche est la combinaison des indicateurs de libertés politiques et de libertés civiles du Freedom House (2017). Plus explicitement ces deux scores varient respectivement entre 1 et 7 où 1 est le degré de liberté le plus élevé et 7 le moins élevé. Pour former un score unique représentant

la liberté politique et civile moyenne d'un État, l'indicateur de libertés politiques et celui de libertés civiles sont additionnés ensemble pour ensuite être divisés par deux.

### **Mondialisation**

Enfin, la dernière hypothèse traite de l'ouverture économique, politique et sociale des États. Comme dans le cas de la gouvernance, un indicateur s'est imposé : l'indice de mondialisation KOF de [Dreher \(2006\)](#). Cet indice regroupe ces trois sphères qui intègrent chacun plusieurs variables avec plusieurs indicateurs. D'abord, la sphère économique de l'indice de mondialisation KOF intègre des indicateurs reflétant les flux commerciaux et les barrières commerciales. Du côté de la mondialisation sociale, les variables sont les contacts entre les personnes, l'accès à l'information et la proximité culturelle. Pour finir, la sphère politique de la mondialisation est mesurée par le nombre d'ambassades dans l'État, le nombre d'organisations internationales auquel l'État est membre, le nombre de missions de paix de l'ONU auquel l'État a participé et le nombre de traités ratifiés par l'État. En ce qui a trait à sa forme, l'indice KOF varie théoriquement entre 0 et 100 où 0 signifie aucune mondialisation et 100 une mondialisation complète.

Tableau 3.1 – Description des données

Variable	Indicateur	Source	Description
Prêts de la Banque mondiale	Prêts de la Banque mondiale par habitant	OCDE (2017d)	Montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD.
PIB par habitant	PIB par habitant	Paquet WDI en R (Arel-Bundock, 2016)	Produit intérieur brut par habitant en dollar américain courant.
Population	Population	Paquet WDI en R (Arel-Bundock, 2016)	Population totale de l'État récipiendaire.
Mondialisation	Indice de mondialisation KOF	Dreher (2006) et mis à jour dans Dreher <i>et al.</i> (2008a)	L'indice de mondialisation KOF est l'agrégation de plusieurs sous-indices reflétant l'ouverture économique, politique et sociale des États. Plus un État est mondialisé, plus son indice KOF est élevé. Pour plus de détails, voir le manuel de codage du KOF.
Gouvernance	Freedom House	Freedom House (2017)	Cet indicateur est construit en additionnant les indices du Freedom House (2017) de libertés politiques et de libertés civiles et est divisé par deux pour obtenir un indice unique représentant la liberté politique et civile moyenne. Plus la gouvernance d'un État est autoritaire, plus son indice Freedom House est élevé.
Autre assistance	APD par habitant	OCDE (2017d)	Aide publique au développement (APD) brute par habitant en dollar américain courant octroyée par les États membres du Comité d'aide au développement (CAD).
Autre assistance	Assistance économique des É.-U. par habitant	Greenbook (2015)	Assistance économique (prêts et subventions) brute des É.-U. par habitant en dollar américain courant.
Intérêts politiques des É.-U.	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	Bailey <i>et al.</i> (2015)	Distance en valeur absolue du point idéal de l'État récipiendaire avec le point idéal des É.-U..
Intérêts politiques des É.-U.	CSNU	ONU (2017)	L'indicateur CSNU est nominal et indique si l'État récipiendaire est un membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. 1 indique que l'État récipiendaire est membre du Conseil et 0 s'il en est autrement.
Intérêts politiques de la Russie	Distance absolue avec le point idéal de la Russie	Bailey <i>et al.</i> (2015)	Distance en valeur absolue du point idéal de l'État récipiendaire avec le point idéal de la Russie.
Intérêts de sécurité des É.-U.	Assistance militaire des É.-U. par habitant	Greenbook (2015)	Assistance militaire brute des É.-U. par habitant en dollar américain courant.
États en conflit	Conflit	Major Episodes of Political Violence (Marshall, 2016)	L'indicateur Conflit est construit à l'aide de la variable Actotal, de la base de données Major Episodes of Political Violence, qui est l'agrégation de six indicateurs représentant les épisodes de violence internationale, de guerre internationale, de violence civile, de guerre civile, de violence ethnique et de guerre ethnique. Toutefois, l'indicateur Conflit est nominal où un État récipiendaire obtient le score de 1 pour n'importe quel type de conflit éprouvé et 0 en cas contraire.
Intérêts économiques des É.-U.	Importations des É.-U. par habitant	Correlates of War Project (Barbieri <i>et al.</i> , 2009; Barbieri et Keshk, 2016)	Montant des exportations américaines par habitant de l'État récipiendaire en dollar américain courant.
Intérêts économiques des É.-U.	Exportations des É.-U. par habitant	Correlates of War Project (Barbieri <i>et al.</i> , 2009; Barbieri et Keshk, 2016)	Montant des exportations américaines par habitant de l'État récipiendaire en dollar américain courant.
Intérêts économiques de la Russie	Importations de la Russie par habitant	Correlates of War Project (Barbieri <i>et al.</i> , 2009; Barbieri et Keshk, 2016)	Montant des importations russes par habitant de l'État récipiendaire en dollar américain courant.
Intérêts économiques de la Russie	Exportations de la Russie par habitant	Correlates of War Project (Barbieri <i>et al.</i> , 2009; Barbieri et Keshk, 2016)	Montant des exportations russes par habitant de l'État récipiendaire en dollar américain courant.

Notes : Une moyenne mobile de  $\pm 1$  an est également appliquée sur l'ensemble des indicateurs, mis à part les indicateurs nominaux (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF qui est déjà construite avec certaines corrections (voir le manuel de codage du KOF pour de plus amples détails).



Tableau 3.2 – Statistiques des données

Indicateur	Min	q <sub>1</sub>	$\bar{x}$	$\bar{x}$	q <sub>3</sub>	Max	ÉI
Prêts de la Banque mondiale par habitant	0.0	3.1	6.3	9.2	11.5	1.11100e+02	8.3
PIB par habitant	68.6	403.2	876.9	1815.0	2256.3	1.74603e+04	1853.1
Population	254596.0	3523938.0	8967760.0	44831296.7	25213388.0	1.35738e+09	21689450.0
Indice de mondialisation KOF	12.9	32.4	41.0	42.0	51.7	8.23000e+01	19.3
Freedom House	1.0	2.8	4.3	4.2	5.5	7.00000e+00	2.7
APD par habitant	0.0	8.0	18.9	29.3	37.6	5.36700e+02	29.7
Assistance économique des É.-U. par habitant	0.0	0.6	2.6	7.6	6.8	4.26900e+02	6.2
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	0.1	2.6	3.1	3.0	3.5	4.70000e+00	0.8
CSNU	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	1.00000e+00	0.0
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	0.0	0.5	0.9	1.1	1.5	4.70000e+00	0.9
Assistance militaire des É.-U. par habitant	0.0	0.0	0.1	2.7	0.6	5.34800e+02	0.6
Conflit	0.0	0.0	0.0	0.2	0.0	1.00000e+00	0.0
Importations des É.-U. par habitant	0.0	3.4	18.0	117.3	98.3	7.03520e+03	95.0
Exportations des É.-U. par habitant	0.0	4.7	17.5	82.2	69.2	1.83010e+03	64.5
Importations de la Russie par habitant	0.0	0.0	0.8	13.7	4.8	1.37610e+03	4.8
Exportations de la Russie par habitant	0.0	0.1	0.9	31.5	5.9	2.65410e+03	5.8

Notes : Mis à part les indicateurs nominaux (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF qui est déjà construite avec certaines corrections (voir le manuel de codage du KOF pour de plus amples détails), tous ces résultats ont été obtenus après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. « Par habitant » correspond aux habitants de l'État récipiendaire de prêts de la Banque mondiale.

# Chapitre 4

## Stratégie de vérification

### 4.1 Présentation du type de modèle économétrique choisi

Maintenant que l'objet de recherche est clairement exposé, la question de recherche et les hypothèses qui en découlent présentées, et les indicateurs des variables explicités, la stratégie de vérification peut être développée. D'abord, cette recherche couvre une période allant de la guerre froide jusqu'aux années suivant les événements du 11 septembre 2001 et concerne des États qui reçoivent des prêts de la Banque mondiale. Alors, le modèle économétrique choisi doit adéquatement traiter les observations qui changent au travers le temps. Par conséquent, une analyse chronologique transversale groupée (*pooled time-series cross-section analysis*) avec effets fixes (*fixed effects*) est utilisée. L'inclusion d'un effet fixe tant pour les entités  $i$  (les États) que pour le temps  $t$  (les années) améliore la robustesse du modèle en comparaison d'une simple régression de type OLS. Effectivement, l'effet fixe pour les entités agit comme un contrôle des caractéristiques individuelles (qui ne varie pas avec le temps) qui sont susceptibles d'influencer les variables du modèle. En d'autres mots, chaque entité possède des caractéristiques qui ne sont pas directement prises en compte dans le modèle et qui peuvent influencer les variables du modèle et du coup biaiser les résultats. Il importe donc d'inclure un effet fixe pour avoir l'effet net des variables indépendantes sur la variable dépendante. Aussi, certaines variations peuvent être imputables au temps, par exemple les cycles économiques. De ce fait, il est également important d'ajouter un effet fixe pour le temps. Mathématiquement, l'introduction des effets fixes se fait par l'insertion de variables de type *dummy* dans les modèles où un 1 est introduit pour l'entité  $i$  et le temps  $t$  et 0 s'il en est autrement.

Ainsi, le modèle général prend la forme suivante :

$$Y_{it} = \beta_0 + \beta_1 X_{1,it} + \dots + \beta_k X_{k,it} + \gamma_2 E_2 + \dots + \gamma_n E_n + \delta_2 T_2 + \dots + \delta_t T_t + u_{it}$$

- $Y$  est la variable dépendante
- $i$  est l'entité et  $t$  le temps
- $X$  les variables indépendantes
- $\beta_0$  l'ordonnée à l'origine
- $\beta_k$  les coefficients des variables indépendantes
- $E_n$  sont les variables nominales pour l'effet fixe des entités
- $\gamma_n$  sont les coefficients des variables nominales des entités
- $T_t$  sont les variables nominales pour l'effet fixe du temps
- $\delta_t$  sont les coefficients des variables nominales du temps
- $u$  est le terme d'erreur

Par ailleurs, un important aspect à considérer dans les régressions sur données de panel est la possibilité que les erreurs  $u$  faussent les résultats. D'abord, tout comme les régressions de type OLS, si les erreurs estimées (résidus)<sup>1</sup> ne sont pas constantes (donc, hétéroscédastiques), conditionnellement aux variables indépendantes, les résultats des tests d'hypothèses peuvent être biaisés. Ensuite, dans les modèles économétriques où les données suivent une série chronologique, les résidus ne doivent pas être autocorrélés. L'autocorrélation survient lorsque les résidus au temps  $t$  sont corrélés aux résidus au temps  $t-1$  et peut invalider les résultats des tests d'hypothèses. Finalement, au temps  $t$  les résidus des entités peuvent également être corrélés entre eux (corrélation transversale) affectant du coup les résultats des tests d'hypothèses. En conséquence, il est préférable d'intégrer aux modèles économétriques les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). En effet, la technique de Driscoll et Kraay (1998) permet de construire une matrice de covariance qui est robuste aux types de perturbations mentionnés ci-dessus (Driscoll et Kraay, 1998; Hoechle, 2007). D'ailleurs, le modèle économétrique utilisé pour cette recherche a également été utilisé dans celle de Hwang *et al.* (2015). De surcroît, cette technique nécessite de déterminer le nombre d'années maximums susceptibles que les erreurs soient autocorrélées. Pour ce faire, cette recherche utilise la méthode recommandée

---

1. Les erreurs étant inobservables, leur estimation appelée résidus, sont utilisées.

par Hoechle (2007, p. 289). Tout compte fait, le modèle économétrique utilisé est une analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes, associée à la technique de correction des erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998) (DKSE).

En outre, en dehors des hypothèses sur les résidus des modèles, il y a celui de non-multicolinéarité des variables indépendantes. En effet, lorsque deux ou plusieurs variables indépendantes sont corrélées entre-elles, leur impact à la marge sur la variable dépendante devient biaisé. Afin de prévenir cela, le test de facteur d'inflation de variance (FIV) est appliqué dans chacun des modèles. Plus explicitement, le test de facteur d'inflation de variance mesure de combien la variance du coefficient de régression estimé  $\beta$  est "gonflée" par la corrélation entre les variables prédictives du modèle. Généralement, un FIV supérieur à 4 demande une attention particulière et 10 nécessitant systématiquement une correction.

## 4.2 Quelques généralités méthodologiques

Comme il a été mentionné plus tôt, la Banque mondiale peut être utilisée pour soudoyer (*bribe*) ou pour récompenser des services rendus (*reward*). À ce sujet, Dreher et Sturm (2012) ont fait plusieurs régressions pour trouver la corrélation optimale entre les prêts de la Banque au temps  $t-1$ ,  $t$  et  $t+1$  et la coïncidence du vote à l'Assemblée générale des Nations unies avec les pays du G7. Ils arrivent à la conclusion que l'utilisation de la Banque mondiale pour soudoyer ou récompenser ne peut clairement être distinguée (Dreher et Sturm, 2012, p. 373). Ainsi, dans l'optique de maximiser les chances de capter les deux effets, une moyenne mobile (*moving average*) de  $\pm 1$  an est appliquée sur la variable des prêts de la Banque et les variables représentant les intérêts nationaux<sup>2</sup>. Toutefois, la moyenne mobile est également appliquée aux autres variables pour aplanir la distribution des données<sup>3</sup>. Ce faisant, le risque que certains coefficients soient surestimés ou sous-estimés est amoindri. Toujours dans l'idée d'avoir des variables adéquates pour les modèles économétriques, un logarithme naturel est appliqué sur les variables nécessitant un ajustement, pour épouser plus fidèlement une forme normale. Dans les cas où certaines observations ont la valeur zéro, la méthode heuristique d'ajouter le 1/10 de la plus petite va-

---

2. Ce choix méthodologique a toutefois une contrepartie importante pour l'interprétation des résultats. En effet, il devient difficile de parler de causalité considérant qu'on ne peut convenablement discerner si X cause Y ou bien que Y cause X.

3. Exception faite des variables de type nominal et de l'indice de mondialisation KOF qui est déjà construite avec certaines corrections (voir le manuel de codage du KOF pour de plus amples détails).

leur observée est utilisée pour éviter une trop grande distorsion. À d'autres égards, transformer les observations par un logarithme atténue l'influence des variables extrêmes sur les modèles, mais pour s'assurer que les résultats ne soient pas biaisés par les valeurs extrêmes de la variable d'intérêt de la présente recherche, soit les prêts de la Banque mondiale, chaque modèle est reproduit sans les observations aberrantes. Les observations aberrantes sont définies comme telles à l'aide de la méthode de Tukey, qui situe ces observations en dessous de 1,5 fois l'écart interquartile du premier quartile et au-dessus de 1,5 fois l'écart interquartile du troisième quartile de la distribution des données. Par la suite, tous les résultats qui diffèrent significativement des modèles incluant les valeurs extrêmes de la variable « prêts de la Banque mondiale » seront notifiés au lecteur.

En ce qui a trait au temps, la période couverte par les données est de 1973 à 2013 et les observations ne sont pas balancées. C'est-à-dire que pour chaque État il n'y a pas nécessairement des données pour chaque année. À propos du nombre d'États que couvre cette recherche, la période de la guerre froide est celle qui en comprend le moins avec 75 États et la période post-11 septembre est celle qui en comprend le plus avec 115. Ensuite, les différents modèles sont appliqués pour chacune des périodes d'intérêt : guerre froide (1973-1990), post-guerre froide (1991-2000) et post-11 septembre (2001-2013). Finalement, en tout ce sont quatre modèles économétriques qui permettront de répondre aux hypothèses et par conséquent, à la question de recherche.

### Modèle 1 :

$$\ln(\text{Prêts de la Banque mondiale par habitant})_{it} = \beta_0 + \beta_1 \ln(\text{PIB par habitant})_{it} + \beta_2 \ln(\text{Population})_{it} + \beta_3 \ln(\text{Indice de mondialisation KOF})_{it} + \beta_4 \text{Freedom House}_{it} + \beta_5 \ln(\text{APD par habitant})_{it} + \beta_6 \ln(\text{Assistance économique des É.-U. par habitant})_{it} + \beta_7 \text{Distance absolue avec le point idéal des É.-U.}_{it} + \beta_9 \text{CSNU}_{it} + \beta_8 \text{Distance absolue avec le point idéal de la Russie}_{it} + \beta_{10} \ln(\text{Assistance militaire des É.-U. par habitant})_{it} + \beta_{11} \text{Conflit}_{it} + \beta_{12} \ln(\text{Importations des É.-U. par habitant})_{it} + \beta_{13} \ln(\text{Exportations des É.-U. par habitant})_{it} + \beta_{14} \ln(\text{Importations de la Russie par habitant})_{it} + \beta_{15} \ln(\text{Exportations de la Russie par habitant})_{it} + \gamma_2 E_2 + \gamma_n E_n + \delta_2 T_2 + \delta_t T_t + u_{it}$$

### Modèle 2 :

$$\text{Distance absolue avec le point idéal des É.-U.}_{it} = \beta_0 + \beta_1 \ln(\text{PIB par habitant})_{it} + \beta_2 \ln(\text{Population})_{it} + \beta_3 \ln(\text{Indice de mondialisation KOF})_{it}$$

+  $\beta_4$  Freedom House $it$  +  $\beta_5$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant) $it$  +  $\beta_6$  ln(APD par habitant) $it$  +  $\beta_7$  ln(Assistance économique des É.-U. par habitant) +  $\beta_8$  CSNU $it$  +  $\beta_9$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)\*CSNU $it$  +  $\beta_{10}$  ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant) $it$  +  $\beta_{11}$  Conflit $it$  +  $\beta_{12}$  ln(Importations des É.-U. par habitant) $it$  +  $\beta_{13}$  ln(Exportations des É.-U. par habitant) $it$  +  $\gamma_2 E_2$  +  $\gamma_n E_n$  +  $\delta_2 T_2$  +  $\delta_t T_t$  +  $uit$

### Modèle 3 :

Distance absolue avec le point idéal de la Russie $it$  =  $\beta_0$  +  $\beta_1$  ln(PIB par habitant) $it$  +  $\beta_2$  ln(Population) $it$  +  $\beta_3$  ln(Indice de mondialisation KOF) $it$  +  $\beta_4$  Freedom House $it$  +  $\beta_5$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant) $it$  +  $\beta_6$  ln(APD par habitant) $it$  +  $\beta_7$  ln(Assistance économique des É.-U. par habitant) +  $\beta_8$  CSNU $it$  +  $\beta_9$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)\*CSNU $it$  +  $\beta_{10}$  Conflit $it$  +  $\beta_{11}$  ln(Importations de la Russie par habitant) $it$  +  $\beta_{12}$  ln(Exportations de la Russie par habitant) $it$  +  $\gamma_2 E_2$  +  $\gamma_n E_n$  +  $\delta_2 T_2$  +  $\delta_t T_t$  +  $uit$

### Modèle 4<sup>4</sup> :

ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant) $it$  =  $\beta_0$  +  $\beta_1$  ln(PIB Par habitant) $it$  +  $\beta_2$  ln(Population) $it$  +  $\beta_3$  ln(Indice de mondialisation KOF) $it$  +  $\beta_4$  Freedom House $it$  +  $\beta_5$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant) $it$  +  $\beta_6$  ln(APD par habitant) $it$  +  $\beta_7$  ln(Assistance économique des É.-U. par habitant) +  $\beta_8$  Distance absolue avec le point idéal des É.-U. $it$  +  $\beta_9$  CSNU $it$  +  $\beta_{10}$  ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)\*CSNU $it$  +  $\beta_{11}$  Conflit $it$  +  $\beta_{12}$  ln(Importations des É.-U. par habitant) $it$  +  $\beta_{13}$  ln(Exportations des É.-U. par habitant) $it$  +  $\gamma_2 E_2$  +  $\gamma_n E_n$  +  $\delta_2 T_2$  +  $\delta_t T_t$  +  $uit$

- $i$  est l'entité et  $t$  le temps
- $\beta_0$  l'ordonnée à l'origine
- $\beta$  les coefficients des variables indépendantes
- $E_n$  sont les variables nominales pour l'effet fixe des entités
- $\gamma_n$  sont les coefficients des variables nominales des entités
- $T_t$  sont les variables nominales pour l'effet fixe du temps
- $\delta_t$  sont les coefficients des variables nominales du temps
- $u$  est le terme d'erreur

---

4. Considérant que ce ne sont pas tous les récipiendaires de prêts de la Banque mondiale qui reçoivent également de l'assistance militaire américaine, un modèle est refait avec uniquement les États récipiendaires d'assistance militaire américaine pour être sûr que les résultats ne soient pas affectés par le nombre de valeurs 0.

# Chapitre 5

## Résultats et interprétation

Dans ce chapitre, les résultats de chaque modèle appliqué à chacune des périodes à l'étude sont analysés et interprétés. Comme cette recherche comporte un nombre non négligeable d'hypothèses qui sont confirmées ou infirmées à l'aide de différents modèles, les hypothèses sont traitées une à une dans le chapitre suivant celui-ci.

### 5.1 Modèle 1

#### 5.1.1 Période de la guerre froide (1973-1990)

Le principal modèle de cette recherche (modèle 1) est construit pour expliquer le montant des décaissements bruts par habitant provenant de l'AID et de la BIRD que reçoit un État selon diverses variables sociales, économiques et politiques. Appliqué à la période de la guerre froide (1973 à 1990), le modèle éprouve toutefois des problèmes de multicollinéarité. Effectivement, les indicateurs politiques Distance absolue avec le point idéal des É.-U. et Distance absolue avec le point idéal de la Russie ont chacun un facteur d'inflation de variance (FIV) supérieur à 13. De plus, l'indicateur Assistance économique des É.-U. par habitant a un FIV supérieur à 4. Ainsi, deux autres modèles ont été faits pour éliminer ce problème. Dans le premier, les indicateurs d'intérêts nationaux de la Russie sont enlevés et dans le second, c'est l'indicateur du point idéal des États-Unis et ceux des intérêts économiques des États-Unis qui sont enlevés. En procédant de cette façon, le FIV de chacune des variables

Tableau 5.1 – Modèle 1 pour la période de 1973 à 1990

	Variable dépendante :		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	-0.110 (0.080)	-0.145 (0.123)	-0.005 (0.093)
ln(Population)	0.358 (0.322)	0.389* (0.226)	0.361 (0.291)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.368 (0.384)	-0.076 (0.345)	-0.227 (0.390)
Freedom House	-0.177*** (0.029)	-0.177*** (0.029)	-0.168*** (0.022)
ln(APD par habitant)	0.010 (0.090)	0.096* (0.052)	0.046 (0.087)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.027 (0.019)	0.026** (0.013)	0.030* (0.017)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	0.023 (0.213)	-0.330*** (0.077)	
CSNU	0.006 (0.062)	0.007 (0.068)	0.003 (0.064)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	0.264 (0.190)		0.310*** (0.101)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.016*** (0.004)	0.003 (0.004)	
Conflit	-0.154** (0.069)	-0.129** (0.062)	-0.150** (0.069)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.002 (0.036)	0.007 (0.021)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.097** (0.043)	0.082** (0.038)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.020*** (0.007)		-0.020*** (0.007)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.014 (0.018)		0.016 (0.019)
Observations	902	1,081	902
Within R <sup>2</sup>	0.106	0.083	0.094
Adjusted within R <sup>2</sup>	0.093	0.075	0.083
Statistique F	6.267*** (dl = 15; 797)	7.327*** (dl = 12; 966)	7.514*** (dl = 11; 801)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01



indépendantes est inférieur à 4. Nous pouvons donc nous assurer de capter le véritable effet des variables indépendantes sur la variable dépendante. Les résultats du modèle 1 avec l'ensemble des variables se trouvent dans la colonne 1 du Tableau 5.1 et les deux autres modèles sans multicolinéarité dans les colonnes 2 et 3 respectivement<sup>1</sup>.

Le premier résultat sur l'allocation des prêts de la Banque mondiale durant la guerre froide est que les besoins des États ne semblent pas avoir été un facteur prépondérant dans le choix du montant des prêts à octroyer. En effet, aucun des coefficients de variation des indicateurs utilisés pour refléter les besoins des États récipiendaires n'est statistiquement significatif et robuste. Cependant, en se basant sur le signe des coefficients, la Banque apparaît avoir alloué un montant de prêts plus important aux États aux revenus par habitant peu élevés et à ceux avec une nombreuse population. En outre, comme pour le revenu par habitant et le nombre d'habitants, les résultats indiquent que la mondialisation n'a pas été un aspect déterminant dans l'allocation des prêts durant la guerre froide. L'indice de mondialisation KOF entre en effet négativement dans les modèles, sans toutefois avoir d'effet significatif. Par ailleurs, un résultat étonnant est celui de l'indicateur Freedom House. La guerre froide ayant amené les États-Unis à soutenir des régimes bafouant les libertés des populations sous leur gouvernance dans l'optique de contrecarrer l'influence de Moscou, un signe positif de l'indicateur Freedom House n'aurait pas surpris. Or, cet indicateur est négatif et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. Ce résultat suggère que bien que des pays autoritaires comme le Zaïre aient reçu des prêts de la Banque mondiale, une plus grande liberté de la population est corrélée à un montant de prêts plus important. D'après les coefficients de variation du modèle 1 (colonne 1 et 2 du Tableau A.1), une augmentation d'une unité de l'indicateur de libertés civiles et politiques du Freedom House diminue le montant des prêts d'environ 16,22 %<sup>2</sup>. Au sujet de la corrélation entre les prêts de la Banque et l'aide publique au développement (APD) provenant des pays membres du CAD, elle est positive dans les trois modèles et est significative si l'on exclut les variables d'intérêts russes. Elle devient toutefois négative en excluant les données aberrantes de la variable dépendante (colonnes 1 et 3 du Tableau A.1). Aussi, dans le modèle sans données aberrantes et qui exclut les variables russes (colonne 2 du Tableau A.1), l'indicateur APD par habitant

---

1. En ce qui a trait aux résultats sans les observations aberrantes de la variable dépendante, voir le Tableau A.1 en annexe.

2. Lorsque la variable dépendante est en logarithme et la variable indépendante en niveau avec un coefficient de variation supérieur à 0,1 en valeur absolue, la variation en pourcentage s'obtient avec la formule  $100(e^\beta - 1)$ .

n'est plus statistiquement significatif. Si la relation entre l'allocation des prêts de la Banque mondiale et l'aide publique au développement des membres du CAD est plus ou moins robuste, celle entre les prêts de la Banque et l'assistance économique américaine l'est davantage. Effectivement, bien que la corrélation ne soit plus significative dans les modèles sans les observations aberrantes, elle demeure positive. Par conséquent, l'allocation des prêts de la Banque mondiale et l'assistance économique des États-Unis semblent s'être suivies durant la guerre froide.

En ce qui a trait aux indicateurs d'intérêts politiques des États-Unis et de la Russie, le modèle 1 incluant toutes les observations montre incorrectement leur relation avec le décaissement des prêts de la Banque mondiale en raison de la multicolinéarité. Comme les résultats de la colonne 1 du Tableau 5.1 l'illustrent, s'éloigner des positions politiques des États-Unis et de la Russie augmente le montant des prêts reçus. En revanche, la relation s'éclaircit en traitant ces indicateurs individuellement. La corrélation entre la distance absolue avec le point idéal des États-Unis et le montant des prêts de la Banque est négative, et celle entre la distance absolue avec le point idéal de la Russie et le montant des prêts est positive. Ces résultats sont robustes aux observations aberrantes et sont significatifs à un seuil de 1 %. S'éloigner d'une unité du point idéal des États-Unis diminue le montant des prêts reçus de 28,10 % et s'éloigner d'une unité du point idéal de la Russie augmente le montant des prêts reçus de 36,34 %. Du côté de l'indicateur CSNU, le fait d'avoir été membre du Conseil de sécurité des Nations unies ne semble pas avoir eu d'incidence sur le montant des prêts reçus puisque l'indicateur n'est significatif à aucun moment et devient négatif en enlevant les observations aberrantes de la variable dépendante.

L'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant pose aussi un problème de multicolinéarité en étant corrélé avec l'indicateur Assistance économique des É.-U. par habitant lorsque la taille d'échantillon est réduite. Effectivement, dans les deux modèles où le nombre d'observations est supérieur à mille, la multicolinéarité disparaît. Alors, ces deux indicateurs sont inclus dans le modèle de la colonne 2, mais l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant est enlevé dans la colonne 3. Au sujet de l'effet de l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant sur la variable dépendante, il est positif et significatif dans les modèles avec multicolinéarité, mais devient faible et non significatif lorsqu'il n'y a plus de multicolinéarité. Par ailleurs, il a été mentionné plus tôt dans cette recherche que les conflits pourraient influencer l'octroi des prêts de la Banque mondiale. En ayant un effet négatif, les conflits apparaissent bel et bien avoir été pris en considération par la

Banque pour allouer ses prêts. En revanche, l'effet n'est plus significatif lorsque les données aberrantes de l'indicateur des prêts sont retirées. Ainsi, les conflits n'apparaissent pas avoir joué un rôle déterminant dans l'allocation des prêts de la Banque mondiale pendant la guerre froide.

Relativement aux variables d'intérêts économiques, c'est le modèle combinant à la fois ceux américains et russes qui est le plus intéressant. D'abord, pris individuellement, les importations et les exportations des États-Unis ont un effet positif sur la variable dépendante, mais le signe significatif pour les exportations américaines disparaît dans le modèle sans les observations aberrantes. Ensuite, les résultats indiquent que plus un État récipiendaire de prêts a exporté des biens vers la Russie, moins le montant des prêts reçus a été important. La relation n'est cependant plus significative sans les observations aberrantes. Pour l'indicateur Exportation de la Russie par habitant, la relation est positive et non significative dans tous les cas. En revanche, dans le modèle combinant à la fois les variables des intérêts économiques des États-Unis et ceux de la Russie, l'indicateur Exportation des États-Unis par habitant est corrélé positivement et de manière significative (valeur de  $p$  inférieure à 0,05) au montant des prêts de la Banque que reçoit un État. Ce résultat est de plus robuste aux observations aberrantes. En outre, dans ce même modèle, l'indicateur Importation de la Russie par habitant est corrélé négativement et également de manière significative à la variable dépendante. Il est vrai que dans le modèle sans les données aberrantes, cet indicateur n'est plus significatif, mais un autre modèle (voir le Tableau A.2)<sup>3</sup> a été fait sans les données aberrantes et excluant aussi les variables causant de la multicollinéarité. Dans celui-ci, tant l'indicateur Exportation des États-Unis par habitant que l'indicateur Importation de la Russie par habitant sont statistiquement significatifs. Une augmentation de 1 % de l'indicateur Exportations des É.-U. par habitant augmente de 0,07 % la variable dépendante et pour l'indicateur Importations de la Russie par habitant, une augmentation de 1 % diminue cette même variable de 0,01 %.

En somme, plusieurs conclusions peuvent être tirées du modèle 1 appliqué pour la période de la guerre froide. Premièrement, les besoins des États récipiendaires et la mondialisation n'ont pas significativement influencé l'allocation des prêts. Deuxièmement, la bonne gouvernance semble avoir été prise en compte dans l'allocation des prêts. Troisièmement, concernant les autres assistances étrangères, c'est l'assis-

---

3. Il est aussi intéressant de noter que les variables représentant les besoins des États récipiendaires sont significatives.

tance économique des États-Unis qui semble avoir assez bien suivi l'allocation des prêts de la Banque mondiale, mais pas de manière significative. Quatrièmement, la politique semble avoir eu un rôle important dans l'allocation des prêts puisque se rapprocher de la politique étrangère des États-Unis est corrélé positivement avec le montant des prêts de l'AID et de la BIRD. À l'inverse, se rapprocher de la politique étrangère de l'Union soviétique est corrélé négativement au montant des prêts. Toutefois, les membres du Conseil de sécurité des Nations unies n'ont pas obtenu des prêts plus importants que les autres récipiendaires. Cinquièmement, l'allocation des prêts de la Banque et l'assistance militaire américaine ne se sont pas vraiment suivies durant la guerre froide et la Banque mondiale n'apparaît pas avoir tenu compte significativement des conflits pour octroyer ses fonds. Finalement, la Banque mondiale apparaît avoir donné un plus grand montant de prêts aux États qui ont commercé avec les États-Unis que ceux qui ont commercé avec l'URSS.

### **5.1.2 Période post-guerre froide (1991-2000)**

Comme pour la période de la guerre froide, le modèle 1 éprouve des problèmes de multicollinéarité. Une fois de plus, ce sont les indicateurs Distance absolue avec le point idéal des États-Unis et Distance absolue avec le point idéal de la Russie qui sont problématiques, mais à un niveau bien moindre. Le facteur d'inflation de variance étant de 4,74 pour l'indicateur américain. En outre, l'indicateur Exportations de la Russie par habitant a un FIV de 4,02. En conséquence, de la même manière que pour la période de la guerre froide, deux autres modèles ont été conçus pour éviter les risques de biais que pourrait engendrer la multicollinéarité.

Au premier coup d'œil des Tableaux 5.2 et A.3, les résultats pour la période post-guerre froide contrastent avec ceux de la période précédente. D'abord, la Banque mondiale semble avoir changé ses critères d'attribution. En effet, contrairement à la période de 1973 à 1990, les signes des coefficients de variation des indicateurs reflétant les besoins des récipiendaires indiquent que les États avec un PIB par habitant plus élevé et ceux avec une plus petite population ont obtenu un montant de prêts plus important par habitant durant les années 1991 à 2000. Il est cependant important de noter qu'il n'y a que l'indicateur Population dans les modèles excluant des indicateurs d'intérêts américains qui est significatif.

Tableau 5.2 – Modèle 1 pour la période de 1991 à 2000

	Variable dépendante :		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	-0.016 (0.102)	0.028 (0.102)	-0.002 (0.121)
ln(Population)	-0.359 (0.409)	-0.173 (0.353)	-0.602** (0.279)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.392 (0.330)	0.186 (0.189)	0.439 (0.343)
Freedom House	-0.058*** (0.014)	-0.048*** (0.012)	-0.054*** (0.014)
ln(APD par habitant)	0.370*** (0.040)	0.351*** (0.031)	0.389*** (0.032)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.008 (0.013)	0.020** (0.009)	-0.006 (0.014)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.143 (0.178)	-0.331*** (0.102)	
CSNU	0.050 (0.034)	0.013 (0.040)	0.058* (0.033)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.144 (0.104)		-0.204*** (0.045)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.003 (0.006)	0.001 (0.007)	-0.002 (0.005)
Conflit	-0.122*** (0.046)	-0.114*** (0.035)	-0.115*** (0.044)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.032* (0.018)	-0.013 (0.013)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.066 (0.040)	0.001 (0.023)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	0.002 (0.005)		0.002 (0.004)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.008 (0.007)		-0.007 (0.007)
Observations	804	919	804
Within R <sup>2</sup>	0.097	0.098	0.093
Adjusted within R <sup>2</sup>	0.081	0.083	0.077
Statistique F	4.791*** (dl = 15; 670)	7.061*** (dl = 12; 779)	5.718*** (dl = 12; 673)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

En outre, une explication plausible de ce changement est que la Banque mondiale a aidé les États faisant anciennement partie du bloc communiste à passer à l'économie de marché. Ainsi, l'apparente modification des critères d'attribution n'est sans doute que le reflet de l'important changement de la clientèle de la Banque. Pour ce qui est de la mondialisation, l'indicateur KOF n'est toujours pas significatif, mais au lieu d'avoir un signe négatif dans chacun des modèles, il est dorénavant positif. L'indicateur Freedom House, lui, a gardé son effet négatif et statistiquement significatif.

En ce qui a trait aux autres assistances, contrairement à la période de la guerre froide, les prêts de la Banque varient davantage avec l'aide au développement des pays membres du CAD de l'OCDE qu'avec l'assistance économique des États-Unis. Effectivement, tant dans les modèles qui incluent les observations aberrantes de la variable dépendante que ceux les excluant, le signe du coefficient de l'indicateur APD par habitant est positif et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. D'après la colonne 2 du Tableau 5.2, une augmentation de 1 % du montant d'assistance APD reçu augmente d'environ 0,35 % le montant des prêts reçus de la Banque mondiale<sup>4</sup>. Pour la corrélation entre le montant des prêts de la Banque et l'assistance économique des États-Unis, la conclusion est plus difficile à faire puisque les résultats ne sont pas robustes. Dans les modèles incluant les variables d'intérêts russes, la corrélation est négative et non significative, et dans les modèles incluant uniquement les variables des intérêts américains, la corrélation est positive et significative à 5 %.

Du côté des indicateurs politiques de type point idéal, le changement est très intéressant. S'éloigner de la politique étrangère des États-Unis est toujours corrélé négativement et de manière significative ( $p < 0,01$ ) avec le montant des décaissements bruts par habitant de la Banque mondiale. Or, le sens et la force de la corrélation sont semblables à ceux de l'indicateur Distance absolue avec le point idéal de la Russie avec la variable dépendante. La variation de  $\beta$  dans le cas de l'indicateur d'intérêts politiques russes n'est toutefois pas aussi grande. S'éloigner d'une unité du point idéal des États-Unis diminue le montant des prêts d'environ 28,19 % et s'éloigner d'une unité du point idéal de la Russie diminue le montant des prêts d'environ 18,45 %. Ainsi, le changement de régime politique à Moscou a vraisemblablement rapproché le point idéal de la Russie de celui des États-Unis à un point tel que les

---

4. Lorsque la variable dépendante et la variable indépendante sont tous deux en logarithme, le coefficient de variation s'interprète comme une élasticité : pour une augmentation de 1 % de  $X$ ,  $Y$  varie de  $\beta$  %.

États récipiendaires s'étant rapprochés des politiques russes durant la période post-guerre froide ont obtenu un montant de prêts plus important toute chose étant égale par ailleurs. Aussi, il y a un changement avec l'indicateur CSNU qui devient positif, mais n'est toujours pas statistiquement significatif de manière robuste. Pour sa part, l'indicateur Assistance militaire des États-Unis par habitant n'est significatif à aucune reprise et a plus souvent un effet négatif sur la variable dépendante que positif. En revanche, l'effet négatif de l'indicateur Conflit sur les prêts de la Banque mondiale est maintenant significatif ( $p < 0,01$ ) dans tous les modèles. Être en conflit diminue le montant des prêts d'environ 10 %<sup>5</sup>.

Par ailleurs, les intérêts économiques n'apparaissent pas avoir eu une influence aussi importante sur le montant des prêts de la Banque mondiale durant la période post-guerre froide que durant les années 1973 à 1990. Pour illustrer ceci, l'indicateur Importations des États-Unis par habitant est négatif et significatif à une seule reprise avec une valeur de  $p$  d'environ 0,1. Également, l'indicateur Exportations des États-Unis par habitant est positif et significatif une seule fois et devient même négatif dans le modèle sans observations aberrantes et sans indicateurs d'intérêts russes. Parallèlement, l'indicateur Importations de la Russie par habitant est positif et non significatif et l'indicateur des exportations russes est négatif et non significatif.

En résumé, la période post-guerre froide se caractérise par plusieurs changements. D'abord, les résultats semblent indiquer que les États avec un PIB par habitant plus élevé et ceux moins peuplés ont obtenu un montant de prêts de la Banque mondiale plus important. Ensuite, l'indice de mondialisation a maintenant un effet positif sur le montant des prêts, mais n'est pas encore significatif. Troisièmement, l'allocation de l'aide au développement des États membres du CAD et l'allocation des prêts de la Banque se sont vraisemblablement suivies entre les années 1991 à 2000 puisque ces deux assistances sont positivement et significativement corrélées. Du côté des intérêts politiques, un État qui s'est rapproché des politiques extérieures des États-Unis a une fois de plus reçu un montant de prêts plus élevé, mais un État qui s'est rapproché de la politique extérieure de la Russie a également reçu un montant de prêts plus élevé, toute chose étant égale par ailleurs. Une explication plausible est que le changement de régime à Moscou a considérablement rapproché les politiques de la Russie de celles des États-Unis. Pour finir, les États qui ont éprouvé des conflits ont reçu des prêts moins élevés.

---

5. Dans un modèle semi-logarithmique, le coefficient de variation d'une variable nominale ne s'interprète pas comme les autres variables. Pour une explication détaillée, voir le papier de Giles (2011).



### 5.1.3 Période post-11 septembre (2001-2013)

Appliquée à la période post-11 septembre, la multicollinéarité dans le modèle 1 cesse entre les indicateurs Distance absolue avec le point idéal des É.-U. et Distance absolue avec le point idéal de la Russie. Cependant, les indicateurs Importations de la Russie par habitant et Exportations de la Russie par habitant ont respectivement un facteur d'inflation de variance de 7,89 et de 8,06. Puisque reprendre les modèles qui ont été utilisés jusqu'à maintenant n'élimine pas la multicollinéarité entre ces deux indicateurs, un nouvel indicateur a été construit. Cet indicateur s'intitule « Échanges économiques totaux par habitant avec la Russie » et représente l'agrégation de la valeur des importations et des exportations de l'État récipiendaire de prêts avec la Russie en dollar américain courant divisée par le nombre d'habitants du récipiendaire<sup>6</sup>. En outre, le modèle économétrique incluant ce nouvel indicateur comporte également un indicateur suivant la même méthodologie, mais représentant la valeur totale des échanges économiques par habitant avec les États-Unis afin de pouvoir comparer l'effet des deux indicateurs.

En premier lieu, les Tableaux 5.3 et A.4 démontrent que les indicateurs reflétant les besoins des récipiendaires sont tous significatifs avec une valeur de p inférieure à 0,01 et 0,05 si les observations aberrantes de la variable dépendante sont éliminées. De surcroît, les signes de ces indicateurs sont les mêmes que durant la période de 1990 à 2000. Dans cette dernière période, l'effet positif du revenu par habitant et l'effet négatif du nombre d'habitants peuvent s'expliquer par l'avènement des États ex-communistes comme clients de la Banque mondiale. En revanche, considérant que plusieurs États en transition ont cessé de recevoir des prêts au début des années 2000 et que les coefficients de variation sont significatifs, la Banque semble avoir adopté de nouveaux critères d'attribution. D'après les résultats du modèle 1 (colonne 2 du Tableau 5.3), une augmentation du PIB par habitant de 1 % engendre une augmentation du montant des prêts d'environ 0,34 % et une augmentation de la population de 1 % engendre une diminution du montant des prêts d'environ 2,5 %. Un autre changement important est l'Indice de mondialisation KOF qui est positif et maintenant significatif, au minimum, avec une valeur de p inférieure à 0,05. Toujours d'après les résultats du modèle 1 (colonne 2 du Tableau 5.3), une augmentation de 1 % de l'indice KOF augmente le montant des prêts de 0,72 %, *ceteris paribus*.

Au sujet des autres assistances, le montant des prêts de la Banque mondiale a

---

6. Les données de ces deux indicateurs ont également été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données.



Tableau 5.3 – Modèle 1 pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Prêts de la Banque mondiale par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.263*** (0.072)	0.335*** (0.088)
ln(Population)	-2.659*** (0.788)	-2.539*** (0.800)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.737*** (0.098)	0.716*** (0.105)
Freedom House	-0.209*** (0.051)	-0.208*** (0.052)
ln(APD par habitant)	0.467*** (0.059)	0.492*** (0.059)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.006 (0.038)	0.004 (0.037)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.354*** (0.086)	-0.365*** (0.087)
CSNU	0.286*** (0.017)	0.292*** (0.018)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.282 (0.219)	-0.267 (0.229)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.003 (0.009)	0.004 (0.009)
Conflit	-0.091** (0.038)	-0.073** (0.035)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.039 (0.025)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	-0.030 (0.067)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.018 (0.014)	
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.011 (0.008)	
ln(Échanges économiques totaux avec les É.-U. par habitant)		-0.154*** (0.056)
ln(Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant)		-0.007 (0.012)
Observations	1,281	1,281
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.137	0.140
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.122	0.125
Statistique F	12.037*** (dl = 15; 1139)	14.293*** (dl = 13; 1141)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

continué de varier dans le même sens que le montant par habitant de l'aide au développement des États membres du CAD, et ce, de manière significative. Selon les résultats de la colonne 2 du Tableau 5.3), une augmentation de 1 % de l'indicateur APD par augmente d'environ 0,49 % la variable dépendante. L'aide économique de la Banque mondiale et celle des États membres du CAD se coordonnent vraisemblablement depuis la fin de la guerre froide. Pour l'assistance économique des États-Unis, la corrélation avec le montant des prêts est positive dans chacun des modèles, mais statistiquement non significative.

De nouveau, les résultats des indicateurs d'intérêts politiques étonnent. D'abord, à l'instar des deux périodes précédentes, s'éloigner de la politique extérieure des États-Unis diminue toujours le montant des prêts par habitant de manière significative ( $p < 0.01$ ). Une augmentation d'une unité de l'indicateur Distance absolue avec le point idéal des É.-U diminue la variable dépendante d'environ 30,58 %. En revanche, contrairement aux années 1991 à 2000, s'éloigner de la politique extérieure de la Russie ne diminue plus significativement le montant des prêts des bénéficiaires. Ce résultat apparaît refléter le fait que depuis les années 2000, la politique étrangère du Kremlin s'est éloignée de celle de la Maison-Blanche au lieu de s'en être rapprochée comme durant la période post-guerre froide. Ensuite, l'indicateur nominal CSNU est positif et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. L'effet significatif est même robuste au traitement des observations aberrantes de la variable dépendante. Cependant, pour s'assurer que cette corrélation ne soit pas significative à cause d'un ou de quelques États en particulier qui sont membres du CSNU, une série de régression a été faite en retirant de l'analyse certains États. D'abord, la Chine a été retirée considérant qu'elle est un membre permanent du Conseil de sécurité. Ensuite, le Pakistan a été retiré en raison du fait qu'il est un allié particulier des États-Unis et qu'il a une position stratégique dans la zone d'activité des talibans. Finalement, l'Inde et le Brésil ont aussi été retirés considérant que ces pays émergents ont une certaine notoriété à l'internationale. Même après tous ces retraits, le coefficient de variation de l'indicateur CSNU est toujours significatif. Selon le Tableau 5.3 (colonne 2), être membre du Conseil de sécurité de l'ONU augmente le montant des prêts reçus d'environ 33,91 % pour la période allant de 2001 à 2013.

D'autre part, le coefficient de variation de l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant est positif dans chacun des modèles et est significatif à 10 % dans celui sans observations aberrantes et sans multicolinéarité. Bien qu'un plus gros montant d'assistance militaire par habitant soit corrélé avec un plus gros montant

de prêts de la Banque mondiale, avoir été en conflit durant la période post-11 septembre a eu un effet négatif sur le montant des prêts. Cette corrélation négative est statistiquement significative avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,05 et inférieure à 0,01 en excluant les observations aberrantes de la variable dépendante. Pour illustrer l'effet, le coefficient de variation de l'indicateur Conflit de la colonne 2 du Tableau A.4 indique qu'être en conflit diminue le montant des prêts d'environ 11 %.

En ce qui a trait aux intérêts économiques américains, commercer avec les États-Unis a un effet négatif sur le montant des prêts reçus de la Banque mondiale par habitant. D'après les résultats de la colonne 1 du Tableau 5.3, tant les importations que les exportations américaines sont négativement corrélées avec la variable dépendante. De surcroît, l'effet négatif du commerce avec les États-Unis sur le montant des prêts se confirme avec le nouvel indicateur Échanges économiques totaux avec les É.-U. par habitant qui est négatif et significatif à 1 %. L'effet négatif de cet indicateur est de plus robuste au traitement des données aberrantes. Toutefois, les résultats du modèle de la colonne 1 du Tableau A.4 suggèrent que c'est le fait d'exporter aux États-Unis qui a un effet négatif sur le montant des prêts reçus. Au sujet des intérêts économiques russes, la multicolinéarité entre les indicateurs Importations de la Russie par habitant et Exportations de la Russie par habitant pose un risque de biais sur l'interprétation des coefficients. En revanche, les résultats du nouvel indicateur, Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant, démontrent un effet négatif, mais non significatif du commerce avec la Russie sur le montant des prêts de la Banque mondiale.

En somme, les résultats du modèle 1 appliqué aux différentes périodes démontrent que les critères d'attribution du montant des décaissements bruts de la Banque mondiale n'ont pas toujours été constants. En premier lieu, la Banque apparaît avoir alloué un montant de prêts plus important aux États avec un plus faible PIB par habitant et à ceux avec une population plus nombreuse lors de la guerre froide. Après cette période, les résultats indiquent un effet inverse de ces indicateurs sur le montant des décaissements, mais ce n'est que durant la période post-11 septembre qu'ils eurent un effet significatif. Pour sa part, l'indice de mondialisation KOF a suivi la même tendance où son effet sur le montant des prêts par habitant fut négatif durant la guerre froide et positif après l'année 1990. Aussi, la mondialisation devient un critère significatif après le 11 septembre 2001. Considérant l'indicateur Freedom House, la gouvernance apparaît être un critère qui a toujours compté dans l'établissement du montant des prêts à octroyer. À chacune des périodes, l'indicateur est

négalif et significatif, et ce, même en contrôlant pour les observations aberrantes de la variable dépendante. Les libertés civiles et politiques étant positivement corrélées au montant des prêts.

Ensuite, en fonction de la période, les prêts de la Banque mondiale sont corrélés avec une autre assistance. Lors de la guerre froide, le montant des prêts de la Banque est positivement corrélé avec le montant d'assistance économique américaine, mais par la suite, c'est avec l'aide publique au développement des États membres du Comité d'aide au développement (CAD) de l'Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) que les prêts sont corrélés.

Troisièmement, la politique semble être un facteur explicatif du montant des prêts de la Banque mondiale à chacune des périodes étudiées. Effectivement, l'indicateur Distance absolue avec le point idéal des É.-U est négatif et significatif à chacune des périodes, ce qui suggère que plus un État s'éloigne de la politique étrangère de Washington, moins le montant des prêts reçus est important. En outre, durant la guerre froide, les États qui se sont éloignés des politiques de Moscou ont obtenu un montant de prêts plus important. Toutefois, l'indicateur Distance absolue avec le point idéal de la Russie devient négatif et significatif après la fin de l'Union soviétique. Après le 11 septembre 2001, l'indicateur d'intérêts politiques russes demeure négatif, mais n'est plus significatif. Ainsi, il apparaît qu'approuver jusqu'à un certain point l'ordre libéral dirigé par les États-Unis augmente significativement le montant des prêts reçus. À propos d'être membre du Conseil de sécurité de l'ONU, l'indicateur CSNU est positif de manière robuste pour les périodes suivant la guerre froide et devient même significatif à 1 % pour la période post-11 septembre.

Quatrièmement, l'effet positif de l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant sur la variable dépendante n'est pas robuste pour les périodes guerre froide et post-guerre froide ; l'indicateur étant parfois positif et parfois négatif. En revanche, le 11 septembre 2001 apparaît avoir eu un certain effet considérant que la corrélation entre le montant de l'assistance militaire américaine et le montant des prêts de la Banque mondiale est positive dans chacun des modèles économétriques appliqués à cette période. La corrélation est aussi significative à 10 % dans le modèle sans données aberrantes de la variable dépendante et sans multicollinéarité. Au sujet de l'indicateur Conflit, son effet est négatif et significatif à chacune des périodes, mis à part dans les modèles sans données aberrantes appliqués à la guerre froide. Ce résultat suggère que durant la guerre froide, plusieurs États en conflit ont obtenu un

montant de prêts semblable à ceux qui ne l'étaient pas.

En dernière analyse, les résultats démontrent que nos indicateurs d'intérêts économiques expliquent peu le montant des prêts octroyés. D'abord, il n'y a qu'à deux moments qu'un des indicateurs d'intérêts économiques américains est significatif. Lors de la guerre froide, l'indicateur Exportations des É.-U. par habitant est positif et significatif à plusieurs reprises, et lors de la période post-11 septembre, l'indicateur Importations des É.-U. par habitant est négatif et significatif. Ensuite, les indicateurs économiques russes ont pour leur part eu un effet négligeable sur le montant des prêts. Lors de la guerre froide, l'indicateur Importations de la Russie par habitant est légèrement négatif et l'indicateur Exportations de la Russie par habitant est légèrement positif. Ensuite, le sens des coefficients de variation pour ces indicateurs s'inverse. Une explication probable est que les anciens États du giron soviétique sont devenus des emprunteurs de la Banque et ont continué à exporter des marchandises vers la Russie. Ensuite, les importations de ces mêmes États en provenance de la Russie ont sans doute diminué pendant que les importations provenant de l'Occident ont augmenté. Finalement, d'après les résultats, commercer avec la Russie eut un effet légèrement négatif sur le montant des prêts reçus durant la période post-11 septembre.

L'application du modèle 1 aux périodes étudiées a apporté plusieurs éclaircissements. Toutefois, certains résultats nécessitent d'être comparés avec ceux d'autres modèles pour être validés. D'abord, voyons quels sont les résultats du modèle 2 expliquant la position de la politique étrangère des États récipiendaires par rapport à la politique étrangère des États-Unis.

## 5.2 Modèle 2

Les résultats du modèle 1 ont démontré qu'à chacune des périodes étudiées, la position qu'un État prend par rapport à la politique étrangère des États-Unis est un facteur important dans l'explication du montant des prêts que la Banque mondiale lui octroie. Cependant, il se pourrait que la forte corrélation qui a été relevée jusqu'à maintenant entre l'indicateur des prêts de la Banque et celui des intérêts politiques des États-Unis soit affectée par d'autres indicateurs susceptibles également d'expliquer la position d'un État par rapport à la politique étrangère de Washington. En ayant l'indicateur Distance absolue avec le point idéal des États-Unis pour variable dépendante, le modèle 2 permet de tester la robustesse de cette corrélation. En outre, ce modèle peut clarifier d'autres corrélations. Par exemple, d'après les résultats du modèle 1 appliqué à la période post-11 septembre 2001, les États membres du Conseil de sécurité des Nations unies ont obtenu un montant de prêts plus important comparativement aux autres États. Or, qu'est-ce qui explique cette corrélation? Est-ce parce que ces États sont proches des politiques de Washington ou bien la réponse à cette question se trouve ailleurs? En introduisant un effet d'interaction entre les indicateurs Prêts de la Banque mondiale par habitant et CSNU, le modèle 2 permet de déterminer s'il existe une corrélation entre le fait d'être membre du CSNU et de recevoir un montant de prêts plus important, et la distance séparant la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle des Américains. Sans plus tarder, les sous-sections qui suivent explicitent les résultats pour chacune des trois périodes.

### 5.2.1 Période de la guerre froide (1973-1990)

En premier lieu, excepté pour l'indicateur Assistance économique des É.-U., tous les résultats (voir les Tableaux 5.4 et A.5) sont robustes au traitement des observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale. Également, plusieurs résultats concordent avec ceux du modèle 1 appliqué à cette même période. En effet, plusieurs indicateurs qui avaient des effets positifs sur le montant des prêts sont également corrélés à la proximité de la politique étrangère d'un État avec celle des États-Unis. Pour l'illustrer, l'indicateur PIB par habitant était négativement corrélé au montant de prêts et l'indicateur Population était pour sa part corrélé positivement. Parallèlement, le Tableau 5.4 démontre que les États avec un PIB par habitant plus faible et ceux avec une plus grande population sont plus susceptibles d'être près des politiques de Washington que les autres États. En revanche, il n'y a que le PIB par habitant qui a un effet significatif.

Tableau 5.4 – Modèle 2 pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.
ln(PIB par habitant)	0.086* (0.050)
ln(Population)	-0.105 (0.099)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.245** (0.119)
Freedom House	-0.023*** (0.008)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.040*** (0.008)
ln(APD par habitant)	0.034** (0.014)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.005* (0.003)
CSNU	0.037 (0.036)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.009 (0.024)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.017*** (0.003)
Conflit	0.060** (0.025)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.006 (0.005)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.010 (0.017)
Observations	1,081
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.133
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.119
Statistique F	11.372*** (dl = 13; 965)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

À propos de l'indice de mondialisation KOF, il a un effet négatif et statistiquement significatif ( $p < 0,05$ ) sur la variable dépendante. Cette corrélation surprend tout de même puisque d'après le modèle 1 appliqué à la période de la guerre froide, les États plus mondialisés ont obtenu un montant de prêts moins élevé. Un autre indicateur qui a un effet contraire par rapport à ce qui aurait pu être attendu considérant les résultats du modèle 1 est l'indicateur Freedom House. Celui-ci a un effet négatif et significatif sur le montant des prêts dans le modèle 1, mais curieusement, l'indicateur Freedom House a aussi un effet négatif et significatif sur la distance séparant la politique étrangère d'un État de celle de Washington. La Banque mondiale n'apparaît pas avoir favorisé les États autoritaires durant la guerre froide, mais plus la gouvernance d'un récipiendaire fut autoritaire, plus sa politique étrangère fut à proximité de celle des États-Unis. Ainsi, ces États ont sans doute obtenu des prêts de la Banque mondiale malgré leur gouvernance autoritaire en raison de leur proximité avec les politiques américaines. Du côté de l'effet des assistances sur la variable dépendante, l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant est négatif et statistiquement significatif ( $p < 0,01$ ), ce qui confirme la robustesse de la corrélation entre les prêts de la Banque et l'affinité politique des récipiendaires avec les États-Unis. Considérant l'aide étrangère des États membres du CAD, plus un État a reçu un montant de prêts « APD » élevé, plus il s'est éloigné des politiques de la Maison-Blanche. De plus, cette corrélation est significative à 5 %. Quant à l'assistance économique américaine, le coefficient de variation est négatif, mais n'est plus significatif dans le modèle sans données aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale. En revanche, la corrélation est statistiquement significative avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01 si l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant est enlevé. Une telle différence peut s'expliquer par le fait que les indicateurs Assistance économique des É.-U. par habitant et Assistance militaire des É.-U. par habitant sont corrélés assez fortement ensemble.

Dans un autre ordre d'idées, les corrélations concernant l'indicateur CSNU sont positives et non significatives. Par conséquent, les États récipiendaires de prêts qui ont été membres du Conseil de sécurité de l'ONU durant la guerre froide n'apparaissent pas avoir eu une politique étrangère plus près de celle des États-Unis que les autres États. Pour sa part, l'assistance militaire des États-Unis est corrélée négativement et de manière significative ( $p < 0,01$ ) à la distance entre le point idéal d'un État récipiendaire de prêts et celui des États-Unis. Concernant les conflits, ceux-ci ont un effet positif et significatif à 5 % sur la variable dépendante. À propos des



indicateurs d'intérêts économiques américains, ils ne semblent pas avoir une forte influence sur la variable dépendante. Effectivement, il n'y a que l'indicateur Importations des É.-U. par habitant qui a un effet significatif, et ce, seulement avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,1. D'après cette corrélation, plus un État récipiendaire de prêts de la Banque mondiale a exporté aux États-Unis, plus il s'est rapproché de la politique étrangère des États-Unis.

Somme tout, les résultats démontrent qu'entre 1973 et 1990, plus un État a reçu un montant de prêts élevé de la Banque mondiale, plus sa politique étrangère fut proche de celle des États-Unis. En outre, les résultats du modèle 1 combinés à ceux du modèle 2 pointent vers une forte correspondance entre les intérêts américains et l'allocation des prêts de la Banque. Effectivement, les indicateurs PIB par habitant et Population dans le modèle 1 ont un effet sur les prêts qui concordent avec leur effet sur la variable dépendante du modèle 2. Lors de la guerre froide, un État récipiendaire de prêts ayant eu un revenu par habitant élevé fut plus éloigné des politiques américaines et reçut un montant de prêts moins élevé, et un récipiendaire qui eut une grande population fut plus près des politiques américaines et reçut un montant de prêts plus élevé. Également, les résultats du modèle 1 ont démontré un effet plutôt ambivalent de l'assistance APD sur le montant de prêts. À certains moments, cet indicateur a un effet positif et à d'autres négatif. Or, dans le modèle 2, l'assistance APD a un effet positif sur la distance qui sépare la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle des États-Unis. Considérant que plus un État fut favorable à la politique étrangère de Washington et plus il reçut un montant de prêts élevé par habitant, les États qui ont reçu de l'assistance APD apparaissent avoir été moins favorisés pour recevoir des prêts de la Banque mondiale. Par ailleurs, la Banque n'apparaît pas avoir récompensé la mauvaise gouvernance par un montant de prêts plus élevé, mais les États avec une mauvaise gouvernance ont sans doute reçu des prêts en raison de leur proximité politique avec les États-Unis.

### **5.2.2 Période post-guerre froide (1991-2000)**

Les résultats du modèle 2 pour la période post-guerre froide dévoilent des changements dans l'effet de certains indicateurs qui suivent les changements de corrélation du modèle 1 par rapport à la période précédente. Cependant, quelques indicateurs ont un effet contre-intuitif sur la variable dépendante.

D'abord, selon les Tableaux 5.5 et A.6, l'effet du revenu par habitant sur la va-

riable dépendante n'est pas statistiquement significatif et n'est pas robuste. Le coefficient de variation est négatif et devient positif en enlevant les observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale. Ensuite, l'indicateur Population n'est pas significatif, mais son effet sur la variable dépendante demeure positif même en enlevant les observations aberrantes. Comme pour le modèle 1 appliqué à cette période, l'effet de ces deux indicateurs a changé de sens comparativement à la période précédente. Pour l'indicateur Indice de mondialisation KOF, il est assez surprenant que son effet sur Distance absolue avec le point idéal des É.-U. soit passé de négatif et significatif à positif et significatif; d'autant plus que la mondialisation a un effet positif sur le montant des prêts de la Banque mondiale durant cette même période. Concernant l'indicateur Freedom House, son effet est toujours négatif, mais n'est plus significatif. Ainsi, les États récipiendaires de prêts de la Banque qui furent moins démocratiques n'ont pas eu significativement une politique étrangère opposée à celle de Washington.

En ce qui a trait aux assistances étrangères, la corrélation entre le montant de prêts de la Banque mondiale par habitant et la distance séparant le point idéal d'un État récipiendaire de celui des États-Unis demeure robuste. De surcroît, de la même manière que l'indicateur APD par habitant est passé de négatif à positif dans le modèle expliquant le montant des prêts de la Banque mondiale, cet indicateur est passé de positif à négatif dans le cas du modèle 2. En interprétant parallèlement ces résultats, il semble que l'assistance de la Banque mondiale et celle des membres du CAD ont visé les mêmes États durant la période post-guerre froide et que plus le montant des prêts fut important, plus ces États eurent une politique étrangère favorable à celle de la Maison-Blanche. Pour l'indicateur Assistance économique des É.-U., le coefficient de variation est positif dans chacun des modèles et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01 en enlevant les observations aberrantes. Cette corrélation suggère donc que les récipiendaires qui ont reçu un montant élevé d'assistance américaine par habitant furent éloignés de la politique étrangère de la Maison-Blanche entre 1991 et 2000.

Au sujet de l'indicateur CSNU, celui-ci est maintenant négatif, mais lorsqu'il est mis en interaction avec l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant, la corrélation devient positive. Pour tester la robustesse de ces résultats, d'autres régressions ont été faites en retirant la Chine, l'Argentine et le Brésil<sup>7</sup>. Ces pays ont

---

7. Dans ces régressions, les données aberrantes de l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant ont également été retirées.

Tableau 5.5 – Modèle 2 pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.
ln(PIB par habitant)	-0.004 (0.030)
ln(Population)	0.051 (0.122)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.115** (0.057)
Freedom House	-0.012 (0.014)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.035** (0.014)
ln(APD par habitant)	-0.062*** (0.010)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.005** (0.002)
CSNU	-0.033 (0.047)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.023 (0.029)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.008*** (0.003)
Conflit	0.007 (0.009)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.020*** (0.003)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.013 (0.010)
Observations	919
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.064
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.054
Statistique F	4.094*** (dl = 13; 778)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

été choisis puisque la Chine est un membre permanent et que l'Argentine et le Brésil sont les deux seuls États à avoir reçu des prêts de la Banque mondiale et à avoir servi plus d'un mandat au Conseil de sécurité de l'ONU durant la période post-guerre froide<sup>8</sup>. Malgré ces retraits, les corrélations demeurent les mêmes. Les récipiendaires qui furent membres du CSNU entre 1991 et 2000 auraient donc eu une politique extérieure plus favorable à Washington que les autres, mais plus le montant des prêts qu'ils reçurent fut élevé, plus ils furent éloignés des politiques états-uniennes. Signalons toutefois qu'à aucune reprise ces corrélations ne sont significatives.

En ce qui concerne l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant, la corrélation avec la variable dépendante est négative et significative à 1 %. De surcroît, les conflits n'apparaissent pas avoir eu un effet aussi important sur le point idéal des États récipiendaires de prêts de la Banque que durant la guerre froide puisque l'indicateur Conflit n'est plus significatif.

Par ailleurs, l'indicateur Importations des É.-U. par habitant est positif et statistiquement significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. Par conséquent, plus un État récipiendaire de prêts de la Banque a exporté aux États-Unis, plus il fut éloigné des politiques de ce pays. L'effet est le même pour les États qui ont importé des biens provenant des États-Unis sans toutefois être statistiquement significatif.

Pour résumer la période post-guerre froide, aussi bien le montant par habitant des décaissements bruts de l'AID et de la BIRD que le montant par habitant d'assistance de type APD provenant des pays membres du CAD eurent un effet négatif sur la distance qui sépare la politique étrangère d'un récipiendaire de celle des États-Unis. Étonnamment, les États récipiendaires de prêts de la Banque mondiale plus mondialisés et ceux qui ont reçu plus d'assistance économique américaine furent éloignés des politiques de Washington. Comparativement à l'assistance économique américaine, l'assistance militaire des États-Unis eut pour sa part un effet négatif. Finalement, les États récipiendaires de prêts qui ont plus exporté vers les États-Unis ont eu une politique étrangère plus éloignée de celle des États-Unis.

### 5.2.3 Période post-11 septembre (2001-2013)

Les différences entre les résultats de la période post-11 septembre et ceux des périodes précédentes renforcent la nécessité d'analyser les prêts de la Banque mondiale selon les trois périodes charnières. En effet, comme pour le modèle 1, il y a des

---

8. L'Argentine et le Brésil ont servi deux mandats pour un total de 4 années chacun.

changements dans les résultats du modèle 2 appliqué à la période post-11 septembre par rapport aux années antérieures.

Tout d'abord, le produit intérieur brut par habitant devient pour la première fois significatif dans l'explication de la distance séparant le point idéal d'un État de celui des États-Unis. Selon les résultats des Tableaux 5.6 et A.7, l'indicateur PIB par habitant est corrélé positivement et significativement ( $p < 0,05$ ) à la Distance absolue avec le point idéal des É.-U. Par conséquent, entre 2001 et 2013, les récipiendaires de prêts de la Banque mondiale plus nantis ont eu une politique étrangère plus éloignée de celle des États-Unis, toute chose étant égale par ailleurs. Cette corrélation diffère des attentes considérant que selon le modèle 1 (Tableaux 5.3 et A.4), ce sont les États plus nantis qui ont reçu un montant de prêts plus important par habitant. Parallèlement, l'indicateur Population a un effet négatif et significatif sur la variable dépendante du modèle 2 et du modèle 1.

Par ailleurs, les indicateurs Indice de mondialisation KOF et Freedom House ont l'effet attendu. D'abord, l'indice KOF était étonnamment corrélé de manière positive et significative à la variable dépendante lors de la période post-guerre froide. L'indice redevient cependant négatif et est même significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01 après le 11 septembre 2001. Comparativement à la période allant de 1991 à 2000, plus un État fut mondialisé, plus il maintint une politique extérieure semblable à celle des États-Unis durant les années suivant le 11 septembre 2001. Ensuite, l'indicateur Freedom House était négatif, mais pas significatif entre 1991 et 2000. Après les attentats, cet indicateur devient positif et statistiquement significatif ( $p < 0,01$ ). Ainsi, après les événements du 11 septembre, les États récipiendaires de prêts de la Banque qui donnèrent moins de libertés à leur population eurent statistiquement une politique étrangère différente des États-Unis.

En ce qui a trait aux prêts de la Banque mondiale, le montant des prêts est une fois de plus corrélé négativement et significativement ( $p < 0,01$ ) à la variable dépendante. Pour sa part, l'indicateur APD par habitant a gardé son effet négatif sur la distance qui sépare le point idéal d'un État récipiendaire de prêts de la Banque de celui des États-Unis, toutefois il n'est significatif qu'avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,1. Concernant l'indicateur reflétant l'assistance économique américaine, il a pour la première fois un coefficient de variation négatif et statistiquement significatif à 1 %.

Au sujet de l'indicateur CSNU, le modèle 1 a démontré qu'entre 2001 et 2013 être

Tableau 5.6 – Modèle 2 pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.
ln(PIB par habitant)	0.091** (0.039)
ln(Population)	-0.744*** (0.084)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.384*** (0.091)
Freedom House	0.026*** (0.007)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.024*** (0.005)
ln(APD par habitant)	-0.020* (0.011)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.025*** (0.006)
CSNU	0.023 (0.032)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.004 (0.015)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.009*** (0.002)
Conflit	-0.056*** (0.008)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.009*** (0.003)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	-0.013 (0.012)
Observations	1,281
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.162
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.144
Statistique F	16.977*** (dl = 13; 1141)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

membre du Conseil de sécurité de l'ONU eut pour effet d'augmenter le montant des prêts reçus de la Banque mondiale par habitant d'environ 33,91 %. D'après les résultats du modèle 2, être membre du CSNU augmente la distance qui sépare le point idéal d'un État récipiendaire de celui des États-Unis, mais au fur et à mesure que le montant des prêts de la Banque augmente, plus la distance diminue. Ces résultats sont de plus robustes aux retraits des États qui furent également retirés du modèle 1<sup>9</sup>. En revanche, dans aucun des modèles l'effet d'interaction n'est significatif.

À propos de l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant, comme pour les périodes antérieures, il a un effet négatif sur la variable dépendante et est significatif avec une valeur de p inférieure à 0,01. Également, l'indicateur Conflit est étonnamment négatif et significatif à 1 %. Les États récipiendaires de prêts en conflit apparaissent donc avoir eu une politique étrangère plus près de celle des États-Unis que les autres récipiendaires.

Par ailleurs, les indicateurs représentant le commerce avec les États-Unis ont tous un effet négatif. Dans le cas de l'indicateur Importations des É.-U. par habitant, celui-ci est même significatif avec une valeur de p inférieure à 0,01. Pour l'indicateur Exportations des É.-U. par habitant, son effet est négatif, mais est seulement significatif dans le modèle sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale, et ce, avec une valeur de p inférieure à 0,1.

En conclusion de cette partie, les résultats du modèle 2 ont apporté plusieurs éclaircissements, notamment en les analysant en parallèle avec ceux du modèle 1. D'abord, à chacune des périodes étudiées, le montant par habitant des décaissements bruts provenant de l'AID et de la BIRD est corrélé négativement et significativement à la distance qui sépare la politique étrangère d'un État récipiendaire de prêts de celle des États-Unis. Ainsi, il semble être clair que l'allocation des prêts de la Banque a servi les intérêts politiques américains entre 1973 et 2013. Ensuite, la Banque mondiale apparaît avoir servi plus étroitement les intérêts politiques américains durant la guerre froide que par la suite. En effet, durant cette période, l'assistance des pays membres du CAD n'a pas significativement influencé le montant des prêts de la Banque. Aussi, plus un récipiendaire reçut de cette assistance, plus sa politique étrangère fut éloignée de celle de Washington ; ces corrélations ne se reproduisant pas après 1990. Finalement, le fait d'avoir été membre du Conseil de sécurité et d'avoir reçu un montant de prêts de la Banque plus élevé eut un effet

---

9. Ces États sont le Brésil, la Chine, l'Inde et le Pakistan.

positif sur la distance séparant la politique étrangère de l'État récipiendaire de prêts de celle des États-Unis durant la période post-guerre froide, mais négatif durant la période post-11 septembre. Toutefois, il demeure important de mentionner que ces corrélations ne sont pas significatives. Dans un nouvel ordre d'idées, voyons ce que le modèle 3 apporte comme nouveaux résultats.



## 5.3 Modèle 3

À l'instar du modèle 2, le modèle 3 a comme variable dépendante un indicateur d'intérêt et parmi ses variables indépendantes l'indicateur des prêts de la Banque mondiale. Toutefois, la variable dépendante du modèle 3 reflète les intérêts politiques russes dans l'optique de tester la robustesse de l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale et de la relativiser. Ainsi, la variable dépendante est Distance absolue avec le point idéal de la Russie et représente la distance séparant le point idéal de l'État récipiendaire de prêts de celui de la Russie. La Russie a été choisie considérant que ce pays fut diamétralement opposé aux politiques des États-Unis durant la guerre froide et bien que les relations entre ces deux États se soient améliorées depuis la fin du régime soviétique, elles demeurent tendues. Par conséquent, si la Banque mondiale sert pleinement les intérêts américains, le montant des prêts octroyés par cette institution devrait être positivement corrélé à la distance qui sépare la politique étrangère d'un État récipiendaire de prêts de celle de la Russie. Autrement dit, plus le montant des prêts est important, plus l'État récipiendaire devrait s'éloigner de la politique extérieure russe. Pour débiter, commençons par analyser le modèle 3 durant la période de la guerre froide.

### 5.3.1 Période de la guerre froide (1973-1990)

Au premier regard des Tableaux 5.7 et A.8, les résultats semblent confirmer que durant la guerre froide, il fut plus payant pour les clients de la Banque mondiale d'être près des politiques américaines que des politiques soviétiques. D'abord, le produit intérieur brut par habitant a un effet négatif sur la variable dépendante et la population, un effet positif qui est statistiquement significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. Parallèlement à ces corrélations, rappelons que le modèle 1 a démontré un effet négatif du PIB par habitant et un effet positif de la population sur le montant des prêts de la Banque, et que le modèle 2 a démontré un effet positif du PIB par habitant et un effet négatif de la population sur la distance qui sépare la politique étrangère d'un État récipiendaire de prêts de celle des États-Unis. Ainsi, ce qui fait augmenter le montant des prêts de la Banque mondiale fait diminuer la distance qui sépare la politique étrangère du récipiendaire de celle des États-Unis et fait augmenter la distance avec la politique étrangère de l'Union soviétique. Quant à l'indicateur Indice de mondialisation KOF, la corrélation avec la variable dépendante est significative à 1 %. Toute chose étant égale par ailleurs, plus un État est mondialisé, plus il est éloigné des politiques de Moscou. Au sujet de la gouvernance, l'indicateur Free-

Tableau 5.7 – Modèle 3 pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie
ln(PIB par habitant)	-0.047 (0.029)
ln(Population)	0.874*** (0.187)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.401*** (0.128)
Freedom House	0.029** (0.012)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.051*** (0.017)
ln(APD par habitant)	-0.062*** (0.018)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.009 (0.008)
CSNU	-0.015 (0.039)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.033 (0.029)
Conflit	-0.046 (0.034)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.009** (0.004)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.019*** (0.005)
Observations	902
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.150
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.133
Statistique F	11.792*** (dl = 12; 800)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \* $p < 0.1$ ; \*\* $p < 0.05$ ; \*\*\* $p < 0.01$

dom House est positivement corrélé ( $p < 0,05$ ) à Distance absolue avec le point idéal de la Russie. Ce résultat renforce l'explication apportée plus haut concernant l'effet négatif de l'indicateur Freedom House sur le montant des prêts et sur la distance qui sépare le point idéal d'un État récipiendaire de prêts de celui des États-Unis. Cette explication étant que malgré l'effet négatif et significatif ( $p < 0,01$ ) de la mauvaise gouvernance sur le montant des prêts lors de la guerre froide, des États autoritaires ont sans doute obtenu des prêts de la Banque mondiale en raison de leur appui aux politiques américaines.

Concernant les assistances étrangères, les résultats semblent confirmer ce qui a été dit plus tôt, à savoir que la Banque mondiale a servi étroitement les intérêts américains durant la guerre froide. Effectivement, l'effet de l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant est positif et statistiquement significatif ( $p < 0,01$ ) et pour l'indicateur APD par habitant, l'effet est négatif et significatif ( $p < 0,01$ ). Pour illustrer ces effets, les États récipiendaires qui ont reçu un montant important d'aide publique au développement ont été plus près des politiques soutenues par la Russie et ont reçu un montant de prêts de la Banque moins élevé. À l'inverse, ceux soutenant les politiques états-uniennes ont reçu un montant de prêts APD moins élevé et un montant de prêts plus élevé de la Banque mondiale. Au sujet de l'indicateur représentant l'assistance économique des États-Unis, il est positif, mais non significatif.

Par ailleurs, l'indicateur CSNU est négatif et non significatif dans tous les cas comme l'indicateur Conflit. Toutefois, leur effet négatif renforce l'interprétation d'une influence américaine notable dans l'allocation des prêts de la Banque mondiale lors de la guerre froide. D'abord, selon le modèle 1 avoir siégé au CSNU eut un effet négatif sur le montant des prêts et le modèle 3 révèle que les récipiendaires qui furent membre du CSNU eurent une politique extérieure à proximité de celle de Moscou. Ensuite, les conflits eurent un effet négatif sur le montant des prêts selon le modèle 1 et les récipiendaires qui éprouvèrent des conflits eurent une politique extérieure à proximité de celle de Moscou selon le modèle 3. Pour finir, l'indicateur Importations de la Russie par habitant est négatif, mais uniquement significatif ( $p < 0,05$ ) avec les observations aberrantes et l'indicateur Exportations de la Russie par habitant est négatif et statistiquement significatif à 1 % dans les deux tableaux.

Tout compte fait, le montant des prêts de la Banque mondiale est positivement corrélé à la distance qui sépare la politique étrangère d'un État récipiendaire de celle

de la Russie pour les années 1973 à 1990. Également, les résultats des modèles 1, 2 et 3 interprétés conjointement semblent indiquer que durant la guerre froide, la Banque mondiale a favorisé les récipiendaires qui ont soutenu les politiques des États-Unis en leur octroyant des prêts plus élevés.

### 5.3.2 Période post-guerre froide (1991-2000)

Les résultats, présentés dans les Tableaux 5.8 et A.9, renforcent notre explication de l'impact du changement du régime politique de la Russie sur l'affinité politique. Mais avant d'interpréter l'effet des prêts de la Banque mondiale sur la variable dépendante, voyons les effets des indicateurs socio-économiques. D'abord, l'indicateur PIB par habitant a un effet positif et non significatif sur la distance séparant la position d'un État par rapport à la politique étrangère des États-Unis. Quant à l'indicateur Population, l'effet est négatif et statistiquement significatif ( $p < 0,01$ ). Considérant la mondialisation, une plus grande ouverture est corrélée positivement et significativement à la variable dépendante. Il faut souligner que l'indice KOF est aussi corrélé positivement à la variable dépendante dans le modèle 2 appliqué à la période 1991 à 2000. Ces résultats surprennent puisqu'intuitivement, une plus grande ouverture des États sur le monde est favorable à l'ordre libéral soutenu par les États-Unis. Du côté de la gouvernance, la restriction des libertés civiles et politiques a une fois de plus un effet positif et significatif à 1 %, bien que le point idéal de la Russie s'est rapproché du point idéal des États-Unis et que dans le modèle 2, l'indicateur de la gouvernance ait encore un effet négatif sur la variable dépendante.

Le grand changement dans les résultats, comparativement à la période précédente, se trouve dans l'allocation des assistances étrangères. En effet, l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant devient négatif et statistiquement significatif, et l'indicateur APD par habitant devient positif et significatif. Le changement de signe pour l'indicateur des prêts de la Banque semble confirmer le rapprochement de la Russie aux politiques des États-Unis en raison de l'abandon d'une économie de type socialiste. Dans le cas de l'assistance des États membres du CAD l'effet est à première vue très étonnant et contredit la thèse du rapprochement de la Russie aux politiques américaines; surtout en sachant que dans le modèle 2 l'assistance du CAD a un effet négatif sur la variable dépendante. Alors, comment expliquer ce résultat? D'abord, considérant qu'il y a un écart de plus de 100 observations entre les

Tableau 5.8 – Modèle 3 pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie
ln(PIB par habitant)	0.0002 (0.050)
ln(Population)	-2.509*** (0.650)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.085** (0.043)
Freedom House	0.033*** (0.012)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.041*** (0.009)
ln(APD par habitant)	0.054*** (0.016)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.017** (0.007)
CSNU	-0.060*** (0.020)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.023* (0.012)
Conflit	0.007 (0.015)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.007*** (0.003)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.008*** (0.002)
Observations	804
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.175
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.146
Statistique F	11.874*** (dl = 12; 673)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \* $p < 0.1$ ; \*\* $p < 0.05$ ; \*\*\* $p < 0.01$

régressions des modèles 2 et 3 appliqués à la période post-guerre froide, il se pourrait que l'effet positif de l'indicateur APD par habitant sur la variable dépendante s'explique par l'absence de certaines observations. Toutefois, le modèle 2 a été refait avec uniquement les observations du modèle 3 et l'effet négatif de APD par habitant sur la distance séparant la politique étrangère de l'État récipiendaire de prêts de celle des États-Unis demeure. Ensuite, en analysant les données, on remarque que les États qui n'ont reçu aucune aide au développement des pays membres du CAD sont des États ex-communistes<sup>10</sup> qui sont tout de même restés très près des politiques de Moscou. Par exemple, sur les 55 observations<sup>11</sup> qui ont la valeur zéro pour l'indicateur APD par habitant, la donnée la plus haute de l'indicateur Distance absolue avec le point idéal de la Russie est 1,02. Par conséquent, ces observations sont peut-être la source de l'effet positif et significatif de l'indicateur APD par habitant. En retirant ces observations, l'effet positif demeure, mais n'est plus significatif. Force est de constater que les États qui n'ont pas reçu de l'assistance APD sont restés si proches de la Russie que dans le modèle 3, l'indicateur APD par habitant a un effet positif et significatif sur la variable dépendante. Également, les États récipiendaires de prêts de la Banque qui ont reçu de l'aide APD semblent s'être rapprochés de la politique étrangère des États-Unis à un point tel que l'indicateur représentant l'assistance du CAD a un effet positif sur la distance qui sépare la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle de la Russie. À propos de l'assistance économique américaine, l'effet sur la variable dépendante est négatif et statistiquement significatif ( $p < 0,05$ ). Comme pour l'indicateur APD par habitant, l'effet de cet indicateur sur la variable dépendante diffère entre les modèles 2 et 3. Cependant, si uniquement les observations du modèle 3 sont considérées dans le modèle 2, l'effet de l'assistance économique américaine est aussi négatif (mais non significatif).

Un autre changement qui est notable concerne l'indicateur CSNU. Celui-ci est négatif et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. De surcroît, lorsqu'il est en interaction avec l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant, être membre du Conseil de sécurité de l'ONU et recevoir un montant important de prêts est corrélé positivement et significativement ( $p < 0,01$ ) à la variable dépendante. Ce-

---

10. Le DAC a classé l'aide destinée aux économies en transition dans la catégorie *official aid* et non dans la catégorie APD (OCDE, 2017c). L'indicateur APD par habitant a donc la valeur zéro pour les États en transition. En revanche, certains États anciennement communistes ont tout de même obtenu de l'assistance APD (OCDE, 2017c)

11. Les États dans notre base de données qui n'ont pas reçu d'assistance APD sont : la Bulgarie, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la République tchèque, la Roumanie et la Slovaquie.

pendant, la corrélation devient significative à seulement 10 % dans le modèle sans données aberrantes. Une fois de plus, une régression (sans données aberrantes) a été faite sans la Chine qui est un membre permanent du Conseil de sécurité afin de tester la robustesse de la corrélation. Avec ce retrait, l'indicateur CSNU demeure significatif, mais lorsqu'il est en interaction, l'effet n'est plus significatif. Force est de constater que la Chine est en bonne partie responsable de l'effet significatif de l'indicateur CSNU en interaction avec Prêts de la Banque mondiale par habitant. Également, l'effet demeure positif même en retirant l'Argentine et le Brésil<sup>12</sup>. Concernant l'indicateur Conflit, la corrélation est passée de négative à positive, mais n'est toujours pas significative. Pour leur part, dans chacun des modèles, les indicateurs de commerce avec la Russie sont tous deux significatifs à 1 %, mais l'effet des importations de la Russie est négatif et celui des exportations est positif.

Tout bien pesé, la période post-guerre froide diffère des autres par l'effet négatif du montant des décaissements bruts de l'AID et de la BIRD sur la distance séparant la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle de la Russie. Une explication plausible, comme mentionnée plus tôt, est que le changement de régime politique à Moscou a rapproché les politiques de la Russie de celle des États-Unis à un point tel que l'indicateur des prêts a un effet négatif sur l'indicateur des intérêts politiques russes. En outre, considérant que l'assistance APD a un effet négatif et significatif sur la distance qui sépare la politique étrangère des États récipiendaires de celle de la Maison-Blanche, mais un effet positif si la politique étrangère de référence est celle du Kremlin, les États qui ont reçu un montant d'assistance APD plus élevé semblent s'être rapprochés davantage des politiques américaines que des politiques russes. Pour finir, d'après les résultats, les États clients de la Banque mondiale qui furent également membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont été plus près des politiques russes que les autres. Cependant, plus ils reçurent un montant de prêts élevé, plus ils se sont éloignés significativement de ces politiques (si nous ne retirons pas la Chine de notre modèle).

### 5.3.3 Période post-11 septembre (2001-2013)

De la même manière que le modèle 1 appliqué à la période post-11 septembre, le modèle 3 souffre de multicolinéarité. En effet, les indicateurs représentant les intérêts

---

12. L'Argentine et le Brésil étant les deux seuls États de notre base de données à avoir reçu des prêts de la Banque durant les années 1991 à 2001 et avoir siégé au Conseil de sécurité de l'ONU plus d'un mandat.

économiques russes ont un facteur d'inflation de variance supérieur à 7. La colonne 2 des Tableaux 5.9 et A.10 comprend donc l'indicateur qui a été créé plus tôt, Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant, en remplacement des indicateurs Importations de la Russie par habitant et Exportations de la Russie par habitant.

En ce qui a trait aux résultats, ils ne diffèrent pas tellement du modèle 2. D'abord, comme pour le modèle 2, le produit intérieur brut par habitant a un effet positif sur la variable dépendante et la population a un effet négatif. Ensuite, les indicateurs Indice de mondialisation KOF et Freedom House ont également les mêmes effets que dans le modèle 2. Le coefficient de variation de l'indice KOF est négatif et significatif au seuil de 1 % et celui de l'indicateur Freedom House est positif et significatif au seuil de 5 % sans les observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale. Au sujet des assistances étrangères, les résultats ne diffèrent guère une fois de plus. Le montant des prêts de la Banque mondiale est négativement et significativement ( $p < 0,01$ ) corrélé à la variable dépendante tout comme l'assistance économique des États-Unis. Pour sa part, l'aide publique au développement des États membres du CAD a un effet négatif, mais est moins significatif que les autres assistances puisque sa valeur de  $p$  varie entre 0,05 et 0,1.

En ce qui concerne l'indicateur CSNU, le modèle 2 a démontré qu'entre 2001 et 2013, avoir été membre du Conseil de sécurité de l'ONU eut un effet positif sur la distance séparant le point idéal du récipiendaire de prêts de celui des États-Unis. En revanche, plus un membre du Conseil de sécurité reçut un montant important de prêts de la Banque, plus il se rapprocha de la politique étrangère des États-Unis. Dans le modèle 3, l'effet est plutôt inverse. D'après les résultats, avoir été membre du Conseil de sécurité eut d'emblée un effet négatif sur la distance séparant le point idéal de l'État récipiendaire de prêts de celui de la Russie. Or, plus un membre du CSNU reçut un montant de prêts important, plus il s'éloigna de la politique étrangère de Moscou. Également, ces résultats sont robustes aux retraits des observations du Brésil, de la Chine, de l'Inde et du Pakistan. Bien que ces corrélations ne soient pas significatives, ils apparaissent robustes. Concernant l'indicateur Conflit, l'effet est négatif et significatif avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. Les États récipiendaires de prêts qui se sont retrouvés en conflit entre 2001 et 2013 semblent donc avoir été plus près des politiques de la Russie que ceux qui ne l'étaient pas. Finalement, le coefficient de variation de l'indicateur Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant est positif et est significatif à 10 % dans le modèle sans observations aberrantes.



Tableau 5.9 – Modèle 3 pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.134*** (0.032)	0.136*** (0.031)
ln(Population)	-1.083*** (0.300)	-1.065*** (0.299)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.377*** (0.088)	-0.385*** (0.088)
Freedom House	0.011 (0.010)	0.013 (0.010)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.024*** (0.007)	-0.024*** (0.007)
ln(APD par habitant)	-0.029** (0.013)	-0.027** (0.012)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.035*** (0.008)	-0.037*** (0.008)
CSNU	-0.029 (0.041)	-0.026 (0.041)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.011 (0.019)	0.009 (0.019)
Conflit	-0.043*** (0.011)	-0.043*** (0.012)
ln(Importations de la Russie par habitant)	0.003 (0.002)	
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.008** (0.004)	
ln(Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant)		0.003 (0.002)
Observations	1,281	1,281
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.210	0.207
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.187	0.185
Statistique F	25.316*** (dl = 12; 1142)	27.110*** (dl = 11; 1143)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Somme toute, il n'y a que durant la période de la guerre froide où plus le montant des prêts de la Banque mondiale fut élevé, plus la politique étrangère de l'État récipiendaire fut éloignée de celle de la Russie. En revanche, certaines nuances doivent être faites pour les autres périodes. Dans un premier temps, les résultats du modèle 3 semblent confirmer le rapprochement, considérable, de la politique étrangère du Kremlin de celle de la Maison-Blanche durant la période post-guerre froide. En effet, entre 1991 et 2000, plus un État s'est rapproché des politiques de la Russie, plus il a obtenu un montant de prêts important de la Banque mondiale. Inversement, plus un récipiendaire a obtenu un montant de prêts important, plus il s'est rapproché des politiques de la Russie. Dans un deuxième temps, après le 11 septembre 2001 le montant des prêts de la Banque reçus a toujours un effet négatif sur la distance qui sépare le point idéal de l'État récipiendaire de celui de la Russie, mais les résultats du modèle 1 indiquent que c'est le fait de se rapprocher des politiques de la Maison-Blanche qui eut un effet significatif sur le montant des prêts. Par conséquent, il semble que c'est le fait de s'être rapproché des politiques américaines qui a compté pour recevoir un montant élevé de prêts entre 2001 et 2013. De surcroît, ce constat est renforcé par les résultats des modèles 2 et 3 concernant l'indicateur CSNU. Dans le modèle 2, avoir été membre du Conseil de sécurité de l'ONU eut pour effet d'éloigner la politique étrangère de celle des États-Unis, mais plus le montant des prêts reçus fut important, plus elle s'en rapprocha. À l'opposé, le modèle 3 indique qu'avoir été membre du Conseil de sécurité eut pour effet de rapprocher la politique étrangère de celle de la Russie, mais plus le montant des prêts reçus augmenta, plus elle s'en éloigna.

Les modèles 2 et 3 ont éclairci les aspects politiques de l'allocation des prêts de la Banque mondiale. D'après les résultats de ces modèles, la Banque apparaît avoir servi les intérêts américains à chacune des périodes, mais particulièrement lors de la guerre froide. Passons maintenant à l'analyse du modèle 4 qui traite des intérêts de sécurité des États-Unis.

## 5.4 Modèle 4

Le modèle 4 a été construit afin d'analyser plus étroitement la relation entre l'allocation des prêts de la Banque mondiale et les intérêts de sécurité des États-Unis représentés par l'assistance militaire américaine. Le modèle 1 a effectivement déjà analysé cette relation, mais comme dans le cas des intérêts politiques, inverser la position des variables (de variable indépendante à dépendante) permet de tester la robustesse de la première corrélation relevée. Considérant de plus que l'assistance économique des États-Unis peut être corrélée de manière assez forte avec l'assistance militaire, le modèle 4 s'avère être un test efficace pour tester la robustesse de la corrélation entre le montant des prêts de la Banque mondiale par habitant et le montant d'assistance militaire des États-Unis par habitant. Par conséquent, le modèle 4 a pour variable dépendante l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant et comme variables indépendantes les indicateurs qui ont servi pour le modèle des intérêts politiques des États-Unis. D'autre part, la variable dépendante du modèle 4 comporte des observations qui ont la valeur zéro. Ainsi, un premier modèle inclut l'ensemble des observations et un second ne retient que celles avec une valeur positive pour s'assurer de la validité des corrélations.

### 5.4.1 Période de la guerre froide (1973-1990)

Les résultats du modèle 4 qui sont présentés dans les Tableaux 5.10 et A.11 révèlent d'abord qu'un nombre non négligeable de récipiendaires de prêts de la Banque mondiale n'ont pas obtenu d'assistance militaire provenant des États-Unis pour une ou plusieurs années durant la guerre froide. Effectivement, d'après le Tableau 5.10, il y a 296 observations de moins dans le modèle de la colonne 2 que celui de la colonne 1. Donc, pour 27,38 % des observations, le montant d'assistance militaire par habitant est égal à zéro. Par conséquent, les résultats qui diffèrent entre les colonnes 1 et 2 doivent être interprétés avec précaution. En ce qui a trait à l'analyse des coefficients de variation, le produit intérieur brut par habitant et le nombre d'habitants ont tous deux un effet positif et significatif sur le montant d'assistance. L'effet de l'indicateur Population est toutefois plus robuste puisque dans chacun des modèles, la valeur de  $p$  est inférieure à 0,01. À propos des indicateurs Indice de mondialisation KOF et Freedom House, leur effet sur la variable dépendante est positif dans le modèle de la colonne 1 et négatif dans celui de la colonne 2.

Concernant les indicateurs d'assistance, le montant des prêts de la Banque mon-

Tableau 5.10 – Modèle 4 pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	1.758*** (0.572)	0.922* (0.473)
ln(Population)	15.006*** (2.409)	8.569*** (2.689)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.170 (2.038)	-0.794 (0.495)
Freedom House	0.428 (0.330)	-0.209* (0.121)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.125 (0.129)	-0.142 (0.092)
ln(APD par habitant)	0.762*** (0.219)	0.227 (0.200)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.321*** (0.035)	0.266*** (0.063)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-3.864*** (0.522)	-1.529*** (0.347)
CSNU	0.302 (0.351)	-0.236 (0.269)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.495** (0.246)	-0.025 (0.146)
Conflit	0.273 (0.374)	0.854*** (0.072)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.176 (0.145)	0.098** (0.038)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.307 (0.221)	0.232*** (0.065)
Observations	1,081	785
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.205	0.177
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.183	0.152
Statistique F	19.184*** (dl = 13; 965)	11.179*** (dl = 13; 678)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

diale ne semble pas avoir eu d'effet positif et significatif sur le montant de l'assistance militaire octroyé par les États-Unis durant la guerre froide. En effet, dans le modèle de la colonne 1, l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant est positif et non significatif et dans celui de la colonne 2, l'effet est négatif et même statistiquement significatif sans les observations aberrantes. Dans le cas de l'assistance des États membres du CAD, la corrélation avec la variable dépendante est positive et significative à 1 %, mais n'est pas robuste aux retraits des observations qui ont une valeur d'assistance militaire égale à zéro. Sans surprise, l'assistance économique américaine est corrélée positivement et significativement ( $p < 0,01$ ) à l'assistance militaire dans chacun des modèles.

Du côté des indicateurs politiques, la distance qui sépare le point idéal de l'État récipiendaire de prêts de celui des États-Unis est négativement et significativement ( $p < 0,01$ ) corrélée à la variable dépendante. Les récipiendaires de prêts de la Banque mondiale qui ont été plus près des politiques américaines ont donc obtenu un montant d'assistance militaire plus élevé, toute chose étant égale par ailleurs. Du côté de l'indicateur CSNU, la corrélation est positive dans le modèle de la colonne 1 et négative dans celui de la colonne 2. Aussi, lorsque CSNU est en interaction avec l'indicateur des prêts, la corrélation est négative et significative à 1 %, mais ce résultat n'est pas robuste. Notamment, la corrélation devient positive dans le modèle de la colonne 2 sans observations aberrantes de la variable des prêts. Une autre corrélation qui n'étonne guère est celle entre l'indicateur nominal Conflit et la variable dépendante où être en conflit est corrélé positivement au montant d'assistance militaire reçu. Cette corrélation est cependant significative uniquement dans le modèle de la colonne 2. Par ailleurs, avoir commercé avec les États-Unis ne semble pas avoir été un facteur déterminant dans l'allocation de l'assistance militaire des États-Unis. L'indicateur des importations américaines ayant un effet négatif dans le modèle de la colonne 1 et l'indicateur des exportations étant seulement positif et significatif dans le modèle de la colonne 2.

Pour résumer, les résultats du modèle 4 suggèrent que les États qui ont reçu un important montant de prêts de la Banque mondiale n'ont pas nécessairement reçu un montant important d'assistance militaire américaine durant la guerre froide. L'effet des prêts de la Banque mondiale n'est en aucun moment positif et significatif. Les éléments qui apparaissent avoir le plus compté dans l'allocation de l'assistance militaire des États-Unis envers les États récipiendaire de prêts de la Banque mondiale durant la guerre froide sont le produit intérieur brut par habitant, le nombre d'ha-

bitants, le montant d'assistance économique américaine reçu et la proximité avec la politique étrangère des États-Unis.

#### 5.4.2 Période post-guerre froide (1991-2000)

En ce qui a trait à la période post-guerre froide, le pourcentage des observations où le montant d'assistance militaire correspond à zéro est passé de 27,38 % à 12,95 %. Cette diminution se reflète directement sur les résultats des modèles économétriques qui sont plus robustes comparativement à la période précédente.

À propos de ces résultats (Tableaux 5.11 et A.12), l'indicateur PIB par habitant a un effet positif sur le montant d'assistance militaire américaine et est significatif à 1 %, mis à part dans le modèle de la colonne 2 du Tableau A.12 ( $p < 0,05$ ). Ensuite, l'indicateur Population a un effet positif, mais n'est plus significatif. L'indice de mondialisation KOF a pour sa part un effet difficile à interpréter une fois de plus puisque son coefficient de variation est d'abord négatif (colonne 1) et positif par la suite (colonne 2). Le coefficient de variation de l'indicateur Freedom House variait également de cette façon durant la guerre froide, en revanche celui-ci devient robuste dans la période couvrant les années 1991 à 2000. La mesure des libertés civiles et politiques est négativement et significativement ( $p < 0,01$ ) corrélée au montant par habitant d'assistance militaire américaine.

Du côté des prêts de la Banque mondiale, leur effet sur la variable dépendante n'est toujours pas robuste et demeure négatif et significatif à 1 % dans le modèle sans données aberrantes de la colonne 2 (Tableau A.12). Concernant l'indicateur APD par habitant, comme pour l'indicateur Assistance économique des É.-U., la corrélation avec le montant d'assistance militaire reçu des États-Unis est positive et significative avec une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. L'assistance des pays membres du CAD a vraisemblablement suivi les intérêts américains durant la période post-guerre froide. En plus d'être positivement corrélée à l'assistance militaire américaine, selon les résultats du modèle 1, tant l'assistance économique américaine que l'aide au développement du CAD furent positivement corrélées aux prêts de la Banque mondiale et selon les résultats du modèle 2, plus d'aide APD fut octroyée aux États qui ont soutenu la politique étrangère des États-Unis.

Dans un autre ordre d'idées, la politique semble une fois de plus avoir été un aspect déterminant dans l'allocation de l'assistance militaire des États-Unis envers les États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale. D'abord, l'indicateur Distance

Tableau 5.11 – Modèle 4 pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	1.483*** (0.274)	0.431*** (0.146)
ln(Population)	1.097 (1.227)	0.786 (0.766)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.764 (1.621)	0.222 (0.811)
Freedom House	-0.756*** (0.080)	-0.311*** (0.077)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.009 (0.148)	-0.073 (0.096)
ln(APD par habitant)	0.784*** (0.073)	0.706*** (0.086)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.245*** (0.029)	0.198*** (0.052)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-1.697*** (0.501)	-1.316*** (0.374)
CSNU	-0.280 (0.528)	-0.169 (0.358)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.077 (0.237)	0.060 (0.161)
Conflit	0.083 (0.160)	-0.055 (0.140)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.036 (0.085)	-0.151*** (0.043)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.064 (0.223)	0.098 (0.105)
Observations	919	800
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.128	0.149
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.109	0.124
Statistique F	8.800*** (dl = 13; 778)	8.977*** (dl = 13; 669)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \* $p < 0.1$ ; \*\* $p < 0.05$ ; \*\*\* $p < 0.01$

absolue avec le point idéal des É.-U. a un effet négatif et significatif sur l'indicateur Assistance militaire des É.-U. par habitant. Ensuite, le signe négatif de l'indicateur CSNU révèle qu'avoir été membre du Conseil de sécurité des Nations unies eut un effet négatif sur le montant d'assistance militaire reçu. Or, lorsque cet indicateur est en interaction avec l'indicateur des prêts de la Banque, l'effet sur la variable dépendante est positif. Comme pour les autres modèles appliqués à cette période, des modèles sans l'Argentine, le Brésil et la Chine ont été faits afin de tester la robustesse des résultats concernant l'indicateur CSNU. Dans ceux-ci, l'indicateur CSNU est positif et lorsqu'il est en interaction avec l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant, la corrélation avec la variable dépendante devient négative. Les résultats pour cet indicateur ne sont donc pas robustes en plus de ne pas être significatifs.

D'autre part, l'indicateur Conflit est positif dans la colonne 1, négatif dans la colonne 2 et n'est significatif dans aucun modèle. Les conflits apparaissent donc avoir eu un effet négligeable sur l'allocation de l'assistance militaire des États-Unis envers les États emprunteurs de la Banque durant les années 1991 à 2000. Par ailleurs, l'indicateur Importations des É.-U. par habitant est positif, mais devient négatif et significatif ( $p < 0,01$ ) si les observations de la variable dépendante qui ne sont pas positives sont retirées. Pour les exportations des États-Unis, celles-ci ont un effet positif sur le montant d'assistance militaire octroyé, mais non significatif.

Tout compte fait, parallèlement à la période de la guerre froide, les États qui ont reçu un important montant de prêts de la Banque mondiale n'ont pas nécessairement reçu un montant d'assistance militaire américaine plus important durant les années 1991 à 2000. Il y a en effet la corrélation entre l'indicateur CSNU en interaction avec la variable des prêts de la Banque et la variable dépendante qui suggère une certaine relation entre l'assistance militaire des États-Unis et les prêts de la Banque mondiale. Toutefois, étant donné que l'effet positif devient négatif aux retraits de l'Argentine, du Brésil et de la Chine, il est préférable de rester prudent et de postuler que cette corrélation n'est pas robuste. Les éléments qui semblent le plus avoir influencé l'octroi de l'assistance militaire envers les États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale durant la période post-guerre froide sont le revenu par habitant, les libertés civiles et politiques, le montant d'assistance APD reçu, le montant d'assistance économique des États-Unis reçu et la proximité avec la politique étrangère de Washington.



### 5.4.3 Période post-11 septembre (2001-2013)

La validité du modèle 4 est un aspect qui a été pris en considération dans chacune des périodes analysées jusqu'à maintenant. Or, le nombre d'observations de la variable dépendante qui ne sont pas positives ne semble plus constituer un problème puisque ces observations ne représentent qu'environ 5 % de toutes les données. Les résultats des modèles comportant uniquement les observations positives de la variable dépendante sont de tout même présentés.

En ce qui a trait aux indicateurs, les résultats (Tableaux 5.12 et A.13) démontrent d'abord que le PIB par habitant a un effet positif sur la variable dépendante, mais pas significatif, ce qui constitue un changement comparativement aux périodes antérieures. Pour sa part, l'indicateur Population est positif et significatif à 1 % dans chacun des modèles. Concernant la mondialisation, l'indice KOF a un effet positif et significatif ( $p < 0,01$ ) sur le montant d'assistance militaire par habitant alloué. Du côté des libertés civiles et politiques, les régimes plus démocratiques apparaissent avoir été favorisés considérant l'effet négatif de l'indicateur Freedom House. Toutefois, l'effet significatif de l'indicateur n'est pas robuste aux retraits des observations de la variable dépendante qui ne sont pas positives.

Par ailleurs, la Banque mondiale apparaît avoir servi les intérêts de sécurité des États-Unis à la suite du 11 septembre 2001. En effet, pour la première fois, l'indicateur Prêts de la Banque mondiale par habitant est positif de manière robuste et est même statistiquement significatif dans les modèles excluant les observations aberrantes de cet indicateur. Dans le modèle de la colonne 1 du Tableau A.13, l'indicateur des prêts de la Banque a une valeur de  $p$  inférieure à 0,10 et dans celui de la colonne 2, une valeur de  $p$  inférieure à 0,01. Pour leur part, l'assistance des pays membres du CAD et l'assistance des États-Unis sont une fois de plus corrélées positivement et significativement au montant d'assistance militaire.

D'autre part, comme pour les périodes précédentes avoir soutenu la politique étrangère de la Maison-Blanche eut un effet positif sur le montant d'assistance militaire des États-Unis reçu. En outre, les récipiendaires des prêts de la Banque qui ont été membres du Conseil de sécurité des Nations unies apparaissent aussi avoir obtenu un montant d'assistance militaire plus élevé par habitant. L'indicateur CSNU est positif dans chacun des modèles et significatif à 10 % dans le modèle de la colonne 2 (Tableau A.13). En revanche, d'après les résultats de l'indicateur CSNU en interaction avec l'indicateur des prêts de la Banque mondiale, avoir été membre du

Tableau 5.12 – Modèle 4 pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.224 (0.383)	0.092 (0.269)
ln(Population)	3.900*** (0.804)	2.033*** (0.223)
ln(Indice de mondialisation KOF)	2.951*** (0.764)	1.992*** (0.732)
Freedom House	-0.672*** (0.107)	-0.028 (0.138)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.028 (0.060)	0.028 (0.025)
ln(APD par habitant)	0.581*** (0.147)	0.149 (0.152)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.321*** (0.074)	0.090*** (0.034)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-1.506*** (0.227)	-0.989*** (0.176)
CSNU	0.048 (0.316)	0.153 (0.179)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.021 (0.151)	-0.063 (0.092)
Conflit	-0.797*** (0.211)	-0.288*** (0.099)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.067 (0.117)	0.041 (0.062)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.150 (0.217)	-0.031 (0.121)
Observations	1,281	1,216
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.116	0.082
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.104	0.073
Statistique F	11.547*** (dl = 13; 1141)	7.391*** (dl = 13; 1078)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Conseil de sécurité et avoir reçu un important montant de prêts ne semble pas avoir eu d'effet positif sur le montant d'assistance militaire reçu. À nouveau, une série de modèles a été produite sans certains pays pour tester la robustesse des résultats. Plus précisément, les pays qui ont été retirés sont : la Chine, puisqu'il est un membre permanent, l'Afghanistan et le Pakistan, en raison des montants importants d'assistance militaire qu'ils ont reçus, et le Brésil et l'Inde, considérant que ces pays émergents ont une certaine notoriété. Même avec ces retraits, les résultats ne changent pas.

Dans un autre ordre d'idées, l'indicateur Conflit a un effet négatif et statistiquement significatif ( $p < 0,01$ ) sur la variable dépendante. Les bénéficiaires de prêts de la Banque mondiale qui ont vécu des conflits apparaissent donc avoir obtenu un montant d'Assistance militaire moins élevé que les autres. Ce résultat ne surprend guère considérant qu'à la suite du 11 septembre 2001, l'aide étrangère des États-Unis s'aligne avec leurs intérêts de sécurité (Lancaster, 2007; Epstein, 2011; Tarnoff et Lawson, 2016). Ainsi, même en n'ayant pas été en conflit, un État a pu recevoir d'importants montants d'assistance militaire en parallèle de l'assistance économique. Au sujet des indicateurs de commerce, Importations des É.-U. par habitant a un effet positif, mais non significatif sur la variable dépendante et Exportations des É.-U. par habitant a un effet positif dans le modèle de la colonne 1 et négatif dans celui de la colonne 2.

Pour résumer, les résultats du modèle 4 ont démontré que les États qui ont reçu un important montant de prêts de la Banque mondiale n'ont pas nécessairement reçu un montant d'assistance militaire américaine plus important, mis à part lors de la période post-11 septembre. En effet, il n'y a que durant cette période où le montant des prêts de la Banque mondiale est corrélé positivement et significativement au montant d'assistance militaire américaine. La Banque mondiale apparaît donc avoir servi les intérêts de sécurité des États-Unis seulement à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

Comme il a été mentionné en début de chapitre, plusieurs hypothèses sont confirmées ou infirmées à l'aide de différents modèles économétriques. Les résultats des modèles 1, 2, 3 et 4 ont d'ailleurs démontré la nécessité de remplacer la variable dépendante par certaines variables indépendantes dans l'optique d'avoir davantage d'informations pour interpréter les résultats. Les résultats étant analysés, les hypothèses secondaires de recherche peuvent maintenant être traitées et discutées.

# Chapitre 6

## Retour sur les hypothèses secondaires

Afin de donner une réponse exhaustive à la question de recherche, une hypothèse principale et douze hypothèses secondaires ont été posées. À la lumière des résultats, le présent chapitre traite une par une les hypothèses secondaires avant de passer à l'hypothèse principale en conclusion.

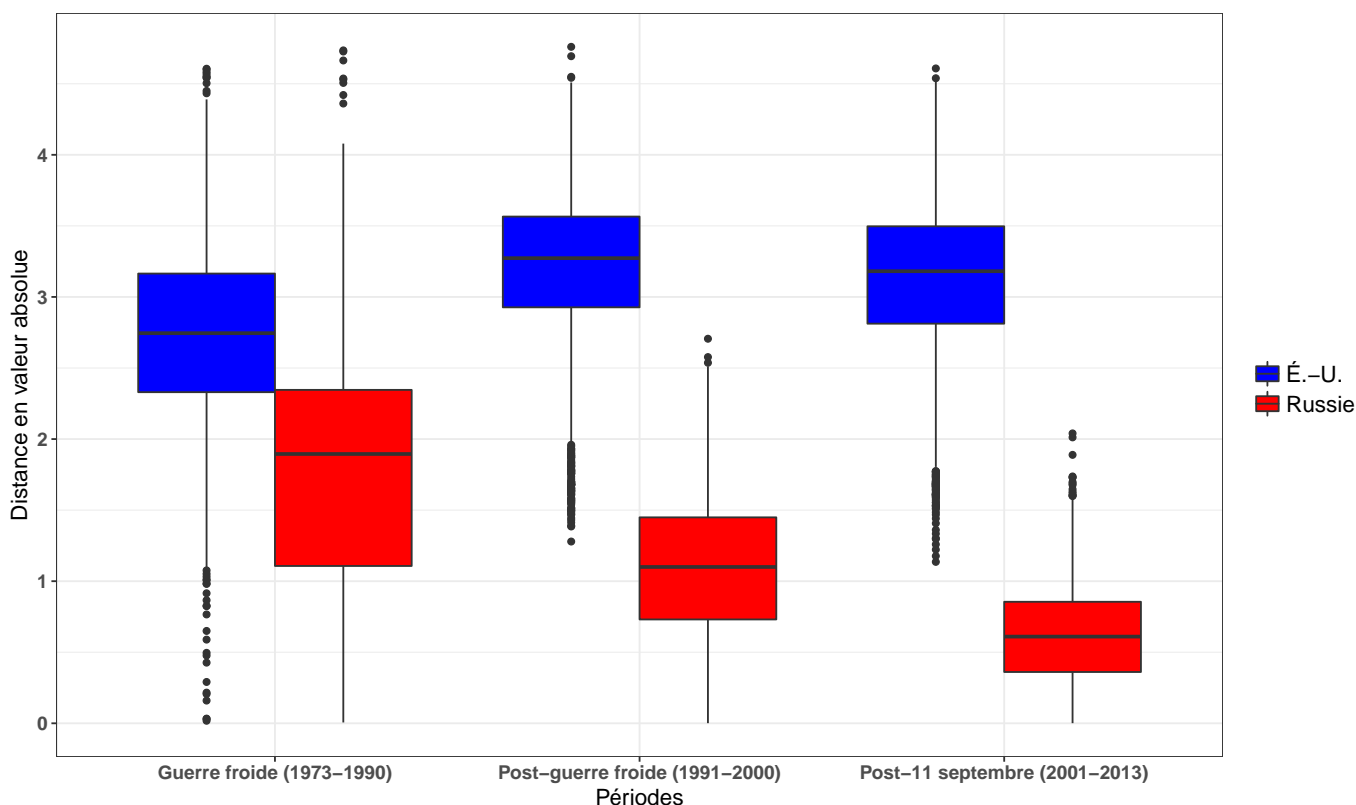
### 6.0.1 Intérêts nationaux des États-Unis

#### - Intérêts politiques

La première hypothèse secondaire concerne l'aspect politique du concept d'intérêt national. Suivant la théorie et la littérature scientifique, l'hypothèse que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États appuyant les politiques des États-Unis a été émise. Avant de s'attarder aux résultats des différents modèles économétriques, il importe de discuter d'une statistique apportant un nouvel éclairage sur la position des États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale relativement à la politique étrangère des États-Unis. Le lecteur l'a peut-être remarqué, le Tableau Statistiques des données (Tableau 3.2) révèle qu'en moyenne, les États récipiendaires des prêts de la Banque ont une politique étrangère plus près de celle de la Russie que de celle des États-Unis. Effectivement, en moyenne, la distance qui sépare les points idéaux des États récipiendaires de ceux des États-Unis est de 3,0 comparativement à 1,1 en prenant comme référence les points idéaux de la Russie. Pour s'assurer de cette différence, des diagrammes de quartiles ont été construits avec les distances en valeur absolue qui séparent les points idéaux des États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale de ceux des États-Unis et de la Russie pour chaque période étudiée. D'après ces diagrammes

(Figure 6.1), que ce soit lors de la période de la guerre froide, lors de la période post-guerre froide ou lors de la période post-11 septembre, les États récipiendaires des prêts de la Banque ont été en moyenne plus près de la politique étrangère de Moscou que de celle de Washington. La distance séparant la politique étrangère des récipiendaires de celle des États-Unis augmentant même après la guerre froide. Toutefois, comme le démontre la Figure 6.2, la politique étrangère de la Russie s'est considérablement rapprochée de celle des États-Unis à la suite de la dissolution de l'URSS.

FIGURE 6.1 – Diagrammes de quartiles présentant les distances en valeur absolue séparant les points idéaux des États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale de ceux des États-Unis et de la Russie

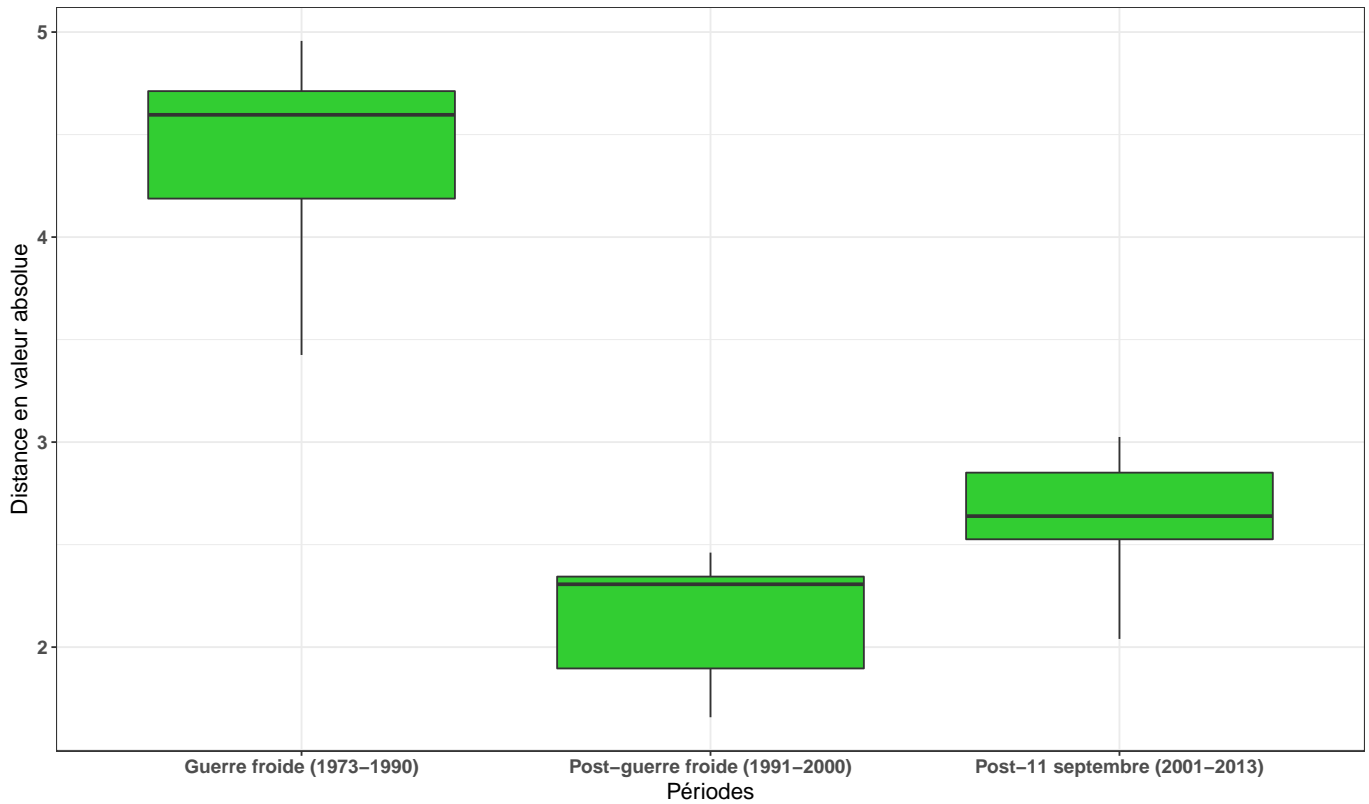


Note : Les diagrammes de quartiles bleus regroupent les distances qui séparent les points idéaux des États récipiendaires de prêts de la Banque mondiale de ceux des États-Unis. Les diagrammes de quartiles rouges regroupent les distances qui séparent les points idéaux des États récipiendaires de prêts de la Banque mondiale de ceux de la Russie.

Source des données : Bailey *et al.* (2015).

La principale implication de cette découverte est que les prêts de la Banque seraient utilisés pour acheter et récompenser des appuis ou des abstentions aux Nations

FIGURE 6.2 – Diagrammes de quartiles présentant les distances en valeur absolue séparant les points idéaux de la Russie de ceux des États-Unis



Source des données : Bailey *et al.* (2015).

unies pour quelques résolutions seulement et non pas pour l'ensemble des résolutions votées au cours d'une session. Cette implication est de plus renforcée par la littérature scientifique et la correspondance du vote des États membres de l'ONU avec les États-Unis à l'Assemblée générale des Nations unies. D'un côté, plusieurs études arrivent à la conclusion que les États récipiendaires d'assistance étrangère des États-Unis ou de prêts d'institutions multilatérales tendent à voter de manière similaire avec les États-Unis aux Nations unies (Wittkopf, 1973; Thacker, 1999; Andersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Dreher *et al.*, 2008b, 2009; Dreher et Sturm, 2012; Morrison, 2011; Kilby, 2013; Hwang *et al.*, 2015). D'un autre côté, les différents rapports du département d'État des États-Unis sur la pratique du vote aux Nations unies révèlent que l'appui aux positions américaines est plutôt faible, et ce, même pour les États recevant de l'aide étrangère des États-Unis (U.S. Department of State, *sd*). Selon Schaefer et Kim (2013), entre 1983 et 2012, la moyenne de la coïncidence du vote à l'Assemblée générale des Nations unies avec les États-Unis a dépassé la barre des

50 % uniquement à deux reprises<sup>1</sup>. Compte tenu de ce qui précède, la découverte que les États récipiendaires des prêts de la Banque mondiale ont été plus près de la politique extérieure de la Russie que de celle des États-Unis entre 1973 et 2013 n'est pas dénouée de sens.

En ce qui a trait aux modèles économétriques, les résultats du modèle 1 révèlent qu'à chacune des périodes analysées, plus un État s'est éloigné des politiques des États-Unis, moins le montant de prêts qu'il reçut de la Banque mondiale fut élevé. Inversement, les résultats du modèle 2 démontrent que plus un État a reçu un montant de prêts élevé, plus ses politiques furent en accord avec ceux des États-Unis. Par ailleurs, suivant les articles de Dreher *et al.* (2009) et de Hwang *et al.* (2015), la possibilité que les prêts soient dirigés significativement vers les États membres du Conseil de sécurité de l'ONU pour que ceux-ci soutiennent les intérêts américains a été prise en considération. D'après les résultats, il n'y a que durant les années succédant le 11 septembre 2001 où les États récipiendaires des prêts de Banque mondiale qui ont été membres du CSNU reçurent significativement un montant de prêts plus élevé. En effet, pour la période de la guerre froide, l'indicateur CSNU n'est pas robuste dans le modèle expliquant les prêts de la Banque et dans le celui expliquant la distance séparant la politique extérieure du récipiendaire de celle des États-Unis son effet positif. Après cette période, l'indicateur a un effet positif et robuste sur le montant des prêts, mais d'après les résultats du modèle 2, plus le montant des prêts reçus fut élevé, plus la politique étrangère du récipiendaire fut éloignée de celle des États-Unis<sup>2</sup>. Toutefois, entre 2001 et 2013, les États récipiendaires de prêts qui ont été membres du Conseil de sécurité ont obtenu un montant de prêts significativement plus élevé que les autres. Il ne faut cependant pas conclure que ces États avaient d'emblée une politique étrangère plus favorable à Washington. Les résultats du modèle 2 révèlent que les États récipiendaires qui ont été membres du CSNU ont eu une politique étrangère à l'opposé de celle des États-Unis, mais que plus le montant de prêts qu'ils reçurent de la Banque mondiale fut élevé, plus l'écart fut faible. Bien que ces résultats ne soient pas significatifs, le modèle 3 les appuie en démontrant que durant cette période, les récipiendaires qui furent membres du CSNU eurent une politique étrangère plus favorable à Moscou, mais que plus le montant des prêts qu'ils reçurent fut élevé, moins elle le fut. Considérant ces corrélations, après le 11 septembre 2001, les prêts de la Banque mondiale apparaissent avoir été dirigés significativement vers les États membres du CSNU et avoir récompensé ceux soutenant

---

1. Ce chiffre exclut les résolutions adoptées par consensus.

2. Ces corrélations ne sont cependant pas significatives.

les politiques américaines par un montant de prêts plus élevé.

D'autre part, il serait difficile de passer sous silence la possibilité que les indicateurs d'intérêts politiques soient des indicateurs *proxy* pour les critères d'attribution des prêts. Par exemple, la cause de la corrélation entre la distance séparant la politique étrangère d'un État récipiendaire de celle des États-Unis et le montant des prêts qu'il reçoit pourrait être attribuable au fait que de plus gros montants de prêts sont octroyés aux régimes politiques susceptibles de répondre aux attentes économiques et financières de la Banque mondiale. Cette possibilité est toutefois amoindrie par la présence de plusieurs variables dans les modèles économétriques qui représentent des caractéristiques des États récipiendaires des prêts de la Banque : le niveau de richesse (PIB par habitant), la taille de la population (Population), le niveau de mondialisation (Indice de mondialisation KOF), les libertés civiles et politiques (Freedom House), la présence de conflits (Conflit) et l'ampleur du commerce avec les États-Unis (indicateurs Importations et Exportations des É.-U. par habitant). Les corrélations relevées jusqu'à présent concernant les indicateurs d'intérêts politiques apparaissent donc capter un effet d'influence politique qui n'est pas pris en compte par les variables représentant des caractéristiques des États récipiendaires de prêts. En outre, d'après la distribution des points idéaux, les États récipiendaires sont plus près des politiques russes que des politiques américaines. Ainsi, les variations des indicateurs des points idéaux dans nos modèles économétriques apparaissent refléter davantage des changements de position politique sur un nombre restreint d'enjeux que le fait que de plus gros montants de prêts sont octroyés aux régimes politiques susceptibles de répondre aux attentes économiques et financières de la Banque mondiale. Mais par souci de présenter des résultats robustes, un nouveau modèle a été fait en intégrant les 16 indicateurs de développement utilisés par l'AID pour allouer ses prêts. Plus connus sous le nom de *Country Policy and Institutional Assessment* (CPIA), ces indicateurs mesurent, en couvrant quatre domaines<sup>3</sup>, la propension du cadre politique et institutionnel des États récipiendaires à réduire la pauvreté, à faire croître l'économie de manière durable et à utiliser efficacement l'aide au développement. L'indicateur utilisé ici est l'indice d'allocation de ressource de l'AID (*IDA Resource Allocation Index*) la propension du cadre politique et institutionnel des États récipiendaires à réduire la pauvreté, à faire croître l'économie de manière durable et à utiliser efficacement l'aide au développement. L'indicateur uti-

---

3. Ces domaines sont : la gestion économique, les politiques structurelles, les politiques d'inclusion sociale et d'équité et la gestion et les institutions du secteur public (*Economic management, structural policies, policies for social inclusion and equity, and public sector management and institutions*).



lisé ici est l'indice d'allocation de ressource de l'AID. Tout de même, les résultats obtenus donnent une meilleure idée de la robustesse des corrélations trouvées précédemment. Le modèle 1 a été repris avec les indicateurs des intérêts américains et recalculé avec le nouvel indice (Indice CPIA) sur une période allant de 2005 à 2013. Les résultats, qui sont présentés dans le Tableau B.1, démontrent que plus un État obtient un bon score, plus il reçoit un montant de prêts élevé par habitant et bien que cette corrélation soit significative, les indicateurs d'intérêts politiques Distance absolue avec le point idéal des É.-U. et CSNU demeurent significatifs.

Une autre possibilité qui est également importante à considérer est que l'ampleur des prêts accordés dépend davantage de la présence de ressources naturelles stratégiques que de la proximité politique avec les États-Unis<sup>4</sup>. Un exemple notoire est les larges prêts alloués durant la guerre froide au pays détenant la plus grande réserve de cobalt au monde en plus d'autres ressources comme le cuivre et les diamants : le Zaïre (Ndikumana et Boyce, 1998). La construction d'une base de données regroupant les ressources stratégiques et leur emplacement représente toutefois une tâche laborieuse. Comme le passage suivant le souligne, les ressources stratégiques sont un sujet complexe :

Herein we summarize lists of critical and strategic materials prepared by the European Commission (EC), the US Department of Defense (DoD), and the US Department of Energy (DoE), emphasizing that lists of critical and strategic materials differ, based on whether the criticality analyses is being applied to the general economy (EC), the military (DoD), or clean-air technologies (DoE), and that these lists change through time due to technological breakthroughs, political pressures and instabilities, and depletion of resources. We underline that the designation of a material as 'critical' or 'strategic' depends on the subject and focus of study; therefore, if the terms 'critical' and 'strategic' are used, they should be clearly defined in an early portion of the publication and should not be applied out of context (Simandl *et al.*, 2015, p. 1).

En conséquence, pour tester la robustesse des résultats quant à la possibilité que l'ampleur des prêts accordés dépende davantage de la présence de ressources stratégiques que de la proximité politique avec les États-Unis, une variable *proxy* pour les ressources stratégiques a été introduite dans le modèle 1 (indicateur dénommé Pétrole). Cette variable est un indicateur nominal où un 1 est codé si l'État récipiendaire de prêts produit du pétrole et 0 s'il en est autrement. Pour déterminer ces États,

---

4. Je remercie mon codirecteur de recherche pour cette suggestion.

la base de données de la *Statistical Review of World Energy* (2017) de la British Petroleum a été utilisée<sup>5</sup>, car elle indique les principaux producteurs de pétrole par région. Selon les résultats (Tableaux B.2, B.3 et B.4), l'indicateur Pétrole a un effet négatif sur le montant des prêts et n'affecte pas de manière significative l'effet des autres indicateurs.

Tout compte fait, l'hypothèse H1, soit que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États appuyant les politiques des États-Unis, est confirmée pour chacune des périodes tout en gardant à l'esprit que les États récipiendaires sont en moyenne plus près des politiques de la Russie que des politiques des États-Unis ; le soutien envers les politiques américaines se faisant uniquement pour un nombre limité d'enjeux.

#### **- Intérêts de sécurité**

L'aspect le plus fondamental du concept d'intérêt national selon le paradigme réaliste est sans aucun doute celui de la sécurité. Pour représenter les intérêts de sécurité des États-Unis, le montant par habitant d'assistance militaire américaine a été utilisé et l'hypothèse H2 a été émise : la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'assistance militaire américaine par habitant. Ainsi, plus un État récipiendaire de prêts de la Banque est important pour la sécurité des États-Unis, plus il devrait recevoir un montant élevé d'assistance militaire. D'après les résultats, les États-Unis n'apparaissent pas avoir coordonné leur assistance militaire avec les prêts de la Banque mondiale durant la guerre froide et les années 1991 à 2000. Effectivement, tant pour le modèle 1 que pour le modèle 4 et tant pour la période de la guerre froide que post-guerre froide, le montant d'assistance militaire et le montant des prêts de la Banque ne sont pas positivement corrélés ensemble de manière robuste. En revanche, lors de la période post-11 septembre, la corrélation entre ces deux indicateurs est positive et est significative si les données aberrantes de l'indicateur qui représente les prêts de la Banque mondiale sont retirées. L'hypothèse H2 est donc infirmée pour les périodes guerre froide et post-guerre froide, mais confirmée pour la période post-11 septembre.

#### **- Intérêts économiques**

Le dernier aspect du concept d'intérêt national pris en compte est l'aspect éco-

---

5. La République démocratique du Congo n'apparaissant pas dans cette base, elle a été ajoutée considérant l'ampleur des ressources qu'elle possède.

nomique. Considérant que les États ont un plus grand intérêt à utiliser l'aide étrangère pour accroître leurs exportations que pour accroître leurs importations, l'hypothèse H3 fut postulée : la Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États qui exportent des marchandises aux États-Unis. À l'inverse, un montant plus élevé de prêts devrait être octroyé aux États important des marchandises en provenance des États-Unis (hypothèse H4). En ce qui concerne la période de la guerre froide, les États récipiendaire de prêts qui ont exporté des marchandises aux États-Unis n'apparaissent pas avoir obtenu un montant moins élevé de prêts de la Banque mondiale. L'indicateur Importation des États-Unis par habitant est seulement négatif dans une régression. Ceux qui ont importé des États-Unis apparaissent toutefois avoir obtenu un montant plus élevé de prêts puisque l'indicateur représentant les exportations des États-Unis est positif et significatif à plusieurs reprises. Du côté de la période post-guerre froide, les coefficients de variation des indicateurs des intérêts économiques américains ne sont pas assez souvent significatifs et robustes pour confirmer les hypothèses. Finalement, pour les années 2001 à 2013, commercer avec les États-Unis eut un effet négatif et significatif sur le montant des prêts de la Banque mondiale. L'effet apparaît cependant être attribuable à l'indicateur Importations des É.-U. par habitant qui est négatif et significatif.

Tout bien considéré, l'hypothèse H3, soit que la Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États qui exportent des marchandises aux États-Unis, est rejetée pour les périodes guerre froide et post-guerre froide et confirmée pour la période post-11 septembre. Pour sa part, l'hypothèse H4, soit que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États qui importent des marchandises des États-Unis, est confirmée pour la période de la guerre froide et rejetée pour les périodes post-guerre froide et post-11 septembre.

## **6.0.2 Intérêts nationaux de la Russie**

### **- Intérêts politiques**

En concordance avec l'hypothèse H1 sur les intérêts politiques des États-Unis, l'hypothèse (H5) concernant les intérêts politiques russes est que la Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États appuyant les politiques de la Russie. D'après les données, les États récipiendaires de prêts sont en moyenne plus près de la politique étrangère de la Russie. Toutefois, la politique

étrangère des récipiendaires varie suivant le montant des prêts de la Banque mondiale et la période analysée. D'abord, lors de la guerre froide, plus un État a soutenu les politiques de la Russie, moins élevé fut le montant des prêts qu'il reçut. Ensuite, la fin du régime soviétique rapprocha la politique étrangère de Moscou de celle de Washington à un point tel que plus un État a soutenu les politiques russes, plus important fut le montant de prêts qu'il reçut. Durant les années 2001 à 2013, les résultats du modèle 3 révèlent une fois de plus que recevoir un montant de prêts élevé est corrélé à une politique étrangère à proximité de celle de Moscou. Cependant, lorsque les indicateurs d'intérêts politiques russes et américains sont intégrés dans le même modèle (modèle 1), c'est le fait de s'éloigner des politiques américaines qui diminue significativement le montant de prêts reçu. En outre, bien que l'effet ne soit pas significatif, plus un récipiendaire qui fut membre du CSNU s'est éloigné des politiques russes, plus il reçut un montant de prêts élevé.

L'hypothèse H5, soit que la Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États appuyant les politiques de la Russie, est donc confirmée pour la période de la guerre froide et rejetée pour la période post-guerre froide. Au sujet de la période post-11 septembre, le soutien aux politiques américaines apparaît avoir davantage compté dans l'allocation des prêts de la Banque que le soutien aux politiques russes. En revanche, il est difficile de conclure que les États qui ont appuyé la Russie ont obtenu un montant de prêts moins élevé considérant l'effet négatif de la distance séparant la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle de la Russie sur le montant des prêts. Par conséquent, l'hypothèse H5 est rejetée pour la période post-11 septembre.

#### **- Intérêts économiques**

Concernant l'hypothèse H6, soit que la Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États commerçant avec la Russie, elle n'est confirmée pour aucune des périodes. Effectivement, il n'y a que durant la période de la guerre froide qu'un des indicateurs de commerce avec la Russie (Importations de la Russie par habitant) a un effet négatif et significatif sur le montant des prêts de la Banque. L'effet significatif ne demeure cependant pas lorsque les observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque sont enlevées du modèle. Il est vrai que l'effet de l'indicateur Importations de la Russie par habitant est négatif et significatif dans le modèle du Tableau A.2, mais la variation demeure relativement faible. Une augmentation de 1 % de cet indicateur diminue le montant des prêts de

la Banque mondiale d'environ 0.01 %. De plus, ce modèle exclut les indicateurs d'intérêts politiques. Une explication possible au fait que les indicateurs de commerce avec la Russie soient peu significatifs est que pour plusieurs années, plusieurs récipiendaires n'ont pas commercé avec ce pays. En outre, il est erroné de confirmer l'hypothèse H6 sur la base que les récipiendaires de prêts ont peu commercé avec la Russie puisque rien ne nous permet d'affirmer que commercer avec la Russie diminue significativement le montant des prêts.

### 6.0.3 Autres assistances

Après avoir posé des hypothèses au sujet de l'intérêt national, l'hypothèse que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des pays membres du CAD (H7) et l'hypothèse que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des États-Unis (H8) furent émises. Premièrement, lors de la guerre froide, la corrélation entre les prêts de la Banque mondiale et l'assistance étrangère des États membres du CAD n'est pas robuste, c'est-à-dire qu'elle est positive dans certaines régressions et négative dans d'autres. Pour sa part, l'allocation de l'assistance économique des États-Unis apparaît avoir assez bien suivi celle des prêts de la Banque mondiale puisque la corrélation entre les deux est positive. Cependant, elle ne demeure pas significative lorsque les données aberrantes des prêts de la Banque sont retirées du modèle. À la période suivante, la corrélation entre les prêts de la Banque et l'assistance du CAD est positive et significative, et celle entre les prêts de la Banque et l'assistance économique des États-Unis n'est pas robuste. Finalement, entre 2001 et 2013, l'effet de l'aide au développement des États membres du CAD sur le montant des prêts de la Banque est toujours positif et significatif, et bien que l'effet de l'assistance économique des États-Unis soit positif, il n'est significatif dans aucune régression.

L'hypothèse H7 est donc rejetée pour la période de la guerre froide, mais confirmée pour les périodes post-guerre froide et post-11 septembre, et l'hypothèse H8 est rejetée pour chacune des périodes. Le rejet de H8 ne signifie toutefois pas qu'il n'y a aucun lien entre l'assistance économique des États-Unis et les prêts de la Banque mondiale. Effectivement, comme le soulignent [Fleck et Kilby \(2006\)](#), l'aide bilatérale peut dans certains cas être complémentaire à l'aide multilatérale et dans d'autres cas être substituable. En outre, considérant que la relation entre l'aide américaine et

les prêts de la Banque mondiale peut varier d'une administration à l'autre (Fleck et Kilby, 2006), il se peut que l'absence de fortes corrélations entre l'assistance économique américaine et les prêts de la Banque mondiale s'explique par la division de nos périodes.

#### **6.0.4 Besoins des récipiendaires**

La Banque mondiale ayant pour principale mission de réduire la pauvreté, l'hypothèse (H9) voulant que la Banque alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États nécessitant plus d'aide économique fut émise. Cette hypothèse doit cependant être rejetée pour chacune des périodes. D'abord, lors de la guerre froide, les indicateurs représentant les besoins des récipiendaires ont eu l'effet prédit. Plus précisément, le PIB par habitant est corrélé positivement au montant des prêts de la Banque et la taille de la population négativement. En revanche, ces indicateurs ne sont significatifs qu'en excluant les indicateurs d'intérêts politiques. De surcroît, les résultats du modèle 2 ont démontré que l'effet du PIB par habitant sur la distance qui sépare la politique étrangère de l'État récipiendaire de celle des États-Unis est positif et que l'effet de la population sur cette même distance est négatif. Par conséquent, c'est probablement davantage la proximité politique avec les États-Unis que les besoins économiques qui a réellement compté dans l'établissement du montant des prêts de la Banque mondiale lors de la guerre froide. Ensuite, pour les périodes subséquentes, ce sont les États avec un revenu par habitant plus élevé et ceux ayant une plus petite population qui ont reçu des montants de prêts plus importants.

#### **6.0.5 États en conflit**

Considérant le risque que pose un État en conflit pour le respect des conditions des prêts, la dixième hypothèse secondaire émise (H10) est que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États n'étant pas en conflit. D'après les résultats, il n'y a que durant la période de la guerre froide que l'effet des conflits sur le montant des prêts n'est pas statistiquement significatif de manière robuste. Alors, l'hypothèse H10 est seulement confirmée pour les périodes post-guerre froide et post-11 septembre.

### **6.0.6 Gouvernance**

L'hypothèse (H11) voulant que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États ayant une bonne gouvernance fut émise dans l'optique de déterminer si cette institution récompense les régimes politiques qui ne bafouent pas les libertés de sa population. Cette hypothèse est confirmée pour chacune des périodes puisque dans chacune des régressions du modèle 1 qui ont été faites, l'indicateur Freedom House est négativement et significativement corrélé au montant des prêts de la Banque mondiale. Entre 1973 et 2013, les récipiendaires qui donnèrent moins de libertés civiles et politiques à leur population ont reçu un montant de prêts moins élevé que ceux avec une gouvernance démocratique.

### **6.0.7 Mondialisation**

La dernière hypothèse secondaire émise (H12) est que la Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États plus mondialisés. D'abord, dans le modèle 1 appliqué à la période de la guerre froide, l'indice de mondialisation a l'effet contraire à ce qui a été prédit. Ensuite, l'indice a l'effet prédit lorsque le modèle 1 est appliqué à la période post-guerre froide, mais n'est pas statistiquement significatif. L'hypothèse H12 n'est confirmée que pour la période post-11 septembre en raison de l'effet positif et significatif de l'indice de mondialisation sur le montant des prêts de la Banque mondiale.

Tableau 6.1 – Hypothèses secondaires confirmées

		Périodes		
		Guerre froide	Post-guerre froide	Post-11 septembre
<b>Hypothèses secondaires</b>	H1 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États appuyant les politiques des États-Unis.	✓	✓	✓
	H2 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'assistance militaire américaine par habitant.			✓
	H3 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États qui exportent des marchandises aux États-Unis.			✓
	H4 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États qui importent des marchandises des États-Unis.	✓		
	H5 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États appuyant les politiques de la Russie.	✓		
	H6 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts moins important par habitant aux États commerçant avec la Russie.			
	H7 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des pays membres du CAD par habitant.		✓	✓
	H8 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États recevant une plus grande valeur d'aide étrangère des États-Unis par habitant.			



Tableau 6.1 – Hypothèses secondaires confirmées (Suite)

		Périodes		
		Guerre froide	Post-guerre froide	Post-11 septembre
<b>Hypothèses secondaires</b>	H9 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États nécessitant plus d'aide économique.			
	H10 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États n'étant pas en conflit.		✓	✓
	H11 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États ayant une bonne gouvernance.	✓	✓	✓
	H12 : La Banque mondiale alloue un montant de prêts plus important par habitant aux États plus mondialisés.			✓

# Conclusion

Étant une institution internationale, la Banque mondiale a un devoir de neutralité et est tenue d'opérer sous des règles formelles. D'ailleurs, plusieurs articles dans ses Statuts et dans d'autres documents régissant son administration spécifient que les prêts ne peuvent être alloués sous des considérations politiques. La Banque mondiale est toutefois située en plein cœur de Washington, ce qui facilite grandement les interactions entre ses représentants et ceux des gouvernements, et les allégations d'ingérence d'États dans l'allocation de ses prêts ne sont pas inexistantes. Selon les recherches qui ont été faites jusqu'à présent, la Banque mondiale aurait servi les intérêts des États-Unis, mais l'influence américaine sur cette institution aurait diminué après la guerre froide. En revanche, la grande majorité de ces recherches n'ont tenu compte que de l'impact de la fin de la guerre froide sur l'allocation des prêts. Or, comme le mentionne (Morrison, 2011), il est possible que les attentats du 11 septembre 2001 aient également eu un impact. Il est en effet probable que la remise en question de la sécurité des États-Unis ait poussé la Maison-Blanche à utiliser la Banque mondiale pour soutenir ses intérêts comme elle l'avait fait durant la guerre froide. D'un autre côté, depuis le début des années 2000, la communauté internationale apparaît mettre de sincères efforts dans le développement économique et la réduction de la pauvreté, en témoignent les importants succès des Objectifs du millénaire pour le développement et le Programme de développement durable à l'horizon 2030.

Considérant que l'étude des prêts de la Banque mondiale en seulement deux périodes (guerre froide et post-guerre froide) est susceptible de camoufler d'importants changements, la question suivante a été posée : dans quelle mesure la fin de la guerre froide et les événements du 11 septembre 2001 ont-ils affecté l'allocation des prêts de la Banque mondiale? À partir de cette question et de la théorie réaliste sur l'aide étrangère, nous avons fait l'hypothèse que la fin de la guerre froide eut pour effet de diminuer les incitations des États-Unis à interférer dans le proces-

sus d'allocation des prêts de la Banque mondiale, mais que les événements du 11 septembre 2001 eurent pour effet de raviver l'utilité d'interférer. Pour répondre à notre question de recherche et tester notre hypothèse principale, différents modèles économétriques ont été construits à l'aide de données de panel couvrant 115 États au maximum et trois périodes : guerre froide (1973-1990), post-guerre froide (1991-2000) et post-11 septembre (2001-2013). Bien qu'ils puissent différer quant à leurs variables, les modèles ont tous été basés sur une analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes, associée à la technique de correction des erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). De surcroît, certains modèles ont été construits avec des indicateurs reflétant les intérêts nationaux de la Russie afin de relativiser l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale et les États récipiendaires des prêts.

Selon les résultats, l'hypothèse principale n'est qu'en partie confirmée. La fin de la guerre froide semble bel et bien avoir diminué les incitations des États-Unis à interférer dans le processus d'allocations des prêts de la Banque mondiale, mais il est moins évident que les attentats du 11 septembre eurent pour effet de raviver l'utilité d'interférer. Dans un premier temps, la guerre froide apparaît être la période où l'influence des États-Unis sur la Banque mondiale fut à son plus fort. En effet, mise à part une considération significative pour la bonne gouvernance dans l'allocation de ses prêts, la Banque mondiale apparaît surtout avoir considéré les intérêts nationaux des États-Unis. C'est d'ailleurs la seule période où plus un État a soutenu la politique étrangère de la Russie, moins le montant des prêts qu'il reçut fut élevé. Dans un deuxième temps, bien que l'effet de l'affinité politique avec les États-Unis sur le montant des prêts fut encore positif durant la période post-guerre froide, les considérations politiques dans l'allocation des prêts semblent avoir été moins présentes. Effectivement, plusieurs indicateurs ne concernant pas les intérêts nationaux des États-Unis ont changé de signe dans le modèle économétrique expliquant le montant des prêts alloués par la Banque et même que certains d'entre eux sont devenus significatifs. Par exemple, comparativement à la période de la guerre froide, le montant des prêts reçus des États en conflit fut significativement moins élevé que ceux qui ne l'étaient pas. En outre, l'effondrement de l'Union soviétique et la transition de la Russie vers une économie de marché ont rapproché le Kremlin des politiques de la Maison-Blanche à un point tel que plus un récipiendaire fut près de la politique étrangère russe, plus le montant des prêts qu'il reçut fut élevé.

Appliqué à la période post-11 septembre, le modèle expliquant le montant des prêts alloués révèle que c'est le fait d'avoir été près des politiques américaines qui

est corrélé positivement et significativement au montant des prêts de la Banque et non pas le fait d'avoir été près des politiques de la Russie. De surcroît, les États qui ont été membres du Conseil de sécurité des Nations unies ont significativement reçu des prêts plus élevés et plus le montant qu'ils reçurent fut important, plus ces États furent près des politiques américaines. Ces résultats renforcent l'hypothèse que les attentats du 11 septembre eurent pour effet de raviver l'utilité des Américains à interférer dans les affaires de la Banque, mais durant la même période, le Kremlin s'est éloigné des politiques de la Maison-Blanche. Par conséquent, nous ne pouvons affirmer hors de tout doute que l'effet dominant de l'affinité politique avec les États-Unis sur le montant des prêts à la suite des attentats est le résultat d'une ingérence plus forte de la Maison-Blanche sur la Banque. Le résultat qui confirme notre hypothèse porte sur les intérêts de sécurité. En effet, entre 2001 et 2013, plus un récipiendaire de prêts de la Banque mondiale a reçu un montant important d'assistance militaire des États-Unis, plus il a reçu un montant élevé de prêts; cette corrélation n'est pas présente lors des périodes guerre froide et post-guerre froide. Les États-Unis apparaissent donc avoir aligné leur aide militaire avec l'aide multilatérale de la Banque mondiale pour soutenir ses objectifs de sécurité à la suite du 11 septembre 2001. En revanche, la Banque mondiale n'apparaît pas avoir servi les intérêts des États-Unis autant que lors de la guerre froide. Effectivement, contrairement à cette période où l'allocation des prêts fut essentiellement basée sur des considérations politiques, entre 2001 et 2013, des prêts plus élevés furent octroyés aux États avec un PIB par habitant élevé, aux États avec une petite population, aux États mondialisés et aux États n'étant pas en conflit, en plus de ceux ayant une bonne gouvernance.

Ces résultats viennent combler un vide dans la littérature portant sur l'allocation des prêts de la Banque mondiale, mais la découverte la plus importante est sans aucun doute celle sur l'affinité politique des États récipiendaires. En effet, notre recherche dévoile qu'en moyenne, les États récipiendaires des prêts de la Banque sont plus près de la politique étrangère de la Russie que de la politique étrangère des États-Unis. Cette découverte implique donc que les prêts de la Banque seraient utilisés pour acheter et récompenser des appuis ou des abstentions aux Nations unies pour quelques résolutions seulement et non pas pour l'ensemble des résolutions votées au cours d'une session. Cela n'est pas dénoué de sens puisque d'un côté plusieurs études arrivent à la conclusion que les États récipiendaires d'assistance étrangère américaine ou de prêts d'institutions multilatérales tendent à voter de manière similaire avec les États-Unis aux Nations unies (Wittkopf, 1973; Thacker, 1999; An-

dersen *et al.*, 2006; Winters, 2006; Dreher *et al.*, 2008b, 2009; Dreher et Sturm, 2012; Morrison, 2011; Kilby, 2013; Hwang *et al.*, 2015). D'un autre côté, les différents rapports du département d'État des États-Unis sur la pratique du vote aux Nations unies révèlent que l'appui aux positions américaines est plutôt faible, et ce, même pour les États qui reçoivent de l'aide étrangère des États-Unis (U.S. Department of State, sd).

Bien entendu, comme toute recherche scientifique, notre étude comporte des limites. Parmi ces limites, deux d'entre elles ne peuvent être passées sous silence. La première concerne la causalité. Effectivement, ce sont uniquement des corrélations qui ont été relevées et non pas des liens de cause à effet. Avoir utilisé un modèle économétrique avec variables instrumentales ou simplement avoir décalé les variables indépendantes d'une unité de temps, par exemple, aurait permis de trouver de tels liens. Cependant, considérant que les prêts peuvent à la fois être utilisés pour souder et récompenser, employer une de ces méthodologies nous aurait contraints de choisir entre les deux possibilités. La deuxième limite est le choix de la Russie pour relativiser l'influence des États-Unis. En choisissant la Russie, notre étude a suivi la littérature scientifique avec une certaine logique qu'il est légitime de qualifier de guerre froide. Or, les résultats le démontrent d'ailleurs, la Russie n'est plus aussi éloignée des politiques de la Maison-Blanche comme ce fut le cas lors de la guerre froide. Pour relativiser l'influence des États-Unis après la dislocation de l'URSS, la Chine apparaît être un meilleur choix. En effet, sur un grand nombre d'enjeux, cet État est à l'opposé des positions américaines, notamment sur celui de l'aide au développement. Contrairement à l'aide au développement octroyé par les États membres du Comité d'aide au développement de l'OCDE qui favorise la bonne gouvernance, la Chine n'impose pas de conditions politiques, c'est-à-dire qu'elle n'impose pas de changements dans la gouvernance des États récipiendaires de son aide (Brant, 2013; The People's Republic of China, 2014; Dreher *et al.*, 2015). Elle assure même qu'elle n'interfère pas dans les affaires intérieures des États récipiendaires et qu'elle respecte pleinement leur droit de choisir eux-mêmes leurs propres voies et modèles de développement (The People's Republic of China, 2014). En outre, comme les États-Unis, la Chine utilise son aide pour sauvegarder et promouvoir ses intérêts nationaux (Dreher *et al.*, 2015). En conséquence, les prochaines recherches qui relativiseront les intérêts nationaux des États-Unis dans l'allocation des prêts de la Banque mondiale après les années 1990 devraient choisir la Chine au lieu de la Russie.

# Bibliographie

- ABBOTT, K. W. et SNIDAL, D. (1998). Why states act through formal international organizations. *Journal of conflict resolution*, 42(1):3–32.
- ABOUHARB, R. et DUCHESNE, E. (s.d.). Analysing the World Bank's program lending reforms on economic growth.
- AHMED, F. Z. (2012). The perils of unearned foreign income : Aid, remittances, and government survival. *American Political Science Review*, 106(1):146–165.
- ANDERSEN, T. B., HANSEN, H. et MARKUSSEN, T. (2006). U.S. politics and World Bank IDA-lending. *The Journal of Development Studies*, 42(5):772–794.
- AREL-BUNDOCK, V. (2016). WDI : World Development Indicators (World Bank). *R package version 2.4*.
- AUERBACH, K. D. (1976). The distribution of multilateral assistance : a five organization study. *Social science quarterly*, 57(3):644–659.
- BAILEY, M. A., STREZHNEV, A. et VOETEN, E. (2015). Estimating dynamic state preferences from United Nations voting data. *Journal of Conflict Resolution*, DOI : 0022002715595700.
- BARBIERI, K. et KESHK, O. M. (2016). Correlates of War project trade data set codebook. Version 4.0. Online : <http://correlatesofwar.org> (Page consultée le 2017-07-05).
- BARBIERI, K., KESHK, O. M. et POLLINS, B. M. (2009). Trading data : Evaluating our assumptions and coding rules. *Conflict Management and Peace Science*, 26(5):471–491.
- BATTISTELLA, D. (2014). *Théories des relations internationales-4e édition*. Paris : Presses de Sciences Po.

- BRANT, P. (2013). Chinese aid in the South Pacific : linked to resources? *Asian Studies Review*, 37(2):158–177.
- DASANDI, N. et EREZ, L. (2017). The donor's dilemma : International aid and human rights violations. *British Journal of Political Science*, pages 1–22.
- DREHER, A. (2006). Does globalization affect growth? evidence from a new index of globalization. *Applied Economics*, 38(10):1091–1110.
- DREHER, A., FUCHS, A., PARKS, B., STRANGE, A. M. et TIERNEY, M. J. (2015). Apples and dragon fruits : the determinants of aid and other forms of state financing from China to Africa. *Working Paper 15. AidData*.
- DREHER, A., GASTON, N. et MARTENS, P. (2008a). *Measuring globalisation : Gauging its consequences*. Springer Science & Business Media.
- DREHER, A., NUNNENKAMP, P. et THIELE, R. (2008b). Does us aid buy UN General Assembly votes? A disaggregated analysis. *Public Choice*, 136(1-2):139–164.
- DREHER, A. et STURM, J.-E. (2012). Do the IMF and the World Bank influence voting in the UN General Assembly? *Public Choice*, 151(1-2):363–397.
- DREHER, A., STURM, J.-E. et VREELAND, J. R. (2009). Development aid and international politics : Does membership on the UN Security Council influence World Bank decisions? *Journal of Development Economics*, 88(1):1–18.
- DRISCOLL, J. C. et KRAAY, A. C. (1998). Consistent covariance matrix estimation with spatially dependent panel data. *The Review of Economics and Statistics*, 80(4):549–560.
- EPSTEIN, S. B. (2011). Foreign aid reform, national strategy, and the quadrennial review. LIBRARY OF CONGRESS WASHINGTON DC CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE.
- FLECK, R. K. et KILBY, C. (2006). World Bank independence : A model and statistical analysis of U.S. influence. *Review of Development Economics*, 10(2):224–240.
- FREEDOM HOUSE (2017). Freedom in the world.  
[www.freedomhouse.org](http://www.freedomhouse.org). Annual Report. (Page consultée le 2017-07-05).
- FREY, B. S. et SCHNEIDER, F. (1986). Competing models of international lending activity. *Journal of Development Economics*, 20(2):225–245.

- GILES, D. E. (2011). Interpreting dummy variables in semi-logarithmic regression models : exact distributional results. *University of Victoria Department of Economics Working Paper EWP*, 1101.
- GREENBOOK, U. (2015). U.S. Overseas Loans and Grants : obligations and loan authorizations, july 1, 1945–september 30, 2015.
- GRIFFIN, K. B. et ENOS, J. L. (1970). Foreign assistance : objectives and consequences. *Economic development and cultural change*, 18(3):313–327.
- GWIN, C. (1997). U.S. relations with the World Bank, 1945-1992. *The World Bank : its first half century-Perspectives*, 2:195–274.
- HOECHLE, D. (2007). Robust standard errors for panel regressions with cross-sectional dependence. *Stata Journal*, 7(3):281.
- HOOK, S. W. (1995). *National interest and foreign aid*. Lynne Rienner Pub.
- HWANG, W., SANFORD, A. G. et LEE, J. (2015). Does membership on the UN Security Council influence voting in the UN General Assembly? *International Interactions*, 41(2):256–278.
- IDA (2017). Qu'est-ce que l'ida?  
<http://ida.banquemondiale.org/about/quest-ce-que-lida> (Page consultée le 2017-10-24).
- KILBY, C. (2013). An empirical assessment of informal influence in the World Bank. *Economic Development and Cultural Change*, 61(2):431–464.
- LANCASTER, C. (2007). Foreign aid : diplomacy, development, domestic politics. *The University of Chicago Press, Chicago and London*.
- LUMSDAINE, D. H. (1993). *Moral vision in international politics : the foreign aid regime, 1949-1989*. Princeton University Press.
- MACHIAVEL, N. (2007). Le prince : l'art du pouvoir. *Taschen. Cologne*.
- MARSHALL, M. G. (2016). Major episodes of political violence (MEPV) and conflict regions. Center for Systemic Peace  
[www.systemicpeace.org](http://www.systemicpeace.org) (Page consultée le 2017-07-05).
- MCKINLAY, R. D. et LITTLE, R. (1977). A foreign policy model of U.S. bilateral aid allocation. *World Politics*, 30(1):58–86.



- MORGENTHAU, H. (1962). A political theory of foreign aid. *American Political Science Review*, 56(2):301–309.
- MORRISON, K. M. (2011). As the World Bank turns : Determinants of IDA lending in the Cold War and after. *Business and Politics*, 13(2):1–27.
- NDIKUMANA, L. et BOYCE, J. (1998). Congo's odious debt : external borrowing and capital flight in Zaire. *Development and Change*, 29(2):195–217.
- NELSON, R. M. (2015). Multilateral development banks : Overview and issues for congress. *Congressional Research Service*.
- OCDE (2008). Programme d'action d'Accra. *Paris*.  
<http://www.oecd.org/fr/developpement/efficacite/34579826.pdf> (Page consultée le 2017-12-15).
- OCDE (2017a). Aide publique au développement : définition et champ couvert.  
<http://www.oecd.org/fr/cad/stats/aidepubliqueaudeveloppementdefinitionetchampcouvert.htm> (Page consultée le 2017-07-10).
- OCDE (2017b). Development Assistance Committee (DAC).  
<http://www.oecd.org/development/developmentassistancedevelopmentcommittee.htm> (Page consultée le 2017-07-20).
- OCDE (2017c). History of DAC lists of aid recipient countries.  
<http://www.oecd.org/dac/stats/historyofdaclistsofaidrecipientcountries.htm> (Page consultée le 2017-12-21).
- OCDE (2017d). OCDE.Stat.  
<http://stats.oecd.org/> (Page consultée le 2017-07-10).
- ONU (2015). Objectifs du millénaire pour le développement : Rapport 2015. 15-04513, 15-04513. ISBN 978-92-1-057475-4.
- ONU (2016). Objectifs de développement durable : 17 objectifs pour transformer notre monde.  
<http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/development-agenda> (Page consultée le 2017-01-27).
- ONU (2017). Membres depuis 1946.  
<http://www.un.org/fr/sc/members/search.asp> (Page consultée le 2017-07-20).

- ROWE, E. T. (1978). National attributes associated with multilateral and U.S. bilateral aid to Latin America : 1960–1971. *International Organization*, 32(2):463–475.
- RUDLOFF, P., SCOTT, J. M. et BLEW, T. (2013). Countering adversaries and cultivating friends : Indirect rivalry factors and the allocation of U.S. foreign aid. *Cooperation and Conflict*, 48(3):401–423.
- SCHAEFER, J. B. D. et KIM, A. B. (2013). Thirty years of voting in the U.N. General Assembly : The U.S. is nearly always in the minority. *The Heritage Foundation, Issue Brief*, (4047).
- SCHRAEDER, P. J., HOOK, S. W. et TAYLOR, B. (1998). Clarifying the foreign aid puzzle : A comparison of American, Japanese, French, and Swedish aid flows. *World Politics*, 50(2):294–323.
- SIMANDL, G. J., AKAM, C. et PARADIS, S. (2015). Which materials are ‘critical’ and ‘strategic’. *British Columbia Geological Survey Paper*, (3):1–4.
- STATISTICAL REVIEW OF WORLD ENERGY (2017). Downloads.  
<https://www.bp.com/en/global/corporate/energy-economics/statistical-review-of-world-energy/downloads.html> (Page consultée le 2017-12-15).
- STONE, R. W. (2013). Informal governance in international organizations : Introduction to the special issue. *The Review of International Organizations*, 8(2):121–136.
- TARNOFF, C. et LAWSON, M. L. (2016). Foreign aid : An introduction to U.S. programs and policy. LIBRARY OF CONGRESS WASHINGTON DC CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE.
- THACKER, S. C. (1999). The high politics of IMF lending. *World politics*, 52(1):38–75.
- THE PEOPLE’S REPUBLIC OF CHINA (2014). China’s foreign aid (2014).  
[http://english.gov.cn/archive/white\\_paper/2014/08/23/content\\_281474982986592.htm](http://english.gov.cn/archive/white_paper/2014/08/23/content_281474982986592.htm) (Page consultée le 2018-02-07).
- U.S. DEPARTMENT OF STATE (s.d.). Voting practices in the United Nations. *Report to Congress. Washington*.
- WINTERS, M. S. (2006). The international politics of World Bank lending to the post-communist transition countries.

WITTKOPF, E. R. (1973). Foreign aid and United Nations votes : a comparative study. *American Political Science Review*, 67(3):868–888.

WORLD BANK (2007). Code of conduct for board officials.

<http://siteresources.worldbank.org/BODINT/Resources/CodeofConductforBoardOfficialsDisclosure.pdf> (Page consultée le 2017-07-05).

WORLD BANK (2013). Articles of agreement.

<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/EXTABOUTUS/ORGANIZATION/BODEXT/0,,contentMDK:50004943~menuPK:64020045~pagePK:64020054~piPK:64020408~theSitePK:278036,00.html> (Page consultée le 2017-07-05).

WORLD BANK (2017). What we do.

<http://www.banquemonddiale.org/fr/who-we-are> (Page consultée le 2017-07-20).

## **Annexe A**

# **Résultats des modèles économétriques excluant les observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale**

### **A.1 Modèle 1 sans observations aberrantes**

Tableau A.1 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	-0.189*** (0.068)	-0.177 (0.121)	-0.091 (0.083)
ln(Population)	0.110 (0.281)	0.395 (0.263)	0.015 (0.272)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.348 (0.267)	-0.201 (0.254)	-0.187 (0.299)
Freedom House	-0.169*** (0.024)	-0.157*** (0.025)	-0.163*** (0.020)
ln(APD par habitant)	-0.078 (0.086)	0.029 (0.050)	-0.055 (0.088)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.021 (0.016)	0.022 (0.014)	0.025 (0.016)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.065 (0.177)	-0.296*** (0.062)	
CSNU	-0.009 (0.074)	-0.016 (0.076)	-0.014 (0.076)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	0.129 (0.177)		0.244*** (0.080)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.014*** (0.005)	-0.0001 (0.005)	
Conflit	-0.089 (0.055)	-0.077 (0.053)	-0.088 (0.054)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.025 (0.026)	0.022 (0.019)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.073** (0.036)	0.050 (0.031)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.009 (0.006)		-0.009 (0.006)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.001 (0.022)		0.001 (0.020)
Observations	888	1,063	888
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.084	0.067	0.075
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.074	0.059	0.066
Statistique F	4.799*** (dl = 15; 784)	5.642*** (dl = 12; 949)	5.795*** (dl = 11; 788)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.2 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et sans certaines variables d'intérêts nationaux) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>
	Prêts de la Banque mondiale par habitant
ln(PIB par habitant)	-0.232** (0.097)
ln(Population)	0.632** (0.306)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.473 (0.326)
Freedom House	-0.151*** (0.016)
ln(APD par habitant)	-0.070 (0.082)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.027* (0.014)
CSNU	-0.028 (0.077)
Conflit	-0.104* (0.057)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.033 (0.024)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.079** (0.036)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.013** (0.006)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.002 (0.019)
Observations	904
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.069
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.061
Statistique F	4.961*** (dl = 12 ; 802)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.3 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	0.043 (0.090)	0.077 (0.095)	0.057 (0.111)
ln(Population)	-0.333 (0.460)	-0.111 (0.382)	-0.679* (0.374)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.414 (0.301)	0.330 (0.226)	0.458 (0.317)
Freedom House	-0.051*** (0.019)	-0.032** (0.013)	-0.048*** (0.019)
ln(APD par habitant)	0.341*** (0.041)	0.312*** (0.033)	0.368*** (0.033)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.008 (0.014)	0.020** (0.010)	-0.005 (0.014)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.254* (0.144)	-0.406*** (0.078)	
CSNU	0.035 (0.035)	0.003 (0.040)	0.042 (0.034)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.145 (0.107)		-0.251*** (0.052)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.002 (0.007)	0.002 (0.007)	-0.001 (0.006)
Conflit	-0.116*** (0.045)	-0.108*** (0.036)	-0.109*** (0.041)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.026 (0.018)	-0.004 (0.013)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.065* (0.037)	-0.003 (0.025)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	0.001 (0.005)		0.001 (0.005)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.002 (0.007)		-0.002 (0.006)
Observations	794	908	794
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.112	0.108	0.105
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.094	0.091	0.088
Statistique F	5.579*** (dl = 15; 662)	7.756*** (dl = 12; 770)	6.487*** (dl = 12; 665)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.4 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante) pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Prêts de la Banque mondiale par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.202** (0.091)	0.233** (0.116)
ln(Population)	-2.468*** (0.856)	-2.407*** (0.870)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.339** (0.166)	0.341** (0.136)
Freedom House	-0.155*** (0.028)	-0.166*** (0.025)
ln(APD par habitant)	0.277*** (0.061)	0.298*** (0.061)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.003 (0.022)	0.003 (0.022)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.278*** (0.082)	-0.294*** (0.080)
CSNU	0.184*** (0.019)	0.185*** (0.020)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.184 (0.251)	-0.172 (0.259)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.014 (0.009)	0.015* (0.009)
Conflit	-0.128*** (0.032)	-0.117*** (0.033)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.073*** (0.022)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.021 (0.051)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.002 (0.012)	
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.003 (0.010)	
ln(Échanges économiques totaux avec les É.-U. par habitant)		-0.103* (0.060)
ln(Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant)		-0.006 (0.011)
Observations	1,232	1,232
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.098	0.097
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.087	0.086
Statistique F	7.913*** (dl = 15; 1091)	9.041*** (dl = 13; 1093)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01



## A.2 Modèle 2 sans observations aberrantes

Tableau A.5 – Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	
ln(PIB par habitant)	0.088*	(0.053)
ln(Population)	-0.111	(0.102)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.255**	(0.126)
Freedom House	-0.024***	(0.007)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.043***	(0.007)
ln(APD par habitant)	0.033**	(0.015)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.004	(0.003)
CSNU	0.036	(0.036)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.010	(0.025)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.017***	(0.003)
Conflit	0.054**	(0.023)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.009*	(0.005)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.009	(0.018)
Observations	1,063	
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.130	
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.116	
Statistique F	10.879*** (dl = 13; 948)	

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.6 – Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	
ln(PIB par habitant)	0.005	(0.029)
ln(Population)	0.081	(0.103)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.113*	(0.059)
Freedom House	-0.014	(0.013)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.052***	(0.012)
ln(APD par habitant)	-0.054***	(0.009)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.005***	(0.002)
CSNU	-0.043	(0.049)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.029	(0.031)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.008***	(0.003)
Conflit	0.006	(0.010)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.020***	(0.004)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.012	(0.010)
Observations	908	
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.069	
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.058	
Statistique F	4.389*** (dl = 13; 769)	

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.7 – Modèle 2 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	
ln(PIB par habitant)	0.094**	(0.041)
ln(Population)	-0.694***	(0.088)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.334***	(0.102)
Freedom House	0.028***	(0.007)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.022***	(0.004)
ln(APD par habitant)	-0.019*	(0.011)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.024***	(0.006)
CSNU	0.020	(0.032)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.004	(0.015)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.007***	(0.002)
Conflit	-0.051***	(0.010)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.008***	(0.002)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	-0.020*	(0.012)
Observations	1,232	
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.141	
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.125	
Statistique F	13.751*** (dl = 13; 1093)	

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

### **A.3 Modèle 3 sans observations aberrantes**

Tableau A.8 – Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie
ln(PIB par habitant)	-0.050 (0.032)
ln(Population)	0.862*** (0.175)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.401*** (0.129)
Freedom House	0.029** (0.011)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.050*** (0.016)
ln(APD par habitant)	-0.062*** (0.019)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.009 (0.008)
CSNU	-0.014 (0.039)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.033 (0.030)
Conflit	-0.037 (0.033)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.007 (0.005)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.024*** (0.008)
Observations	888
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.148
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.131
Statistique F	11.417*** (dl = 12; 787)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.9 – Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie
ln(PIB par habitant)	0.011 (0.053)
ln(Population)	-2.482*** (0.646)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.088** (0.043)
Freedom House	0.030*** (0.010)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.062*** (0.014)
ln(APD par habitant)	0.060*** (0.018)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.017** (0.007)
CSNU	-0.073*** (0.017)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.030*** (0.011)
Conflit	0.006 (0.016)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.007*** (0.002)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.008*** (0.003)
Observations	794
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.178
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.149
Statistique F	12.022*** (dl = 12; 665)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.10 – Modèle 3 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Distance absolue avec le point idéal de la Russie	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.139*** (0.033)	0.141*** (0.032)
ln(Population)	-1.049*** (0.330)	-1.032*** (0.327)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.324*** (0.093)	-0.334*** (0.091)
Freedom House	0.016** (0.008)	0.017** (0.007)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	-0.022*** (0.007)	-0.022*** (0.008)
ln(APD par habitant)	-0.026* (0.014)	-0.023* (0.013)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.034*** (0.007)	-0.035*** (0.007)
CSNU	-0.037 (0.043)	-0.035 (0.043)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.012 (0.019)	0.012 (0.020)
Conflit	-0.041*** (0.013)	-0.042*** (0.013)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.002 (0.002)	
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.008** (0.004)	
ln(Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant)		0.004* (0.002)
Observations	1,232	1,232
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.198	0.195
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.176	0.173
Statistique F	22.577*** (dl = 12; 1094)	24.124*** (dl = 11; 1095)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01



## **A.4 Modèle 4 sans observations aberrantes**

Tableau A.11 – Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	1.722*** (0.603)	0.932** (0.472)
ln(Population)	15.164*** (2.465)	8.622*** (2.728)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.072 (2.001)	-0.962* (0.507)
Freedom House	0.414 (0.335)	-0.215* (0.124)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.069 (0.170)	-0.229*** (0.077)
ln(APD par habitant)	0.802*** (0.247)	0.225 (0.192)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.318*** (0.032)	0.251*** (0.060)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-3.860*** (0.531)	-1.560*** (0.347)
CSNU	0.286 (0.360)	-0.341 (0.286)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.485* (0.264)	0.040 (0.161)
Conflit	0.218 (0.391)	0.847*** (0.075)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.167 (0.151)	0.093** (0.038)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.333 (0.251)	0.236*** (0.068)
Observations	1,063	779
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.200	0.175
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.178	0.151
Statistique F	18.232*** (dl = 13; 948)	10.946*** (dl = 13; 672)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau A.12 – Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	1.447*** (0.297)	0.356** (0.167)
ln(Population)	0.804 (1.372)	0.181 (0.918)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.820 (1.645)	0.359 (0.780)
Freedom House	-0.744*** (0.075)	-0.284*** (0.073)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.043 (0.192)	-0.148*** (0.052)
ln(APD par habitant)	0.756*** (0.063)	0.665*** (0.110)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.242*** (0.031)	0.195*** (0.049)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-1.635*** (0.514)	-1.295*** (0.417)
CSNU	-0.228 (0.524)	-0.190 (0.356)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	0.053 (0.235)	0.071 (0.160)
Conflit	0.067 (0.166)	-0.082 (0.145)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.033 (0.084)	-0.149*** (0.048)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.076 (0.226)	0.105 (0.107)
Observations	908	789
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.120	0.134
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.102	0.112
Statistique F	8.072*** (dl = 13; 769)	7.851*** (dl = 13; 660)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \* $p < 0.1$ ; \*\* $p < 0.05$ ; \*\*\* $p < 0.01$

Tableau A.13 – Modèle 4 (sans observations aberrantes de l'indicateur des prêts de la Banque mondiale) pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>	
	Assistance militaire des É.-U. par habitant	
	(1)	(2)
ln(PIB par habitant)	0.374 (0.367)	0.128 (0.261)
ln(Population)	4.468*** (0.805)	2.341*** (0.233)
ln(Indice de mondialisation KOF)	2.696*** (0.606)	1.795*** (0.675)
Freedom House	-0.729*** (0.132)	-0.033 (0.138)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)	0.142* (0.085)	0.073*** (0.028)
ln(APD par habitant)	0.787*** (0.099)	0.229** (0.116)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.295*** (0.074)	0.087*** (0.032)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-1.280*** (0.234)	-0.834*** (0.177)
CSNU	0.233 (0.317)	0.316* (0.174)
ln(Prêts de la Banque mondiale par habitant)*CSNU	-0.057 (0.166)	-0.122 (0.089)
Conflit	-0.738*** (0.206)	-0.227*** (0.077)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.167 (0.151)	0.093** (0.038)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.333 (0.251)	0.236*** (0.068)
Observations	1,232	1,177
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.120	0.077
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.106	0.068
Statistique F	11.419*** (dl = 13 ; 1093)	6.624*** (dl = 13 ; 1039)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

# **Annexe B**

## **Retour sur les hypothèses**

### **B.1 Modèle 1 sans observations aberrantes et incluant l'indicateur CPIA**

Tableau B.1 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant l'indicateur CPIA) pour la période de 2005 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i> Prêts de la Banque mondiale par habitant
ln(PIB par habitant)	0.265 (0.191)
ln(Population)	-4.794*** (0.770)
ln(Indice de globalisation KOF)	0.786*** (0.285)
Freedom House	-0.070 (0.048)
Indice CPIA	1.197*** (0.203)
ln(APD par habitant)	0.320*** (0.071)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.193*** (0.031)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.475*** (0.143)
CSNU	0.154** (0.067)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.011 (0.012)
Conflit	-0.277*** (0.090)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.188*** (0.023)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.013 (0.051)
Observations	528
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.278
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.146
Statistique F	13.178*** (dl = 13; 446)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit et CSNU), l'indice de mondialisation KOF et l'indice CPIA, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

## **B.2 Modèle 1 sans observations aberrantes et incluant une variable pour les États producteurs de pétrole**

Tableau B.2 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur *proxy* pour les ressources stratégiques) pour la période de 1973 à 1990

	<i>Variable dépendante :</i>		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	-0.184*** (0.062)	-0.171 (0.115)	-0.084 (0.079)
ln(Population)	0.106 (0.283)	0.382 (0.282)	0.005 (0.279)
ln(Indice de mondialisation KOF)	-0.332 (0.239)	-0.177 (0.223)	-0.163 (0.272)
Freedom House	-0.169*** (0.025)	-0.157*** (0.026)	-0.163*** (0.021)
ln(APD par habitant)	-0.076 (0.082)	0.031 (0.047)	-0.053 (0.085)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.021 (0.016)	0.022 (0.014)	0.025 (0.016)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.064 (0.178)	-0.295*** (0.061)	
CSNU	-0.008 (0.074)	-0.014 (0.076)	-0.012 (0.076)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	0.130 (0.178)		0.244*** (0.079)
Pétrole	-0.080 (0.272)	-0.139 (0.279)	-0.110 (0.265)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.014*** (0.005)	-0.0003 (0.005)	
Conflit	-0.091 (0.055)	-0.080 (0.052)	-0.091* (0.054)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	0.025 (0.026)	0.022 (0.020)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.073** (0.036)	0.050 (0.031)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.009 (0.006)		-0.009 (0.006)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	0.001 (0.022)		0.001 (0.021)
Observations	888	1,063	888
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.084	0.067	0.075
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.074	0.060	0.067
Statistique F	4.499*** (dl = 16; 783)	5.224*** (dl = 13; 948)	5.320*** (dl = 12; 787)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit, CSNU et Pétrole) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01



Tableau B.3 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur *proxy* pour les ressources stratégiques) pour la période de 1991 à 2000

	<i>Variable dépendante :</i>		
	Prêts de la Banque mondiale par habitant		
	(1)	(2)	(3)
ln(PIB par habitant)	0.043 (0.090)	0.077 (0.095)	0.057 (0.111)
ln(Population)	-0.332 (0.460)	-0.111 (0.381)	-0.673* (0.373)
ln(Indice de mondialisation KOF)	0.411 (0.301)	0.325 (0.225)	0.452 (0.316)
Freedom House	-0.051*** (0.019)	-0.032** (0.013)	-0.048*** (0.019)
ln(APD par habitant)	0.340*** (0.041)	0.311*** (0.033)	0.367*** (0.034)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	-0.008 (0.014)	0.020** (0.010)	-0.005 (0.014)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.252* (0.145)	-0.402*** (0.079)	
CSNU	0.035 (0.035)	0.003 (0.040)	0.042 (0.034)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.145 (0.107)		-0.249*** (0.053)
Pétrole	-0.095 (0.084)	-0.169*** (0.052)	-0.156** (0.062)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	-0.002 (0.007)	0.002 (0.007)	-0.001 (0.006)
Conflit	-0.116*** (0.045)	-0.108*** (0.036)	-0.109*** (0.041)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.026 (0.018)	-0.004 (0.013)	
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.064* (0.037)	-0.003 (0.025)	
ln(Importations de la Russie par habitant)	0.001 (0.005)		0.001 (0.005)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.002 (0.007)		-0.001 (0.006)
Observations	794	908	794
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.112	0.108	0.105
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.093	0.091	0.088
Statistique F	5.225*** (dl = 16; 661)	7.163*** (dl = 13; 769)	5.990*** (dl = 13; 664)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit, CSNU et Pétrole) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données.  
\*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau B.4 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur *proxy* pour les ressources stratégiques) pour la période de 2001 à 2013

	<i>Variable dépendante :</i>
	Prêts de la Banque mondiale par habitant
ln(PIB par habitant)	0.233*** (0.088)
ln(Population)	-2.378*** (0.868)
ln(Indice de globalisation KOF)	0.398** (0.180)
Freedom House	-0.150*** (0.027)
ln(APD par habitant)	0.284*** (0.059)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.009 (0.023)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.286*** (0.080)
CSNU	0.183*** (0.020)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.189 (0.255)
Pétrole	-0.802** (0.371)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.013 (0.009)
Conflit	-0.116*** (0.032)
ln(Importations des É.-U. par habitant)	-0.058*** (0.019)
ln(Exportations des É.-U. par habitant)	0.001 (0.053)
ln(Importations de la Russie par habitant)	-0.003 (0.012)
ln(Exportations de la Russie par habitant)	-0.004 (0.010)
Observations	1,232
<i>Within</i> R <sup>2</sup>	0.100
<i>Adjusted within</i> R <sup>2</sup>	0.089
Statistique F	7.581*** (dl = 16; 1090)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit, CSNU et Pétrole) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \*p<0.1; \*\*p<0.05; \*\*\*p<0.01

Tableau B.4 – Modèle 1 (sans observations aberrantes de la variable dépendante et incluant un indicateur *proxy* pour les ressources stratégiques) pour la période de 2001 à 2013 (*Suite*)

	<i>Variable dépendante :</i>
	Prêts de la Banque mondiale par habitant
ln(PIB par habitant)	0.261** (0.109)
ln(Population)	-2.316*** (0.885)
ln(Indice de globalisation KOF)	0.400** (0.162)
Freedom House	-0.157*** (0.026)
ln(APD par habitant)	0.300*** (0.061)
ln(Assistance économique des É.-U. par habitant)	0.011 (0.022)
Distance absolue avec le point idéal des É.-U.	-0.296*** (0.080)
CSNU	0.184*** (0.020)
Distance absolue avec le point idéal de la Russie	-0.183 (0.261)
Pétrole	-0.939*** (0.322)
ln(Assistance militaire des É.-U. par habitant)	0.014 (0.009)
Conflit	-0.105*** (0.032)
ln(Échanges économiques totaux avec les É.-U. par habitant)	-0.088 (0.063)
ln(Échanges économiques totaux avec la Russie par habitant)	-0.009 (0.013)
Observations	1,232
<i>Within R</i> <sup>2</sup>	0.100
<i>Adjusted within R</i> <sup>2</sup>	0.089
Statistique F	8.688*** (dl = 14; 1092)

Analyse chronologique transversale groupée avec effets fixes. Le décalage de l'autocorrélation est de 2. Les nombres entre parenthèses sont les erreurs standards de Driscoll et Kraay (1998). La variable dépendante est le montant des décaissements bruts par habitant en dollar américain courant provenant de l'AID et de la BIRD. Mis à part les variables nominales (Conflit, CSNU et Pétrole) et l'indice de mondialisation KOF, toutes les variables ont été obtenues après qu'une moyenne mobile de  $\pm 1$  an a été appliquée sur les données. \* $p < 0.1$ ; \*\* $p < 0.05$ ; \*\*\* $p < 0.01$